

~~De l'origine intérieure~~, sur l'état  
de discussion de l'Académie Royale de Chirurgie  
de 1760 à

99

ACADEMIE ROYALE  
DE  
CHIRURGIE

Dans ma précédente communication j'ai examiné l'Académie  
Royale de Chirurgie dans son organisation propre, et  
comme corps constitué; j'ai parlé de ses rapports avec  
l'état sous ses divers points de vue; aujourd'hui  
je veux donner une idée plus étendue de son état, de la  
discipline intérieure; de l'emploi de son temps, de la manière  
et de la forme de ses discussions, des questions pouvant appeler  
enfin les vœux académiques de notre Académie de Chirurgie;  
Sur faits dont j'ai parlé dans mes rapports antérieurs aux  
années 1762, 63 et suivantes jusqu'à l'année 1770.

ARC 8 d. 17

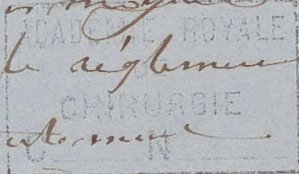


22

*Handwritten text, likely bleed-through from the reverse side of the page.*

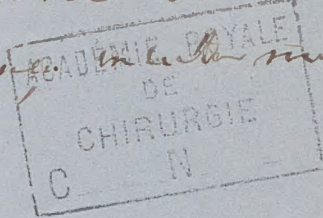
*Main body of handwritten text, appearing as bleed-through from the reverse side. The text is arranged in approximately 10 lines.*

Libraire nommé Directeur en 1762 et mort en 1763, 98  
avait de l'ambition avant tout, & mérita d'être  
de l'Académie de l'Ordre de Saint-Louis. N'attribuant, le digne  
avait tout prévu à cet égard; mais il était on ne peut  
moins de l'Ordre de Saint-Louis de l'Ordre de Saint-Louis;  
plusieurs autres y contribuèrent; les jeunes Académiciens  
n'avaient que peu de défiance pour les anciens, et à peine  
si ceux-ci pouvaient leur enlever l'honneur de leur place  
habituelle. Dans l'intérêt de l'Académie; et la place s'étant  
par un autre, il en vint, par de l'Ordre de Saint-Louis, ou par  
de l'Ordre de Saint-Louis qui ayant quitté la présidence pour la quelle  
il avait été nommé, devant venir s'établir à Paris,  
les autres n'auraient pu se passer ainsi à cette époque.





Les maîtres chirurgiens de la ville de Paris formaient 99  
un corps à part et distinct, et par arrangement de l'époque  
ne donnaient aucunement l'exercice d'y entrer; l'Académie  
n'avait donc pas à se plaindre de ce - abuse; seulement  
il y avait quant aux places de docteurs de qui, qu'on devait  
attribuer à qui ne l'était pas; les membres de la compagnie  
devant se placer par rang d'ancienneté; l'article 30 de  
ce règlement ne faisant une obligation, il était loisible



1. The first thing I noticed when I stepped  
out of the plane was the fresh air. It was  
so different from the stale air of the city.  
I felt like I had been reborn. The sun was  
shining brightly, and the birds were singing.  
It was a beautiful day, and I was so happy.  
I had finally found a place where I could  
be myself. I was free. I was alive. I was  
home.



[illegible]

mais les jeunes gens se promettaient bien d'aller voter ; c'est à ce  
point que Bibac dut en venir à l'attention pour l'informer  
ceux se passant à l'Académie ; il n'y avait <sup>induite</sup> ~~même~~ à l'Assemblée  
dans les Annuaire de la vie ;

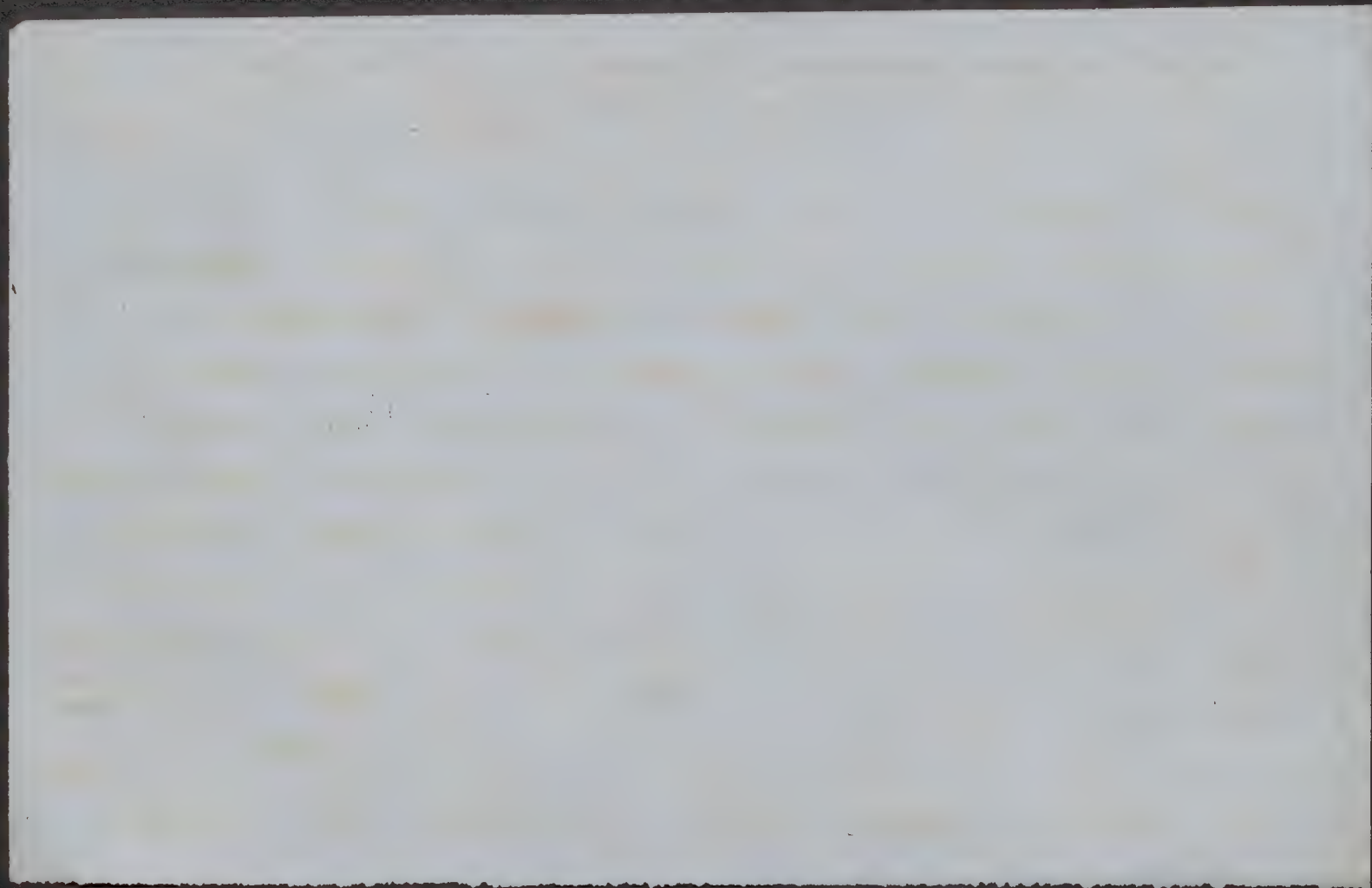
« M. l'abbé, je dois rendre compte à l'Académie d'un fait qui s'est passé  
« à l'issue de la séance de jeudi dernier et qui prouve tout à fait l'harmonie  
« qui doit régner parmi nous »

« M. l'abbé, président de l'Académie, occupé à écrire sur son bûche  
« sentant le nom des sujets propres pour l'élection d'un nouveau  
« Comité, s'aperçut qu'un jeune académicien portait ses regards  
« sur son papier, quoique de cette indirection, il lui en eût retiré  
« mais les jeunes académiciens oubliant, dans le moment, et s'efforçant  
« ce qui devait à son ancien, à son confère ; l'attira par une réponse  
« peu modérée des vivacités et des reproches, et lui dit à l'adresse  
« à la compagnie combien il est important pour la liberté de ses  
« suffrages de ne point gêner les élections par une curiosité déplacée et mal-  
« séante.



102  
" j'ai fait au jeune académicien la reproche qu'il méritait,  
" il a reconnu sa faute et il a pris quelque compagnie, usant d'indulgence  
" à son égard, lui pardonna son indiscretion et me permit de  
" joindre le nommer. ", ces deux allant en 1762, mais

et visiblement terminant il en vint d'autres, et toujours de plus  
grand : le docteur de Saint général ~~après de son comble~~  
Libraire avait commencé par appeler à l'académie latine de  
articles 35 et 36 du règlement ; il y était dit qu'on devait  
proposer successivement et sans interruption les remarques qu'on avait  
à proposer sur les mémoires dont il était donné lecture  
à la compagnie ; " Cependant dit-il Libraire, nous avons la  
" coutume de voir dans nos assemblées, plusieurs de nos membres  
" élever en ces occasions le discours trop vite lorsqu'il <sup>est</sup> ~~est~~  
" question d'une discussion, pendant le redouble ; Est-ce nous, nous  
" à nous même, ajoutant Libraire que deviens ainsi leur fait

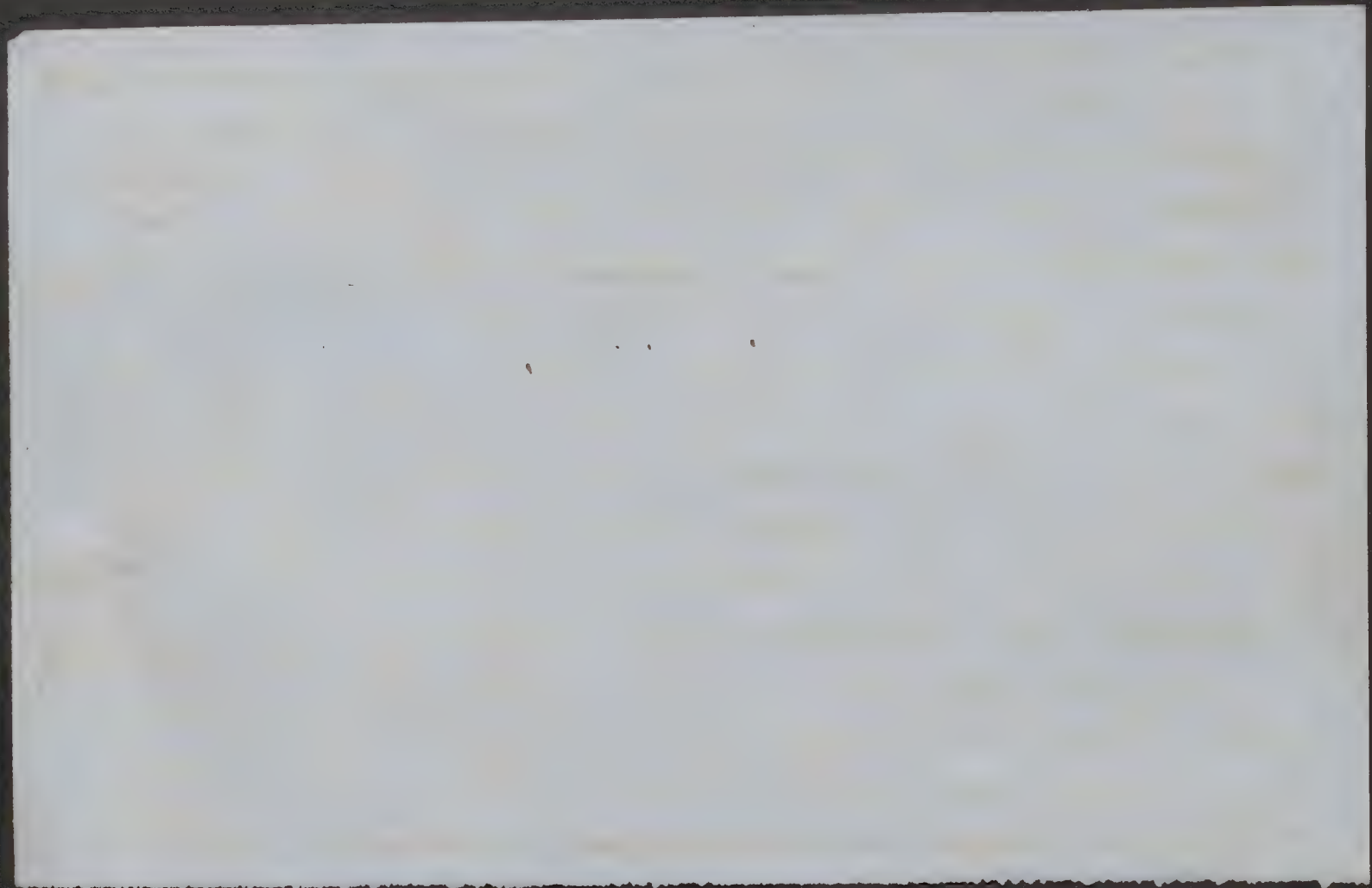


à que nous devons à nos confrères et à la Compagnie en général, 103  
« et de faire de nos séances des assemblées instructives et brillantes, »  
Après <sup>ce</sup> ~~le~~ <sup>la</sup> loi de 1808 le ~~conseil~~ <sup>conseil</sup> devait en être plus ~~intéressé~~ <sup>intéressé</sup> ;  
<sup>Violant</sup> ~~général~~ ; c'était à chaque séance de telles déceptions ; dans  
mes allocutions à la fois ferme et paternelle le Directeur cherchait  
à concilier les esprits et à ramener le bon accord.

ce malheur, dit-il à la Compagnie ; j'ai vu de nos jours de nombreux  
« les droits de l'académie, il ne fut pas moins de tristes suppressions  
« Anabaptistes qui se sentent à la dignité de nos assemblées, j'ai vu force  
« plusieurs fois de voir capoter à la suggestion de quelques statuts  
« dans nos statuts, et je n'oublierai pas que si j'avais le malheur  
« de manquer à la Compagnie je me manquerais à moi-même »

« nos assemblées devinrent tous les jours plus instructives,  
« nous les avons de nos efforts et de nos soins sur le sujet qui  
« nous occupait, nous avons souvent l'honneur de l'honneur  
« et la fois, qui étouffent et interrompent les observations importantes,





« qui leur substituent même de, infimes autres de rai'sons. » 104

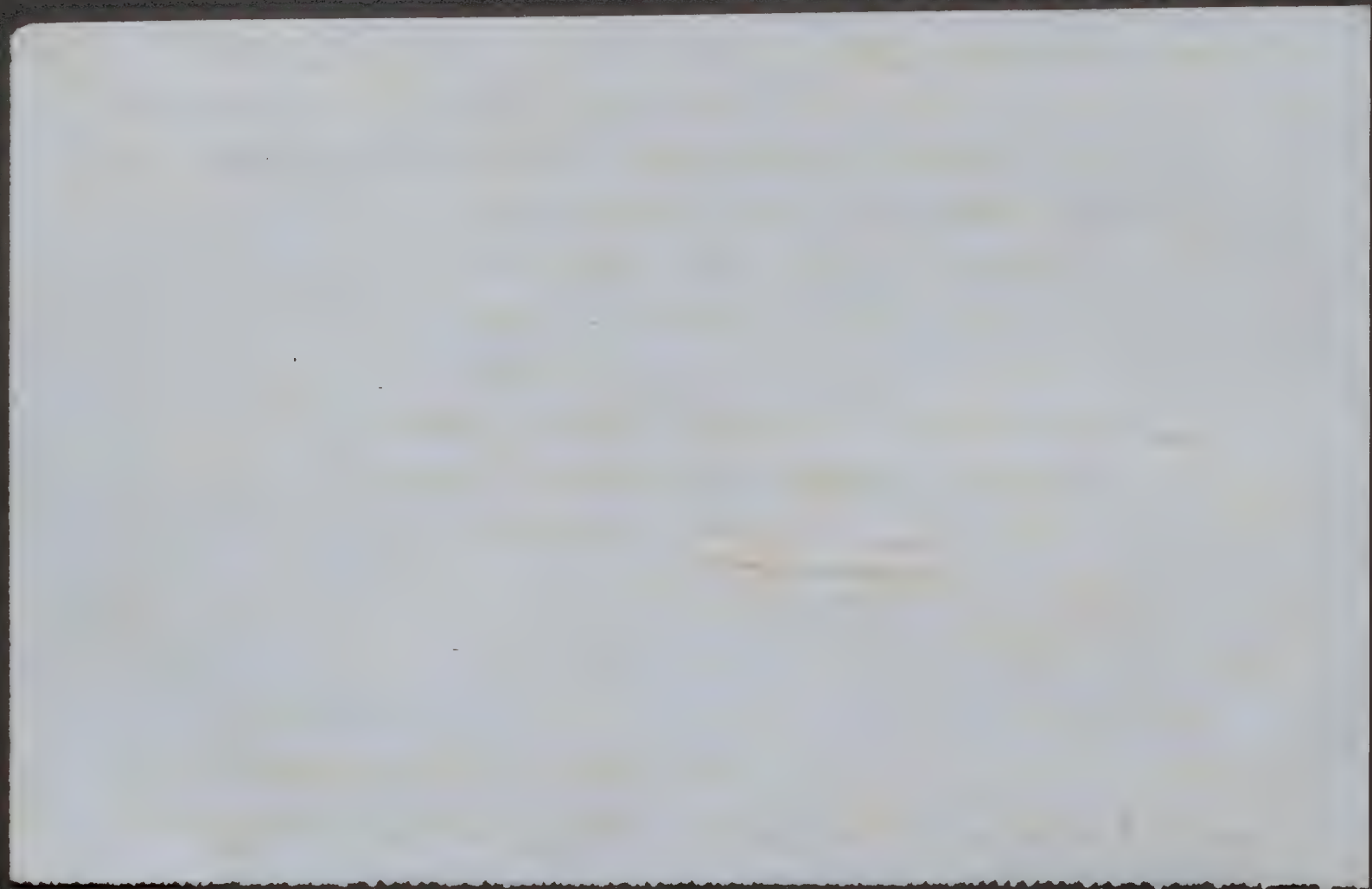
« les hommes indolents, en disant l'admission, par moi (10),  
« confier, surtout aux progrès de l'art, que nous serions intéressés,  
« à cette œuvre humaine qui doit confier l'éducation au bon  
« de l'humanité, en rendant l'enseignement une amitié la lumière  
« que l'école de nous a acquies, et en rend à, dans le présent,  
« et un bon confortant de la guerre qui ne peut pas  
« à tout. »

« L'exactitude de votre direction, de votre ami, de votre confiance  
« si vous demandez votre amitié, pour moi et pour tous les membres  
« de l'association; que l'acte l'admission qui nous dirige  
« dans la dispute; par là nous nous avec l'indulgence nos efforts, relevant  
« sans rigueur les devoirs de nous pour nous tomber dans la discussion  
« que sont les devoirs à notre, en nous, de l'association sans nous  
« les objets que nous occupent; que ceux qui nous ont plus  
« de lumière que les autres ne cherchent point à les humilier,



« en faisant un vaine étalage de son savoir, et en affectant de  
« relever les erreurs du plus légier de son confrère, que ces Messieurs  
« s'élèvent avec la dévotion qu'ils doivent avoir et se donnent pour  
« à penser au public, pour ses disputes indécises et les multiplier,  
« que l'on voit honorable que nous cultivons et bien en certains et  
« équilibre pour que nous sommes si peu d'accord entre nous »

Mais Librac n'avait pas subi le même sort. Il avait  
de l'ordre de l'établissement. Il avait d'ailleurs le droit  
également de prendre les mesures nécessaires pour faire  
membres. L'académie a formé des travaux, était la loi  
grande difficulté, ~~je ne puis~~ <sup>je ne puis</sup> l'académie pour la loi  
d'ailleurs, <sup>malgré</sup> ~~le défaut~~ de l'académie, qui persévèrent, comme nous l'avons,  
est un travail modéré mais régulier aux membres  
l'académie ne compagne; cet article était tombé en  
complet désuétude; Librac a voulu se remettre en vigueur;



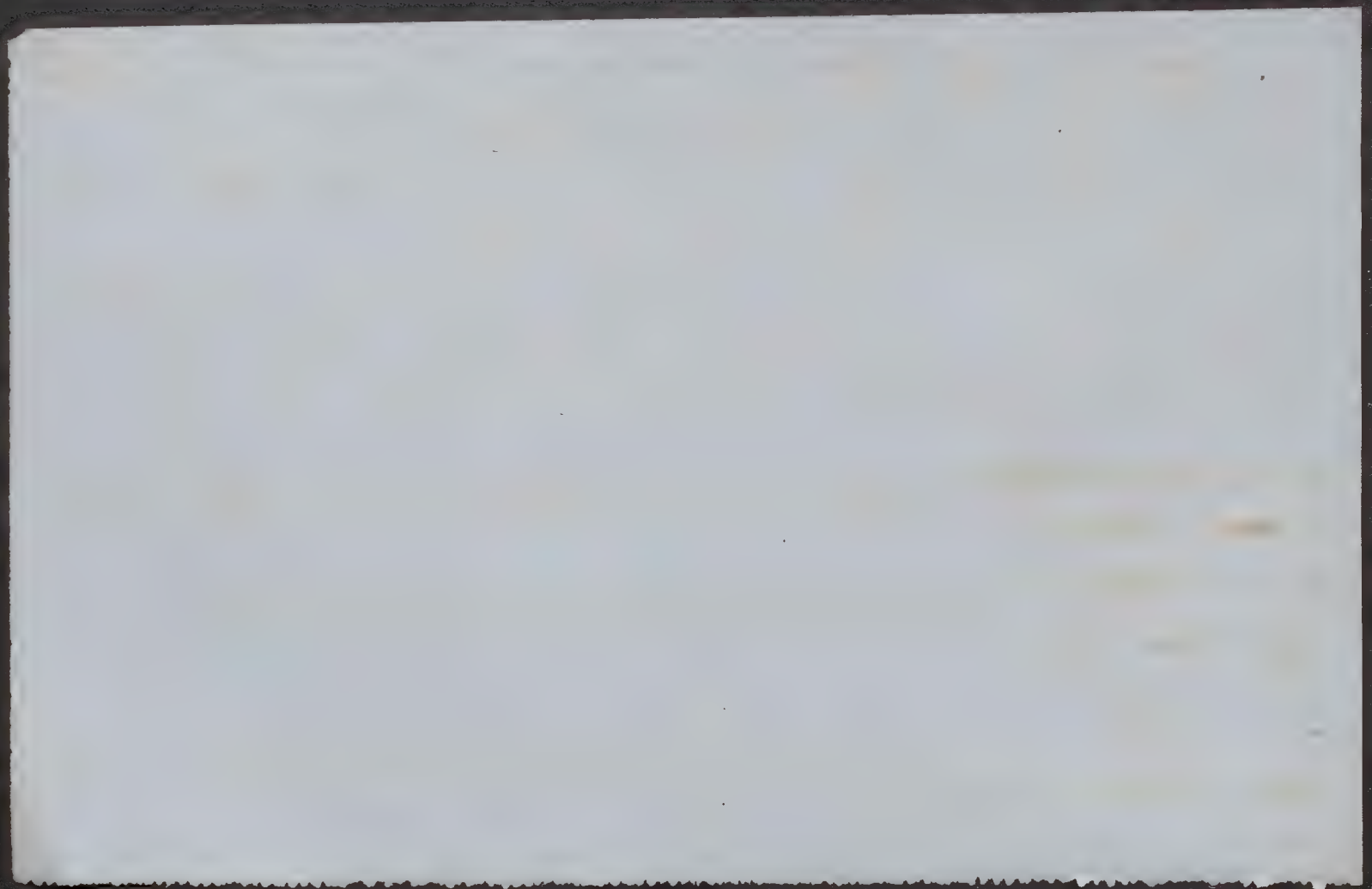
et pour cela, il fut signé à bon nombre de membres,  
Dans la séance du 17 mars 1863, un engagement dont voici  
les termes adoptés par la Compagnie.

Cette pièce est devenue une loi.

ce sont les membres de l'Académie royale de chirurgie,  
qui ont promis à notre Direction, de fournir à chacun un  
membre ou obtiendront, aux époques suivantes, sont :

- M. M. Doustourneau } Dans le courant du mois prochain,  
et M. Douques
- M. M. Majault } Dans le courant du mois de juin,  
et M. Laroche.
- M. M. Léon } Dans le courant du mois de juillet,  
et M. Merthe 2<sup>e</sup>





M<sup>m</sup> Delais }  
 et Desportes } Dans le courant du mois d'août.

M<sup>m</sup> Garre }  
 et Sorbier } Dans le courant du mois de septembre.

M<sup>m</sup> Raxenet }  
 et Ripet 2<sup>m</sup> } Dans le courant du mois d'octobre.

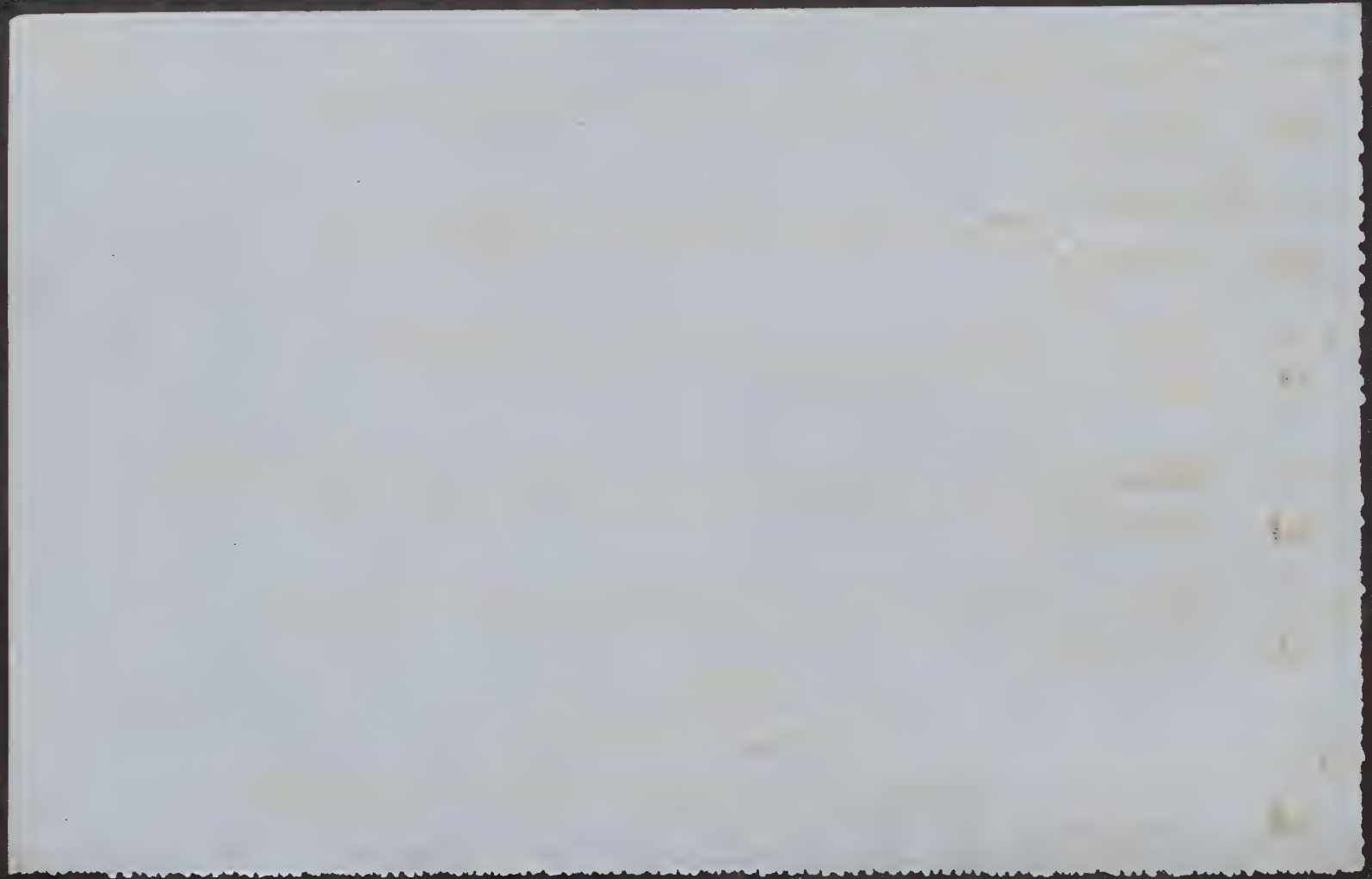
M<sup>m</sup> Delaunier }  
 et Bordolin } Dans le courant du mois de novembre.

M<sup>m</sup> Bussac }  
 et Bouvier } Dans le courant du mois de décembre.

En 1764,

M<sup>m</sup> Buznel }  
 et Diezard } Dans le courant du mois de janvier.





<sup>infir.</sup>  
M<sup>re</sup> Delaroche }  
M<sup>re</sup> Gollé }

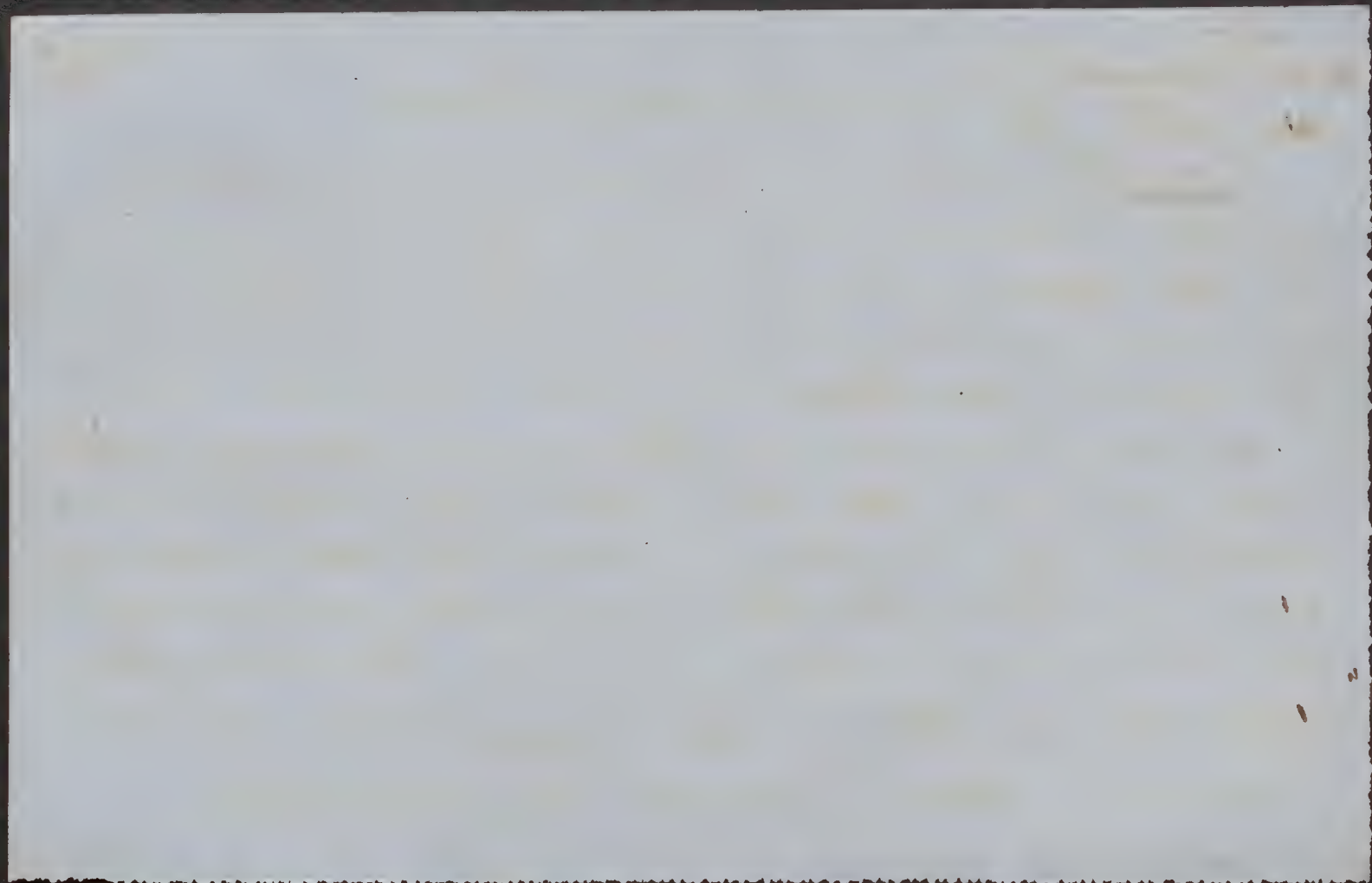
Dame Courant de chez de février,

108

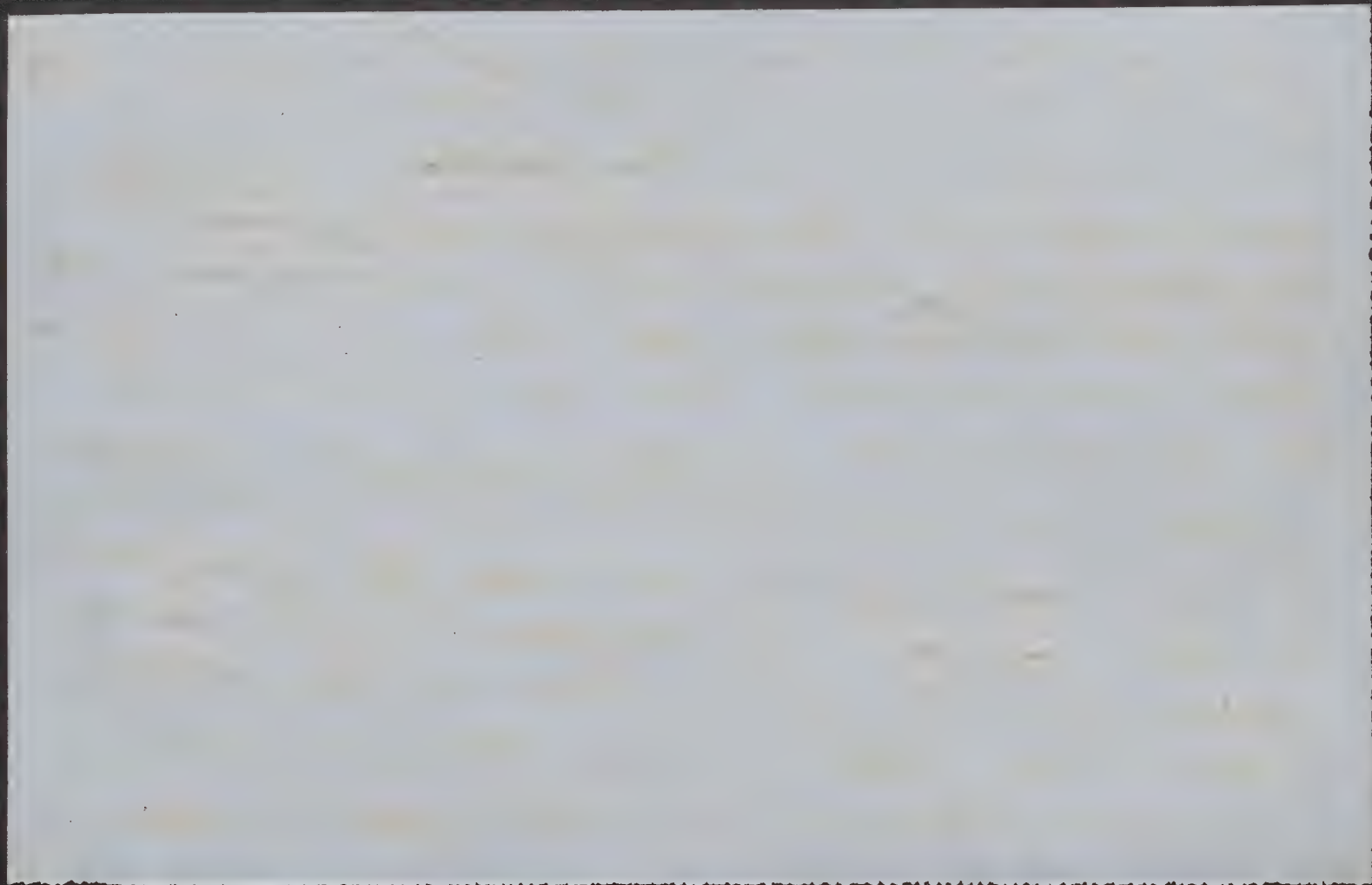
<sup>est au:</sup>  
~~amant~~ que Sibrac, dans la perogone, avait voulu, avec les  
travaux de l'académie, au moins pour une ~~année~~, mais ~~tout~~ la  
de simples promesses, bien qu'il fût fidèle à ses paroles,  
si, ne voir, maintenant, en marge de cette même page, que  
les noms de Souquet, Desports et Sorbier, comme s'ils étaient inscrits,

C'est dans les circonstances que nous, après avoir passé près de trois  
années à l'armée de Rhin, nous sommes allés à Paris, nous sommes allés  
commencer pour les traités; il s'agit de tout autre de la même et  
d'une autre intention de Sibrac et pour le second nous ont  
enlevés tout en fait les travaux de l'académie, il fut dans la même  
après le 26 mai 1763 nous sommes d'engagement dont j'ai vu  
l'original est de la même.





[illegible]

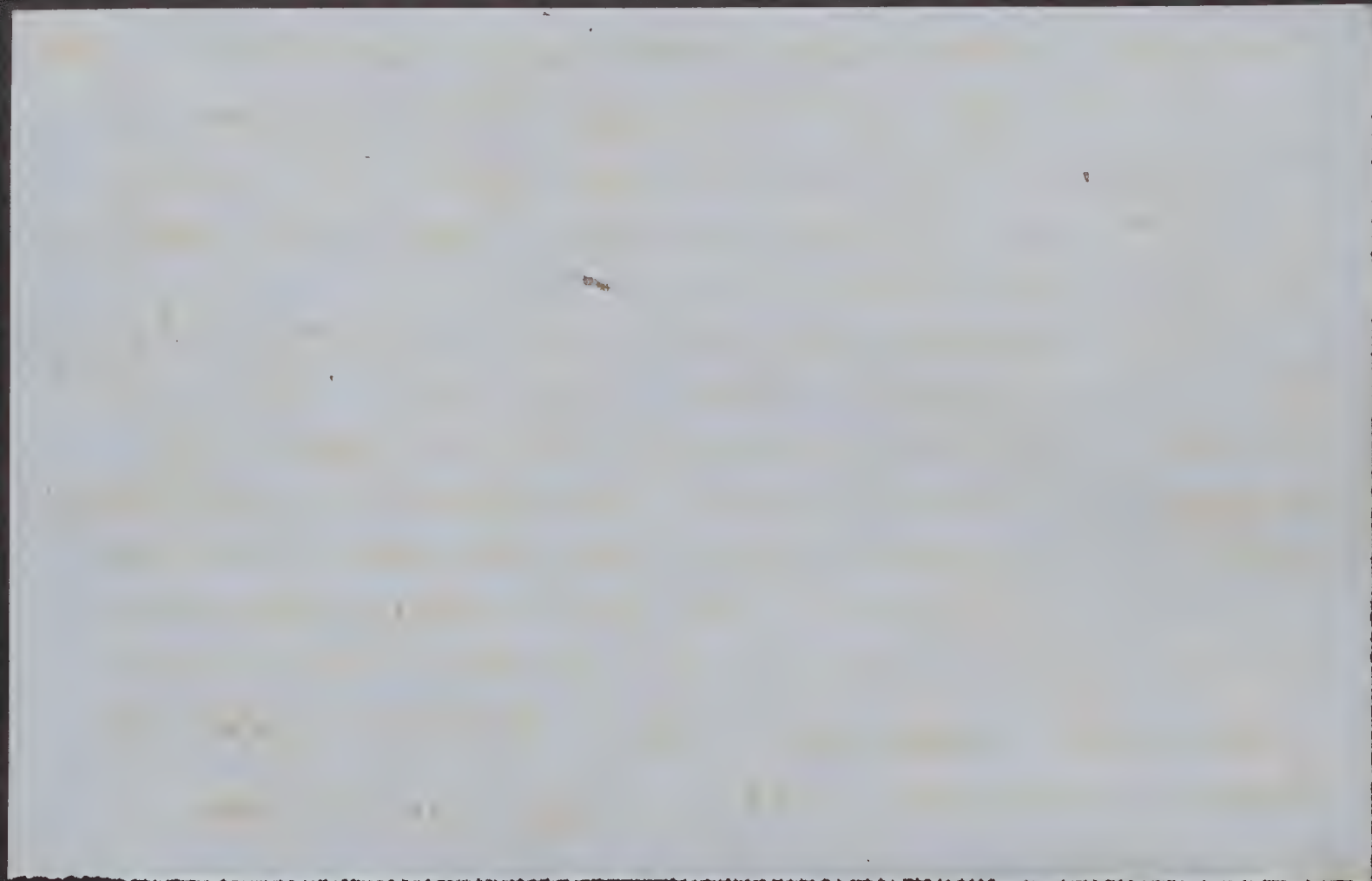


Dans le Zél. des différents membres de cette Compagnie naissante. » (110)

« La séance finit par la Déclaration. Plusieurs de quelques uns des académiciens dispensés par leur rang à parler d'abord de l'état de l'Académie aux travaux de la Société qui nous réunissent, l'usage de l'Académie, occupation des académiciens, pour l'année suivante 1767. »

« Les académiciens ordinaires, infirmité notant par en. 4. »  
cette Déclaration fut lue à haute voix, signée & déposée entre les mains du secrétaire, après quoi le Directeur, parla à la Compagnie & l'exhorta à exécuter promptement & avec une diligence louable les engagements, dans lesquels elle venait d'entrer. »

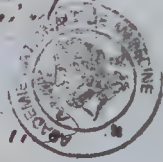
« Une érudition si honorable tant aux Académiciens, & -  
l'Académie royale de Science de Paris en avait donné l'exemple  
quelques années auparavant. Il de Fontenelle rapporte dans  
l'Histoire du renouvellement de cette Compagnie qu'entre les premiers

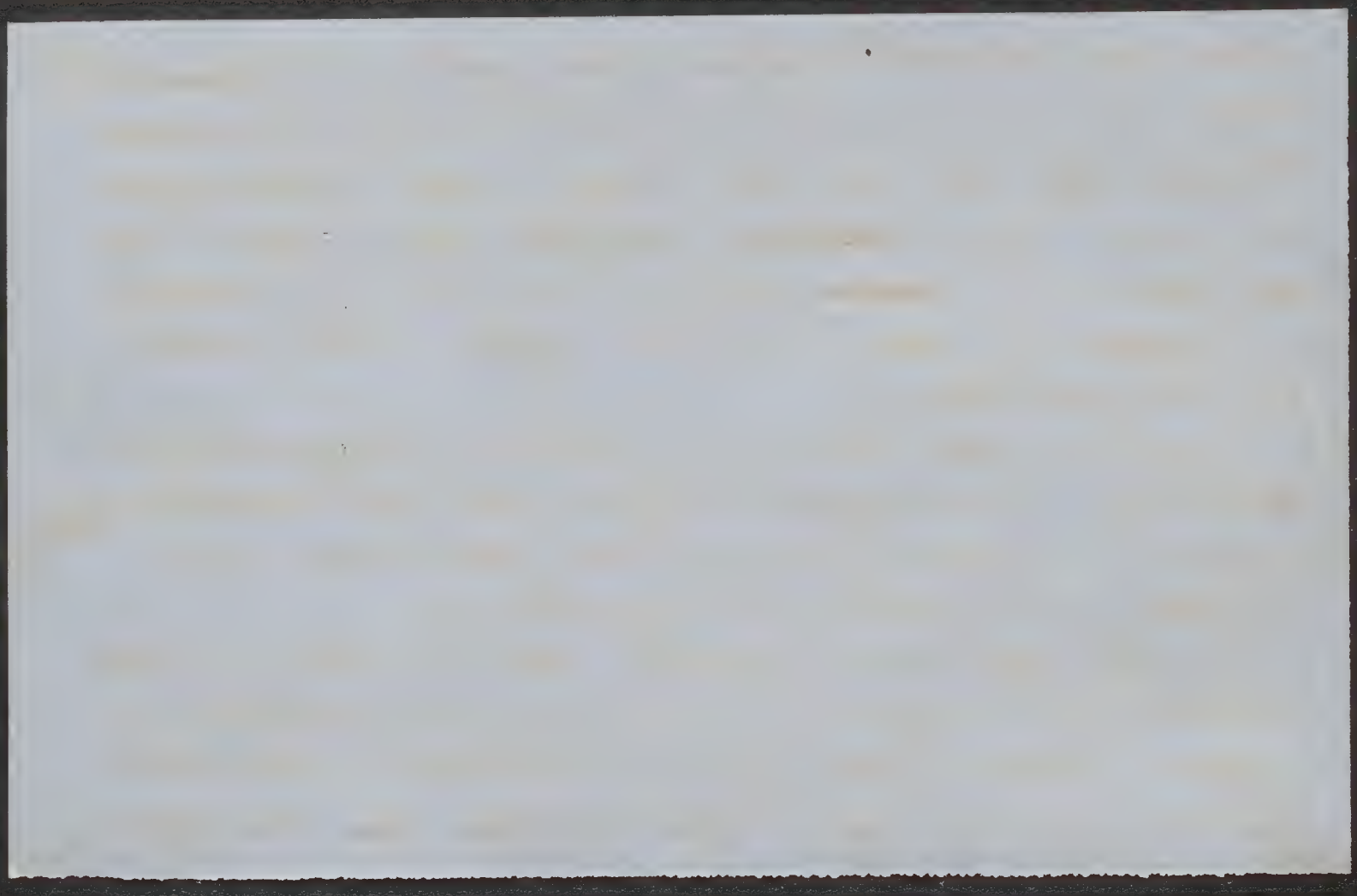


Si avant que d'arriver le règlement donné par le roi le 16 janvier 1777  
1699, la plus remarquable fut celle où Louis académicien perliomais  
déclarant par écrit qu'il était l'ouvrage auquel il travaillait  
et au quel temps il espérait l'avoir fini, le fut un esprit de van-  
quité fièvre à cette première nouvelle et aussitôt la compagnie  
et la plus part de, alors, en des blâmes se firent entendre sur qu'il  
n'y fallait pas oblige, „

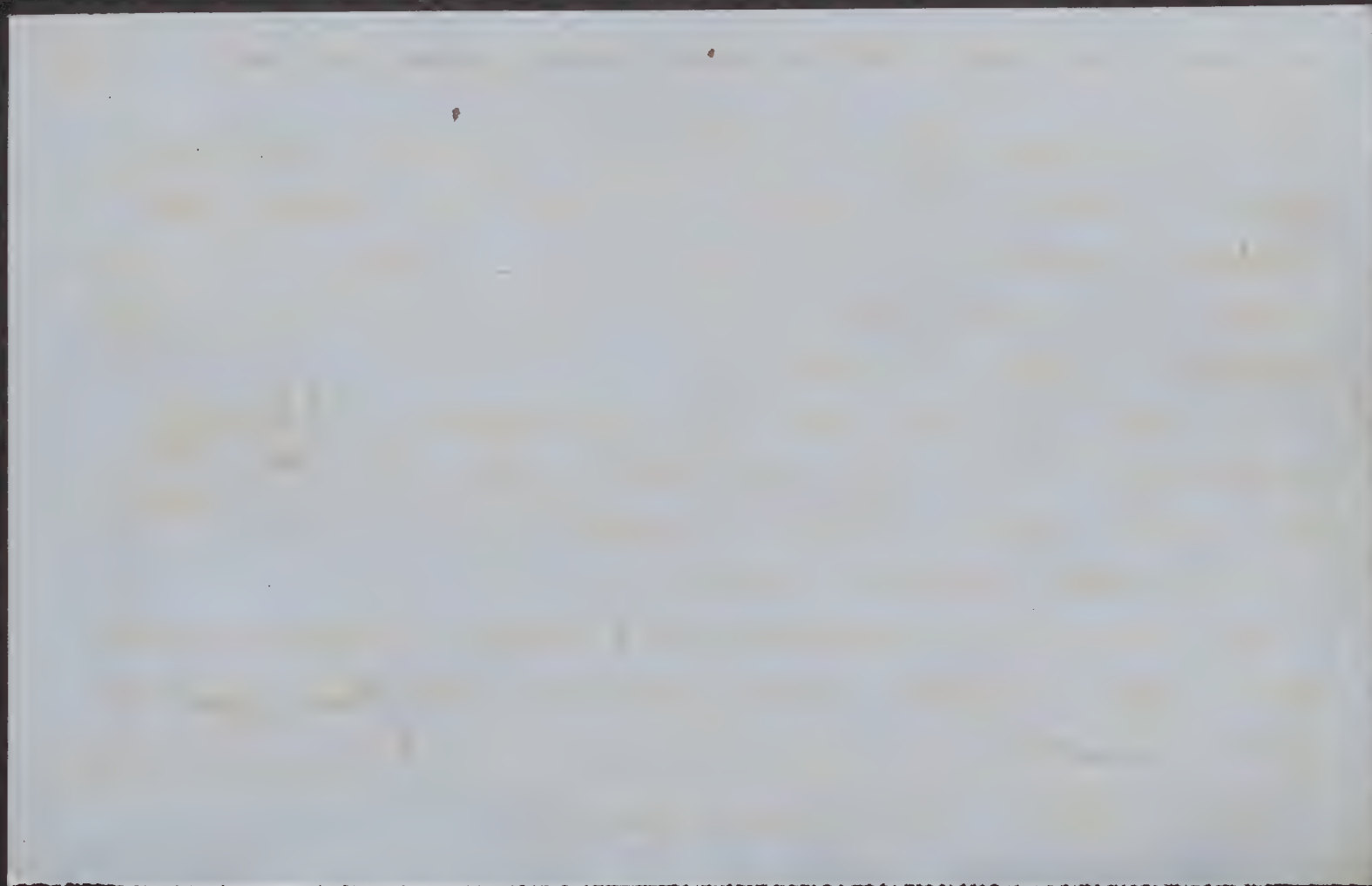
ce jour en, ajoutant Louis, que l'académie de chirurgie, en 1777  
aurait par mauvais gré de lui faire part de ses anecdotes et de l'ouvrage  
proposé à l'académie de chirurgie de l'académie pour l'ouvrage de  
réputation et l'augmentation s'il ne possible. „

Il interrompt de cette citation pour dire qu'il ne en moins  
doit que les anecdotes, et a donc que n'est véritablement  
rejoins l'assemblée, l'est au fond une invitation à l'académie  
faire à des gens qui pour la plus part n'y étaient pas très disposés.









ce si l'on n'était jusqu'à des défauts en montrant 113  
de l'émulation, M. Louis s'engageait à fournir. etc..

et le tout qu'après le préambule que Louis a mis dans l'Introduction.  
de l'ouvrage qui se proposait de faire insérer dans les volumes de  
Mémoires de l'Académie. Nous sommes en 1763, nous savons que  
l'Académie n'avait encore publié que <sup>trois</sup> ~~deux~~ de ses volumes, et  
Louis ne nous dit pas non seulement quelle devait être la part  
dans le quatrième volume, non seulement dans le cinquième,  
mais encore dans le dixième et dans le septième; tout cela, dans  
des volumes que l'Académie n'a jamais publiés! il sera aisé  
d'en comparer l'état d'inspiration, d'inspiration propre avec  
celle des Académies insérées insérées dans les tomes IV et V.

~~Les~~ voici les extraits, ceux que Louis promettrait.



« pour le tome IV.

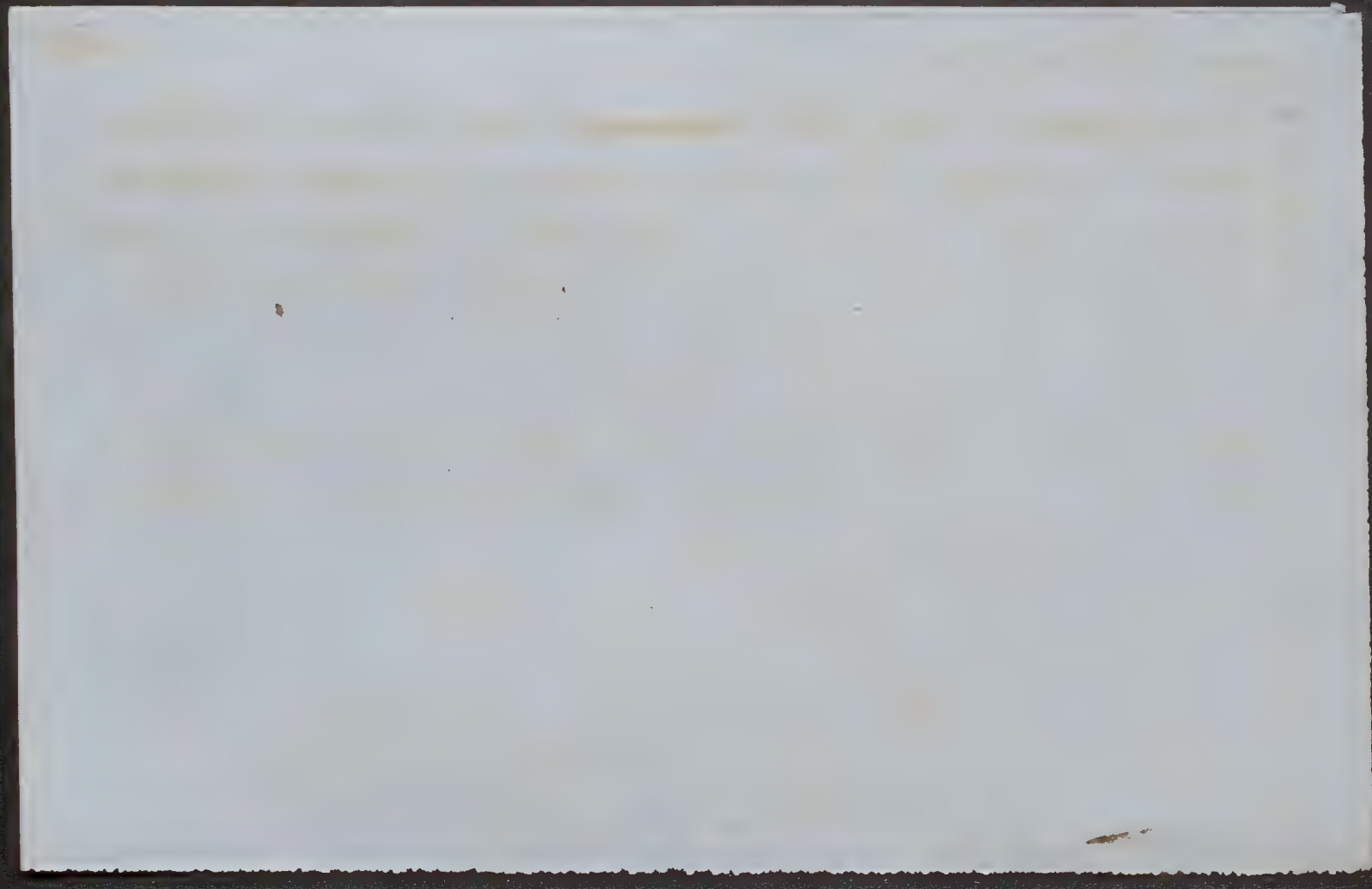
114

- 1<sup>o</sup> Second mémoire sur le fistule Salivaires du canal Salivaire d'Etteron,
- 2<sup>o</sup> Nouvelle remarque sur le fistule Salivaires de la glande de Parot. 22.
- 3<sup>o</sup> Mémoires sur la rupture des vaisseaux après l'amputation de la cuisse,
- 4<sup>o</sup> Mémoires sur le tumeur de la vésicule du fiel, compliquée d'abcès,
- 5<sup>o</sup> Mémoires sur l'hydropisie des ovaires,
- 6<sup>o</sup> Mémoires sur l'opération Césarienne,
- 7<sup>o</sup> Mémoires sur les différents plaies par rapport à leur cause, où l'on traite spécialement du déchirement et de l'arrachement du pectoral, »

« pour le tome V<sup>e</sup>.

- 1<sup>o</sup> Mémoires sur les amputations de l'articulation,
- 2<sup>o</sup> Mémoires sur le fistule laryngées,
- 3<sup>o</sup> Mémoires sur l'obstruction du plexus laryngéaux,
- 4<sup>o</sup> Mémoires sur la rupture du tendon d'Achille,
- 5<sup>o</sup> Mémoires sur l'athétose du fémur,





et pour le tome VI<sup>m</sup>

115

1<sup>o</sup> mémoire sur l'infirmité de la cécité.

2<sup>o</sup> mémoire sur le bronchisme.

3<sup>o</sup> mémoire sur les corps étrangers de l'œsophage artère.

4<sup>o</sup> mémoire sur l'infirmité oblique du fémur.

5<sup>o</sup> sur l'histoire de la tumeur au bras opposé.

et pour le tome VII<sup>m</sup>

1<sup>o</sup> mémoire sur l'hydrocèle de l'ovaire.

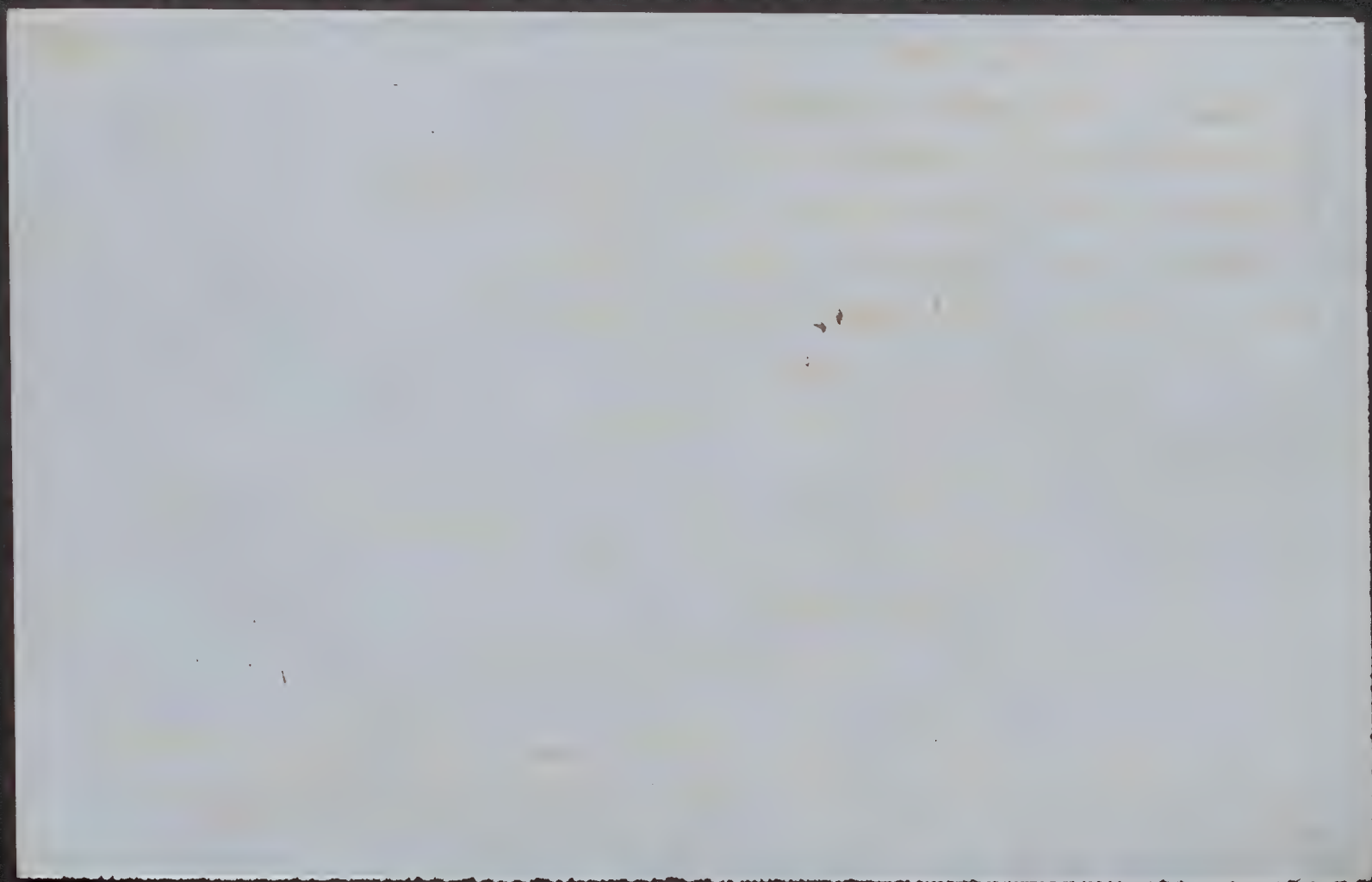
2<sup>o</sup> mémoire sur l'hydrocèle.

3<sup>o</sup> mémoire sur l'hydrocèle artère et sur la prothèse.

4<sup>o</sup> mémoire sur l'hydrocèle.

5<sup>o</sup> sur l'anatomie ou l'hydrocèle universelle.

Et pour mentionner que le <sup>2<sup>e</sup></sup> tome, point A à - various promises,  
qui n'est autre que point A, dans lequel nous avons de la page :



« La plupart de ces ouvrages ayant été en tout ou partie  
jetés à la mer, le moins qu'on n'aurait pu tout faire  
sauver. L'empêchement d'ouvrage, plus considérable que les  
dangers prochains, nous en volume de l'académie. »

Mais bien des obstacles ont été suscités à l'académie, dans la  
de la condition qui <sup>déjà</sup> se forme et qui <sup>se</sup> multiplie de dévotion, de  
travaux à mesure qu'ils <sup>paraissent</sup> et de l'importance des problèmes  
d'autres, je vois dans une note du 23 juillet 1763, que M. de  
façait d'autres objections, à la marche proposée par l'académie et  
par l'académie; il trouvait que de, minimes les aient à terminer  
l'académie ~~le même~~ l'académie de l'académie! Comme! d'  
compétition, et l'académie de l'académie, ne constituant pas la véritable  
la véritable occupation de l'académie! et qu'ils étaient donc après  
tout les grandes travaux dont l'académie se voyait, pour qu'ils  
retardaient la marche? il ne bon être faire connaître,



nous avons ainsi une <sup>de la manière</sup> dont se passant le samedi  
l'Académie de Médecine à Paris, années 1763 et 1764. XII

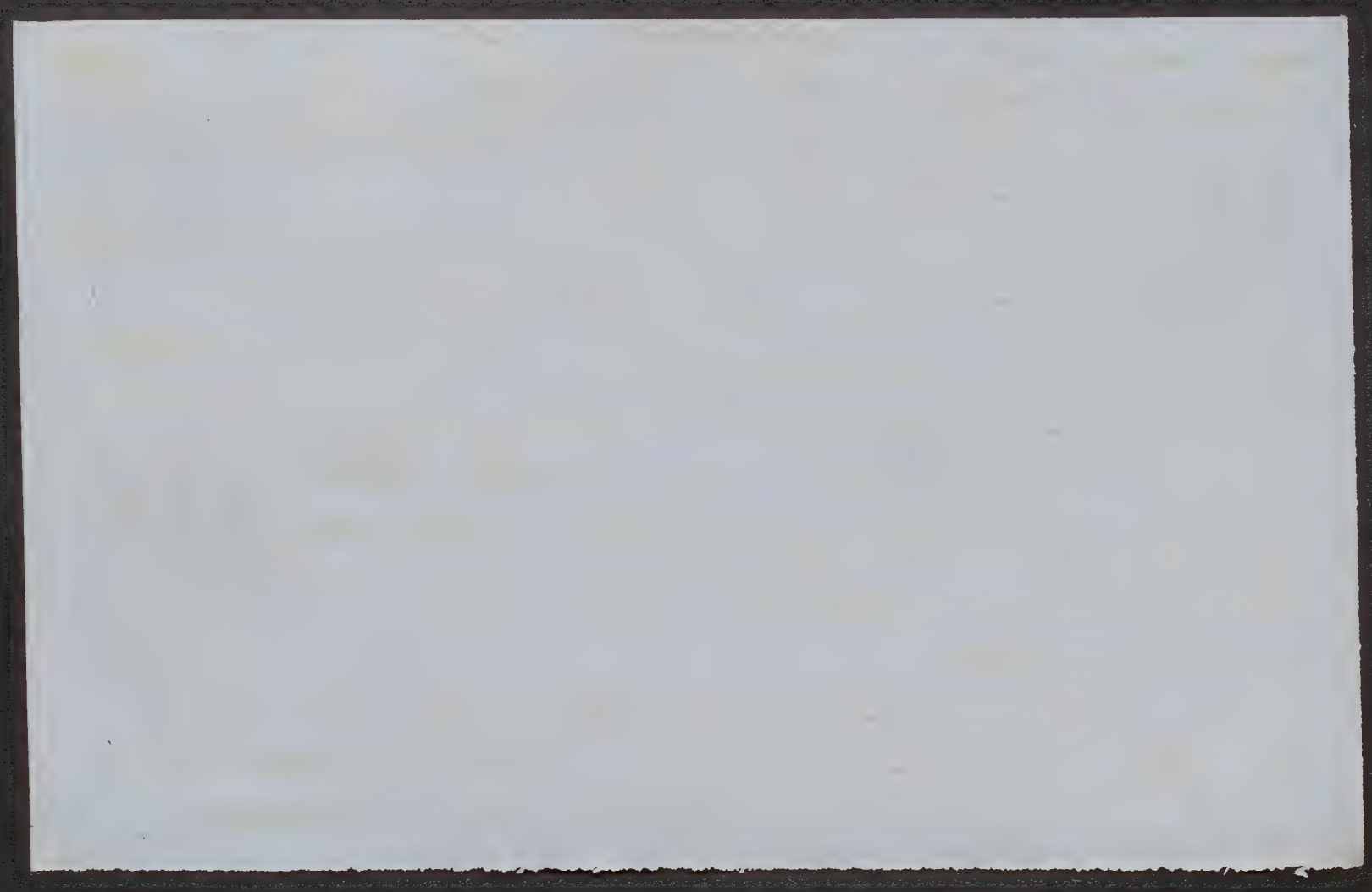
Est un livre de loi pour la santé publique, dans  
part, pour la police de la Compagnie.

On donne à l'Académie de Médecine, pour l'état de la  
santé publique, un livre par an à l'Académie de Médecine.

Puis, grâce à une législation sage que l'Académie avait introduit,  
on lit des articles de journaux de Médecine, et on les journaux  
manquent, on donne l'Académie de Médecine de l'Académie de Médecine! L'état un  
moyen fort bon pour la santé de la Compagnie, et c'est tout ce que  
l'Académie a pu faire. Les lois de l'Académie de Médecine  
sont de la Compagnie.

Le Secrétaire perpétuel l'Académie de Médecine, pour la  
Compagnie, les commissions pour la Compagnie de Médecine  
pour la Compagnie de Médecine, ou pour la Compagnie de Médecine.

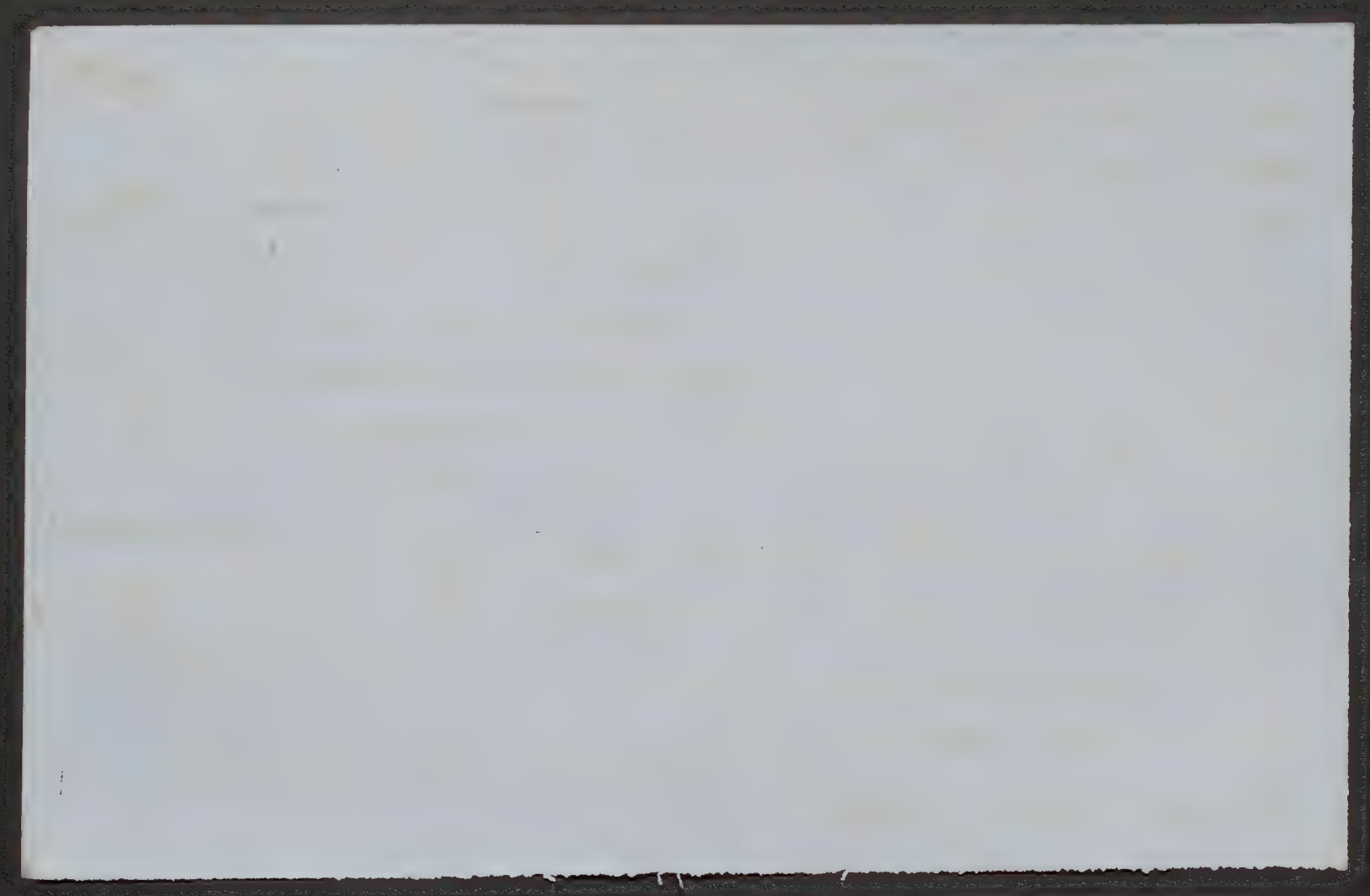




118  
Ainsi les observations envoyées à l'Académie devraient être renvoyées  
entre les mains du commissionnaire pour les extraits; l'Académie devant  
prendre connaissance, en élaguer toutes les choses inutiles et faire  
connaître à l'Académie lequel pouvant offrir de nouvelles observations  
en était les extraits qu'il a été tenu de lui en rendre à l'Académie;  
pour le commissionnaire pour les correspondances, devant remettre  
les jugements de l'Académie au sujet de toutes les observations et infirmer  
l'objet de l'Académie entre aux autres au nom de la compagnie; toutes ces  
devant être même être lues à des extraits en séance.

~~car~~ <sup>donc</sup> il y a <sup>donc</sup> à voir, de quoi amplifier entièrement franchement  
les séances de l'Académie; sans parler en effet du travail originel aux  
quels, comme étant engagés à fournir ce qui aura fait l'objet de  
l'objet de l'Académie, intéressants; on devait avoir donc, pour les cas  
un ordre du jour continuant;





1° en extraits d'interrogatoires envoyés à l'académie; extraits rédigés par un des officiers.

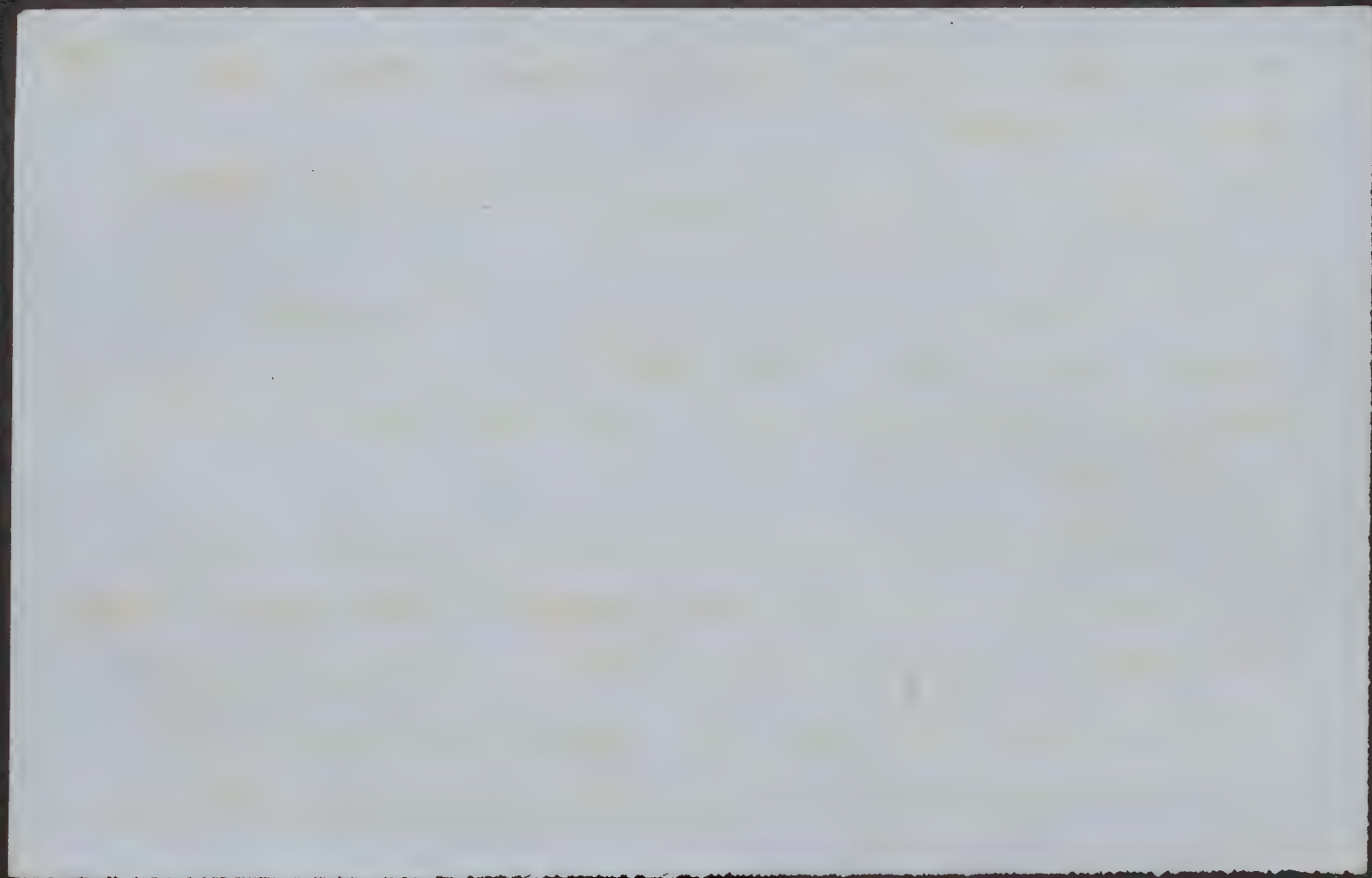
2° rapports en nom de, Commission institué pour l'examen des propositions d'observation.

3° lettres adressées aux auteurs en nom de la Commission et rédigés en leur nom par un des officiers.

Mais si nous ne devions pas nous attendre à ce que tout cela soit indiqué,  
et on voit dans la note d'origine en dit que

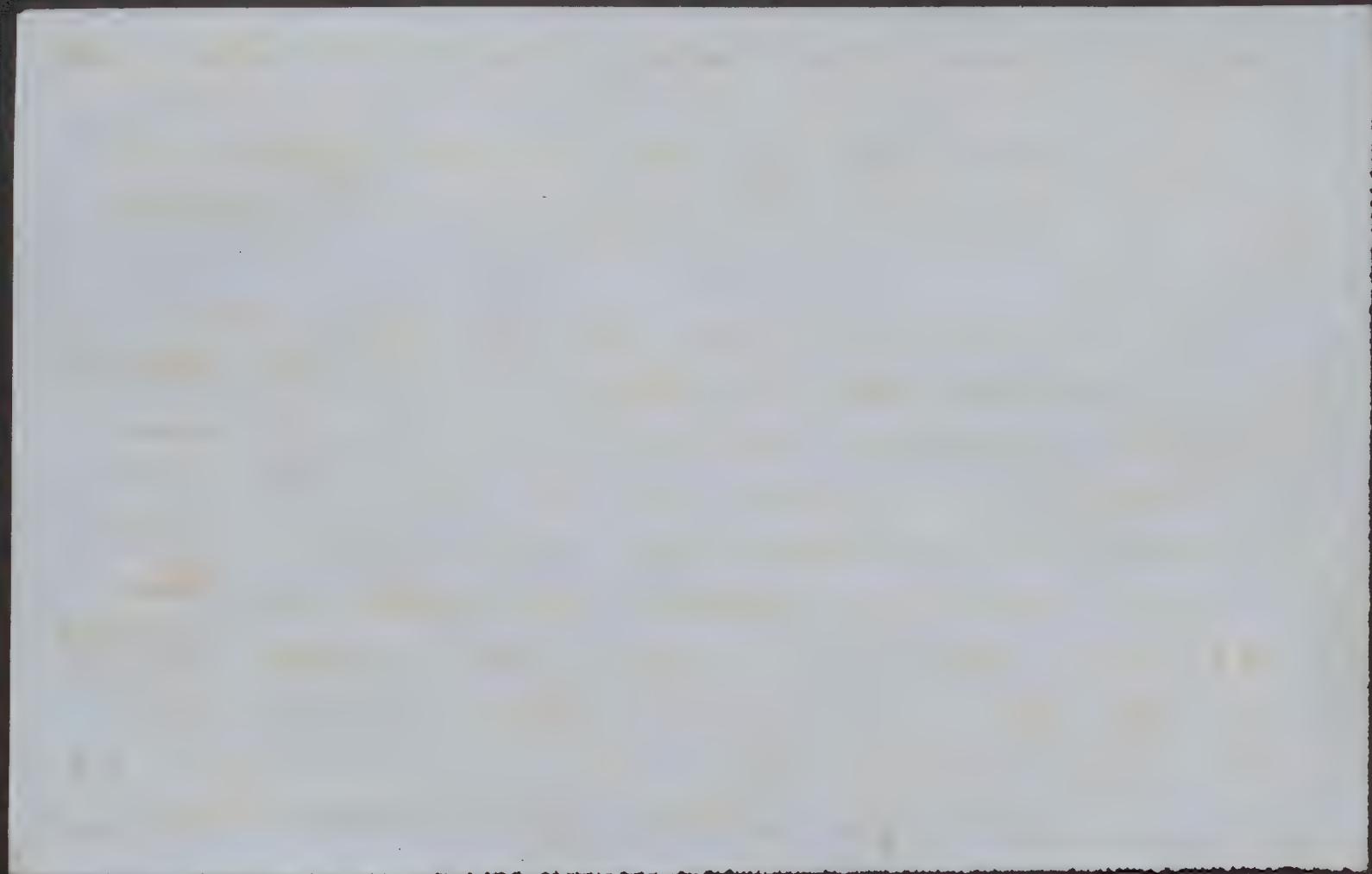


« M. Moreau gardant dans son portefeuille tous les papiers envoyés à l'académie (ce qui faisait dire à Sibraz que le commandant Moreau, extraits d'un dossier, un officier sans fonction) et attendait que si, sur un tel usage M. Moreau avait voulu envoyer



« à Mr Louis Commissaire, pour les extraits, l'un de l'autre Arago' (1760  
« de mettre le, mais, au dessous d'un deux mois; or depuis plus de  
« huit ans, il est dit dans cette même note, on entend des plaintes de,  
« auteurs qui ne reçoivent pas le, jugement de l'Académie. Sur quoi,  
« observation.»

Voilà où m'était l'Académie pour son régime intérieur  
pendant les dernières années de Secretariat de M. de la Harpe; si bien  
qu'il offrait de lui-même, autant qu'il était en lui, à cette époque,  
une compagnie lui-même que car il fut continué dans son  
poste de Directeur de 1762 à 1765; étant devenu une coutume  
à l'Académie de changer de secrétaire mais le officier qui s'était  
acquitté, de son devoir avec satisfaction de la compagnie N. L. s'était  
avertie <sup>le</sup> de cette situation; de sorte qu'il n'y avait plus  
de la même personne et s'il n'était pas  
de la même personne en 1765, c'est par suite de l'arrangement



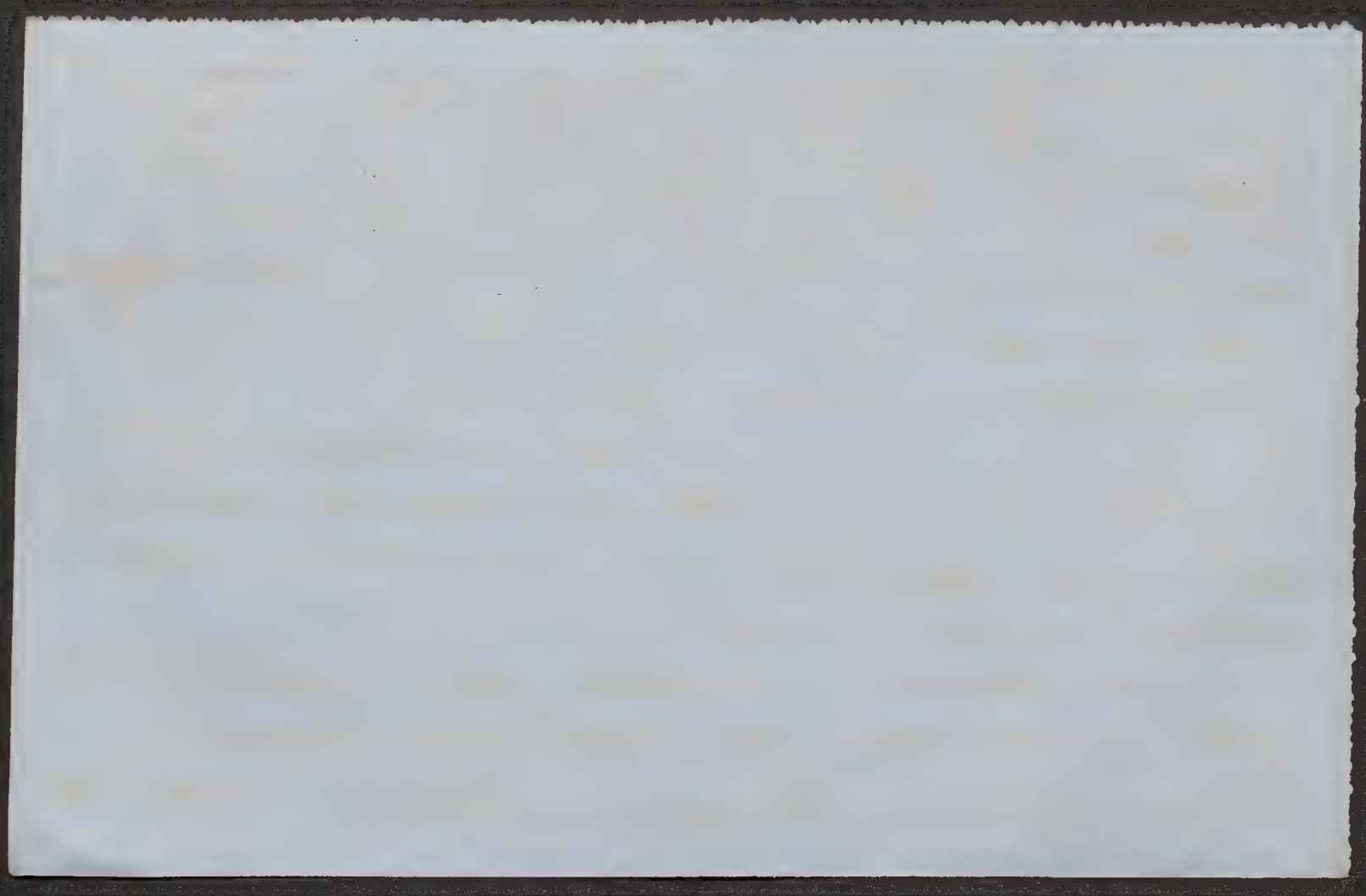
en vertu duquel M<sup>onsieur</sup> ayant donné la Dimission de son poste (121)  
perpetuant ainsi le nomme Directeur.

~~L'administration de Libras nait de l'age, forme d'origine;~~  
j'ai vu quel point mes attentions particulières sur le revenu de  
l'Académie et sur ce qu'il en était besoin; la Direction de l'Académie  
étant administrée par l'Etat; et c'était le Contrôleur Général qui devait  
payer à l'Académie le revenu de ses propriétés; <sup>ou</sup> ~~mais~~ les paiements certains  
sur son compte régulier; il en était le financier de l'Académie, comme de  
l'Etat, tout à dire, que le D<sup>ro</sup> de la Commission à l'Etat introduit et  
qu'on arrive à un véritable réformant; il en résultait que tout était  
en souffrance dans la Commission; cette Libras adressa le 28 octob.  
1763, la lettre suivante à M<sup>onsieur</sup> le Contrôleur Général, et apportait  
~~quelque service à l'administration d'appareil de service. Sur~~  
« Monsieur, permettre moi de redresser vos bontés



et votre protection en faveur de l'Académie Royale d'Almadén, 1822  
il lui est dû plusieurs années de son arriéré et de ses honoraires,  
indispensables pour remplir ses engagements et si grands. L'Académie,  
Messieurs, de vous représenter que le Roi et votre protection,  
sans que la fondation de l'Académie n'ait fait par Mr de Laplace  
ce qui nous est dû plus de 40,000 livres pour les arriérés,  
les académiciens ne doivent point leur honoraires, on ne  
peut commencer les cours de l'école, pratiquer sans frais  
des médailles d'or et d'argent, Messieurs, que touché de  
l'état de nos représentations vous voudrez bien nous allouer  
en même les motifs de la qui nous est dû, etc, »

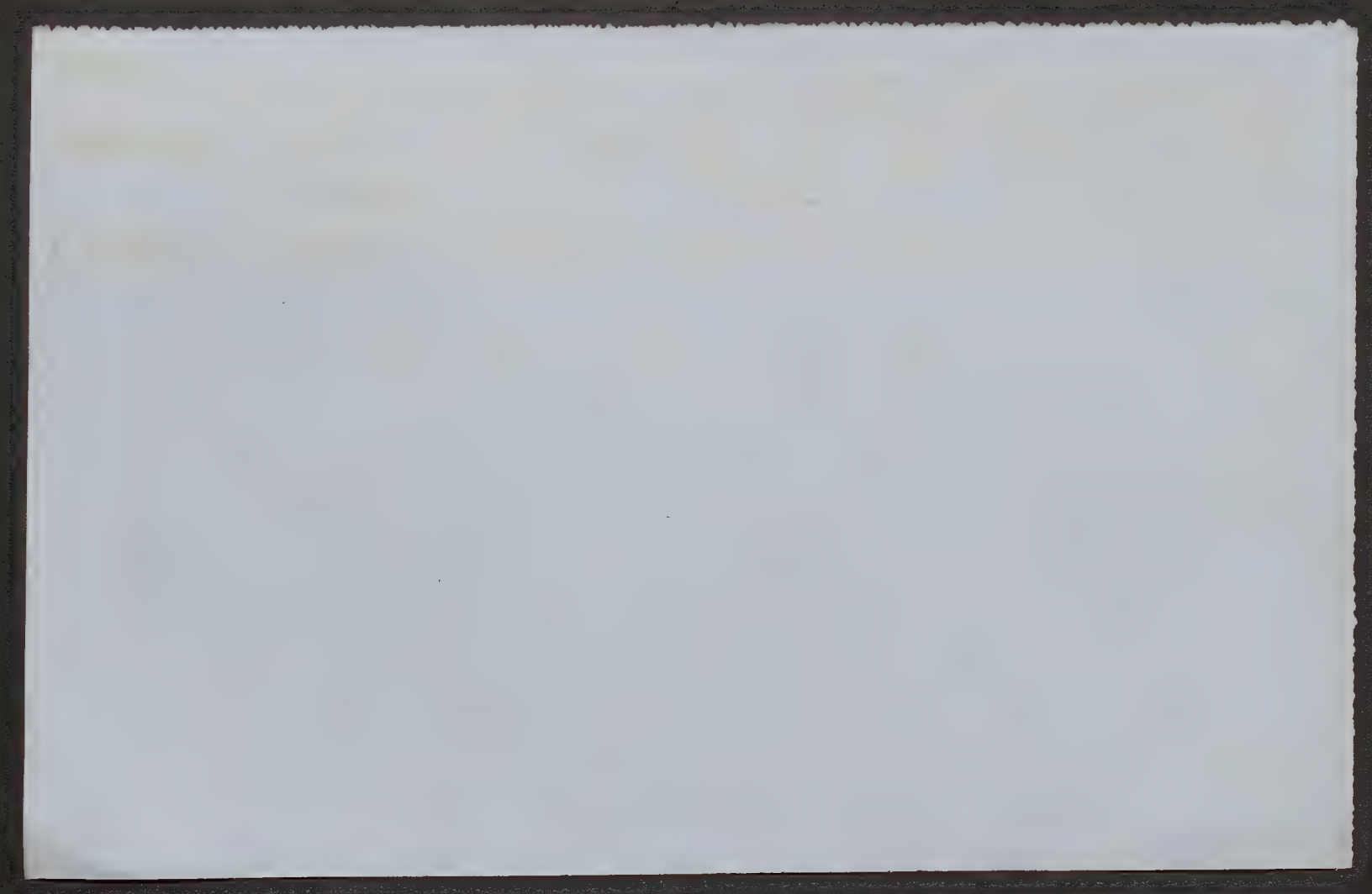
À la présentation le Contrôleur général répondit, moi,  
après ce il me mit, par, possible de faire le que vous  
demandez, Messieurs, et à l'avenir au paiement des intérêts des



L'Académie de Médecine, ..... L'Académie se pourra bien 123  
toucher avant le mois de mai ou d'avril de l'année prochaine  
etc. *Je suis très parfaitement à vous Berlin.* "

Voilà où en l'état L'Académie va jusqu'à l'interdiction. M. le





Dans la première année du Seriatkat de Rouvi, 124  
l'académie royale de chirurgie, beaucoup mieux administrée  
qu'elle ne l'avait été jusqu'alors, beaucoup mieux dirigée par  
les professeurs, parut reprendre une honorable activité. Les limites  
montrant plus de zèle et de ténacité d'approfondir les  
sciences. Parmi les dix de nos associés étrangers dignitaires  
des associations étrangères; en janvier 1864, ils se composaient en outre  
d'associés étrangers et un égal nombre d'associés étrangers,  
de 1866, ils s'ajoutèrent une médaille d'argent et une  
à une grande célébrité et un chirurgien beaucoup moins connu.  
Je n'ose parler d'un certain Grandin et d'un certain chirurgien de nos  
dépouilles. On ne s'explique pas trop l'importance de l'académie à  
nos yeux. Parmi les associés étrangers, il n'en est pas un seul  
de 1866. De fait, définitivement à l'air, et il n'est pas guéri.

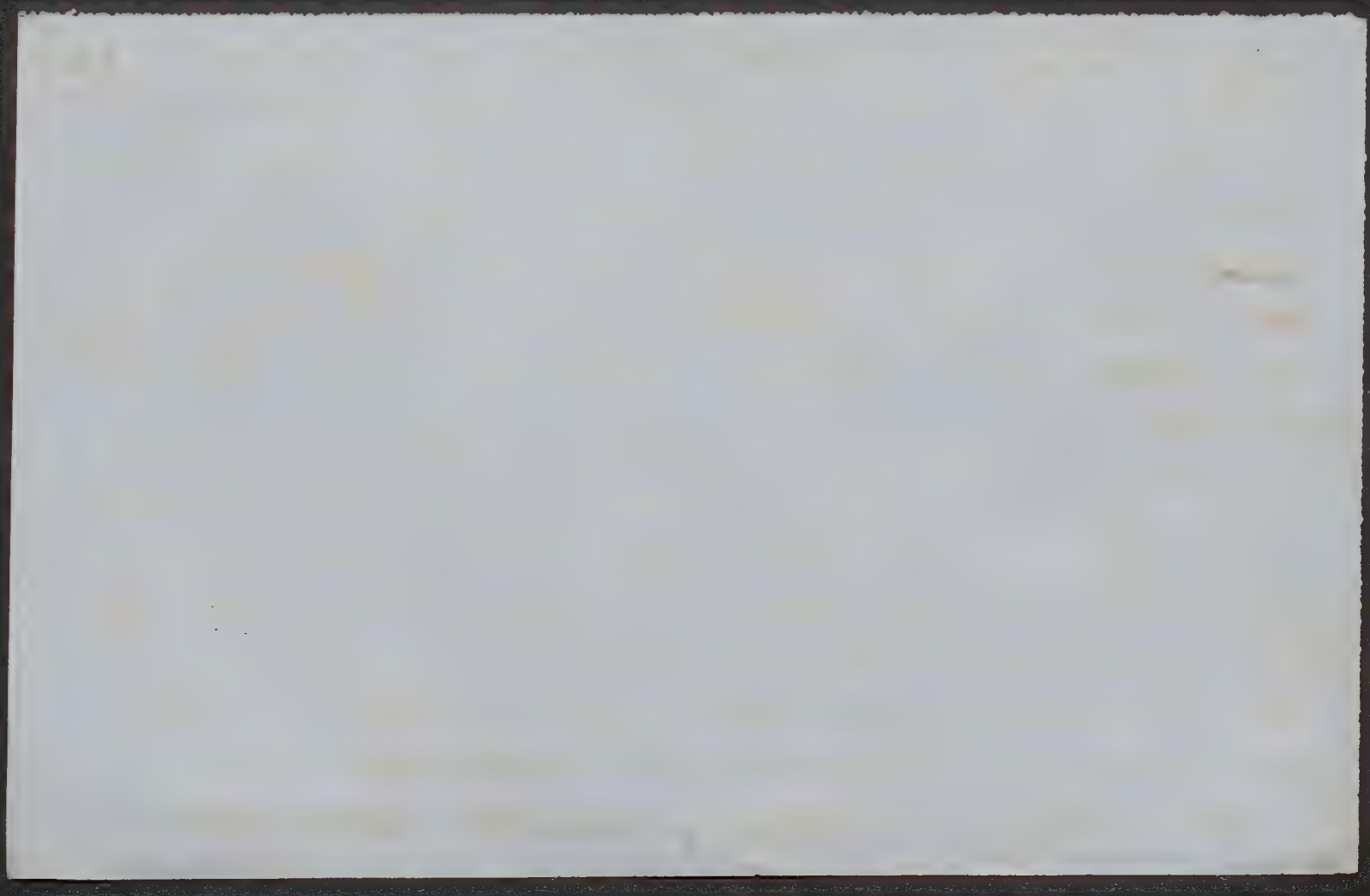
1.

1-2

(Chorin).  
occupé de chimie, mais la haute protection du duc d'Orléans 125  
avait lui concilié toute opinion d'opinion, et un d'art, une que d'inter  
à l'académie de chimie à l'été, était même d'inter  
d'inter que de l'académie à un praticien résidant à Paris,  
l'académie, à lequel parait qui lui en avait fait la proposition, car  
car le jeudi 17 avril il fut lire à l'académie une lettre qu'on trouva  
trouva spirituelle et qui lui concilia toute la voix, était à l'académie  
à l'académie.

« Je suis bien sensible, Monsieur, lui dit-il, à l'honneur que vous  
voulez me faire et je suis embarrassé que des moyens de le mériter ;  
si le cas que je fais de la chimie, si l'interme toute particulière  
que j'ai toujours eu pour moi la chimie de Paris, si mon respect  
enfin pour l'académie dont vous êtes un si illustre membre, tout de  
toutes, Monsieur, que vous paraissent suffisant, j'accepte avec plaisir  
votre bienveillance l'honneur que vous daignez me faire. »

Il fut un d'inter de la chimie qui avait été impliquée toute sa



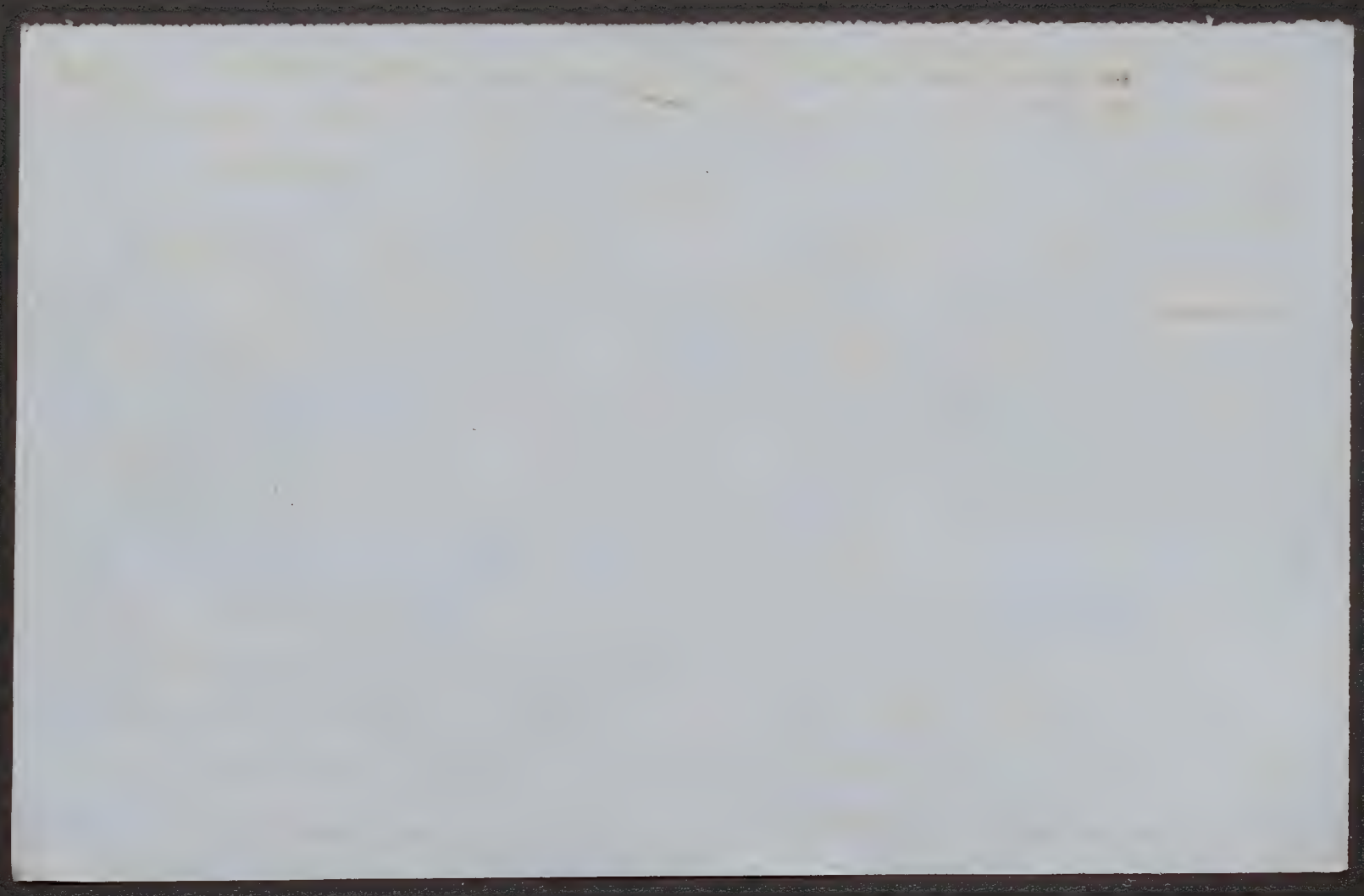
jeune étude et qui regardait comme  
l'homme idéal, et quel ~~était~~ la partie de l'académie la plus saine. 126  
l'homme idéal; et il y a des moments où l'on a pu en douter, surtout  
l'homme, les moments ont été bien courts et il fallait se soustraire pour  
l'homme de l'art qu'il n'était pas plus courts encore."

" Mais Joly dit, Monsieur, que je ne modifie jamais le talent de  
mon ~~mon~~, ma nouvelle; la médecine interne a subi les long temps avant  
la médecine interne; Podalyre et Machaon proutant de plain bien  
longtemps avant qu'on connût la vertu du potant."

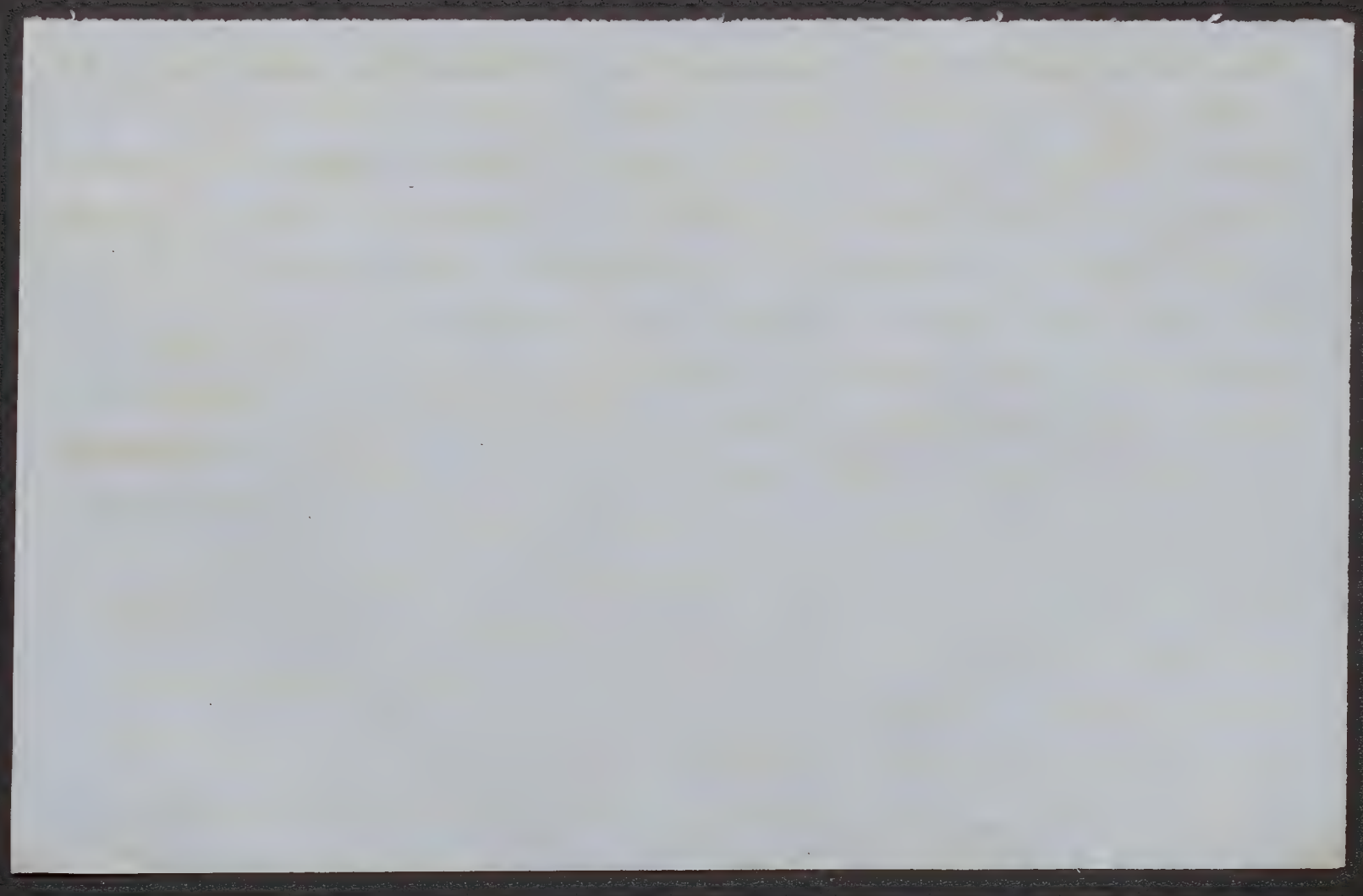
" C'est tout aussi vrai, Monsieur, que mon ~~attitude~~ pour vous  
était respect pour l'académie de la science et son être! "

J'ai l'honneur d'être et c.

L'académie avait pu trouver que l'académie en subordonnant ainsi  
la science de l'art à une autre l'académie qu'on avait pu  
après tout contester, tournait enfin à l'ironie; mais tout le quel ne  
fit pas, la lettre fut pué ten au silence, bien que les uns ne par  
une énumération de titres pués tous in partibus!



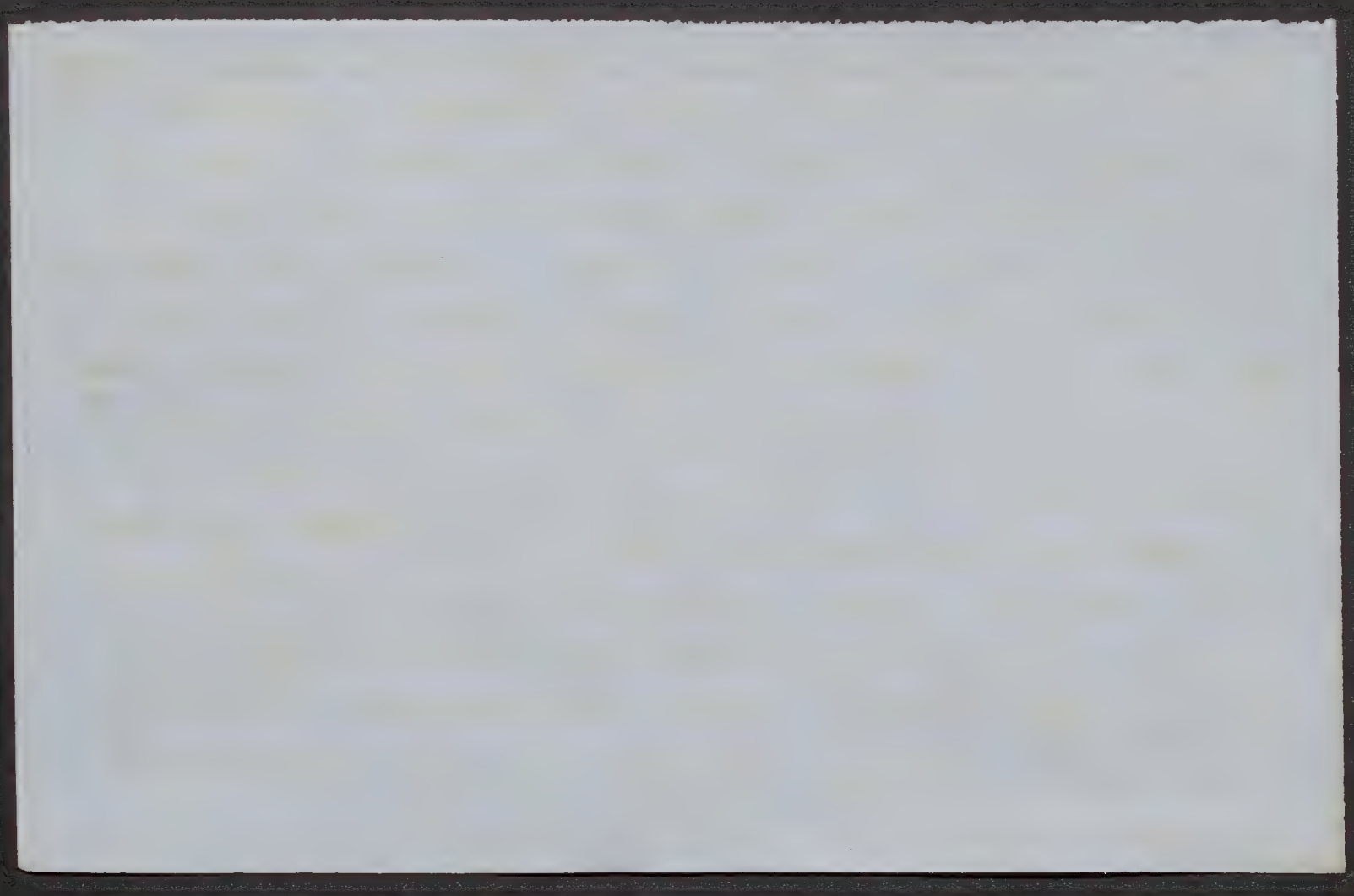
Chenard s'ignait en effet: noble patricien de Parme, (voir notice de l'éd. 129  
à notre tige de l'éd. 129); premier médecin de son S. A. R. l'Infant  
Don Philippe; (ce qui ne devait pas être l'œuvre, par les fonctions  
de professeur dans l'académie de Gênes; d'inspecteur de médecine d'Amsterdam,  
et de professeur à l'université de Montpellier), tout cela est dit de reste  
sans restriction aucune d'affaires qui diminuer le mérite de Chenard;  
mais quel est le véritable sens de ce qui est dit  
d'un des Rois de Rome. Chenard <sup>à l'étranger</sup> ~~ne~~ <sup>n'était</sup> ~~pas~~ <sup>pas</sup>  
complètement étranger, étant issu d'une famille expulsée d'Espagne  
provenue par la révocation d'Alcázar de Mantos, comme Van der Meer,  
Atalbe, il avait étudié sous Boerhaave, mais dans les circonstances où  
on lui laisse quelques doutes si son caractère de l'école de Boerhaave  
de son mérite. D'abord, il n'avait rien écrit, si ce n'est de courts  
observations sur la loi que Dupin a vu; or la portée d'un tel ouvrage  
peut à lui qui n'a voulu rien lui laisser, en même lieu.



C'est presque uniquement par la femme que Lianchin était arrivé à une immense réputation ; suffrages délabrés sans doute mais toujours toujours suspects en matière d'élime ; Lianchin par bien des historiens pendant qu'il tout sa vie et lui assurée surtout une riche et brillante clientèle ; d'abord fine à Ambrun où il avait un de grands clients, il vint à Genève d'où il partit pour l'autre aux sollicitations de l'indus d'Orléans, il vint à Paris, où comme je vous le disais, l'Académie voulut l'honneur, et on l'attendait par un vote à donner le même alo mode.

La double nomination de Lianchin et d'Artois, fut suivie de deux autres qui offrirent encore entre les deux remarquables contrastes ; la première fut celle de Mlle Comte de Carrière, beaucoup plus distinguée par sa lettre que par sa traversée, l'autre et celle de Pierre Camper, réputation d'un plus nature et d'un plus mérites.

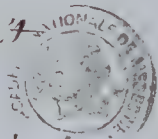


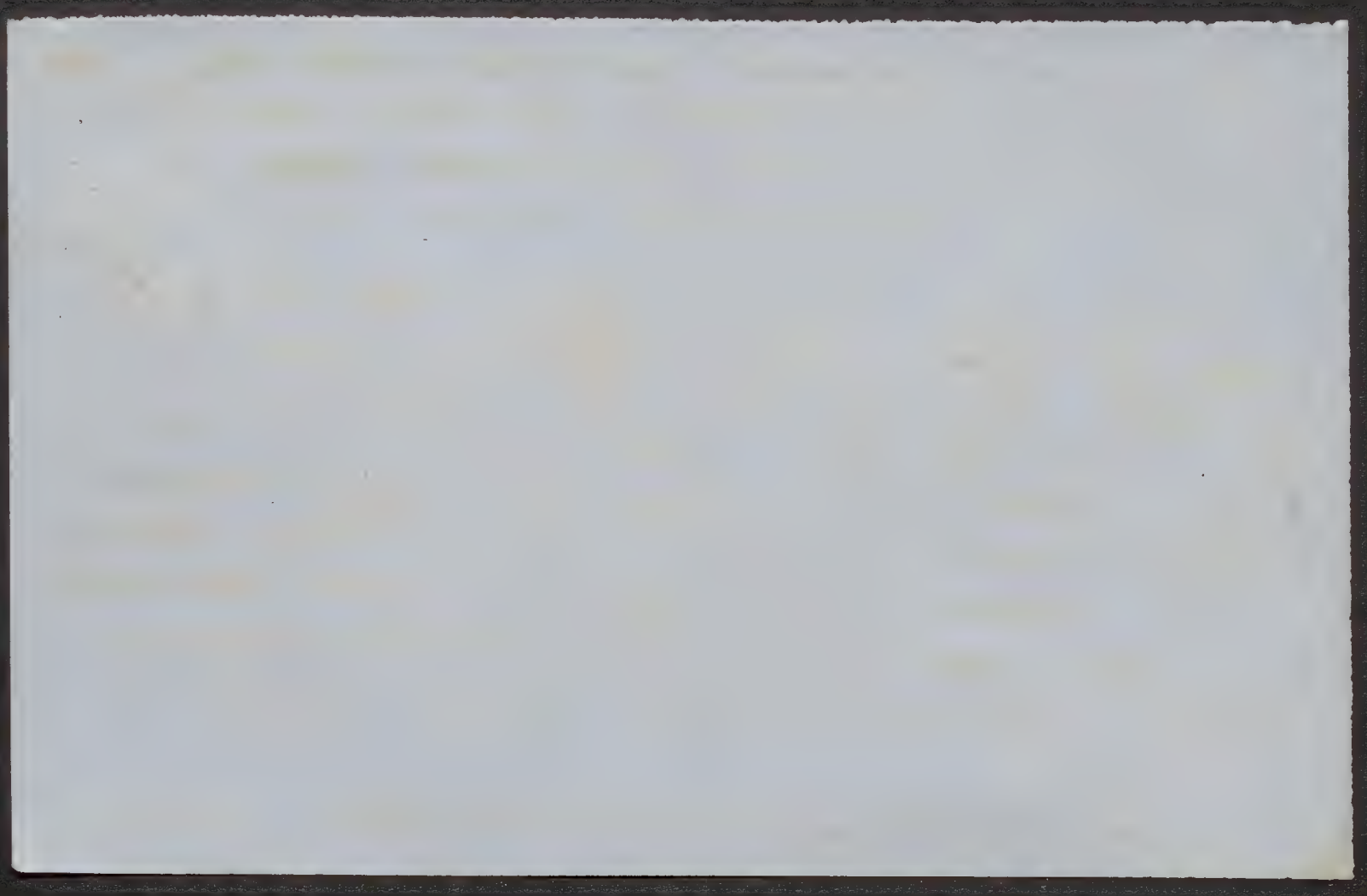


C'était sans doute à un moment pour compléter le liber Bertrami, 120  
mort à Turin en 1765 que l'académie alla choisir en Sardaigne  
Melchior de Carboni, qui était déjà de l'académie della Crusca,  
de l'Académie naturelle de Florence, d'Anglone, d'Essen, d'Einbourg  
etc.

Quant à Pierre Campar, digne également d'être tenu par son  
un peu Noy d'Aggr, il a largement participé aux travaux de  
deux sociétés; c'était même un des amis de Boscovich, mais il  
était en même temps formé à toute la grande école de son temps,  
les grandes maîtres; il avait pu s'adresser à Boissier, à Linné,  
à Gaubius, à Albucius, à Smellie, à Hunter, à Wrigley, à Sandberg,  
à l'empereur de Baffon: c'était un homme universel: naturaliste  
par excellence, grand botaniste, habile anatomiste, physiologiste  
profond, savant médecin, ingénieux chirurgien et adroit  
accoucheur.

Amis! sous le rapport de la sorte d'Action l'académie





[illegible]

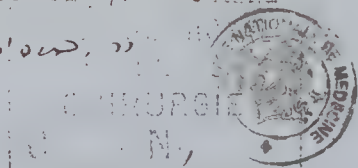


apour son plaisir qu'il composait les apices de compte rendus.

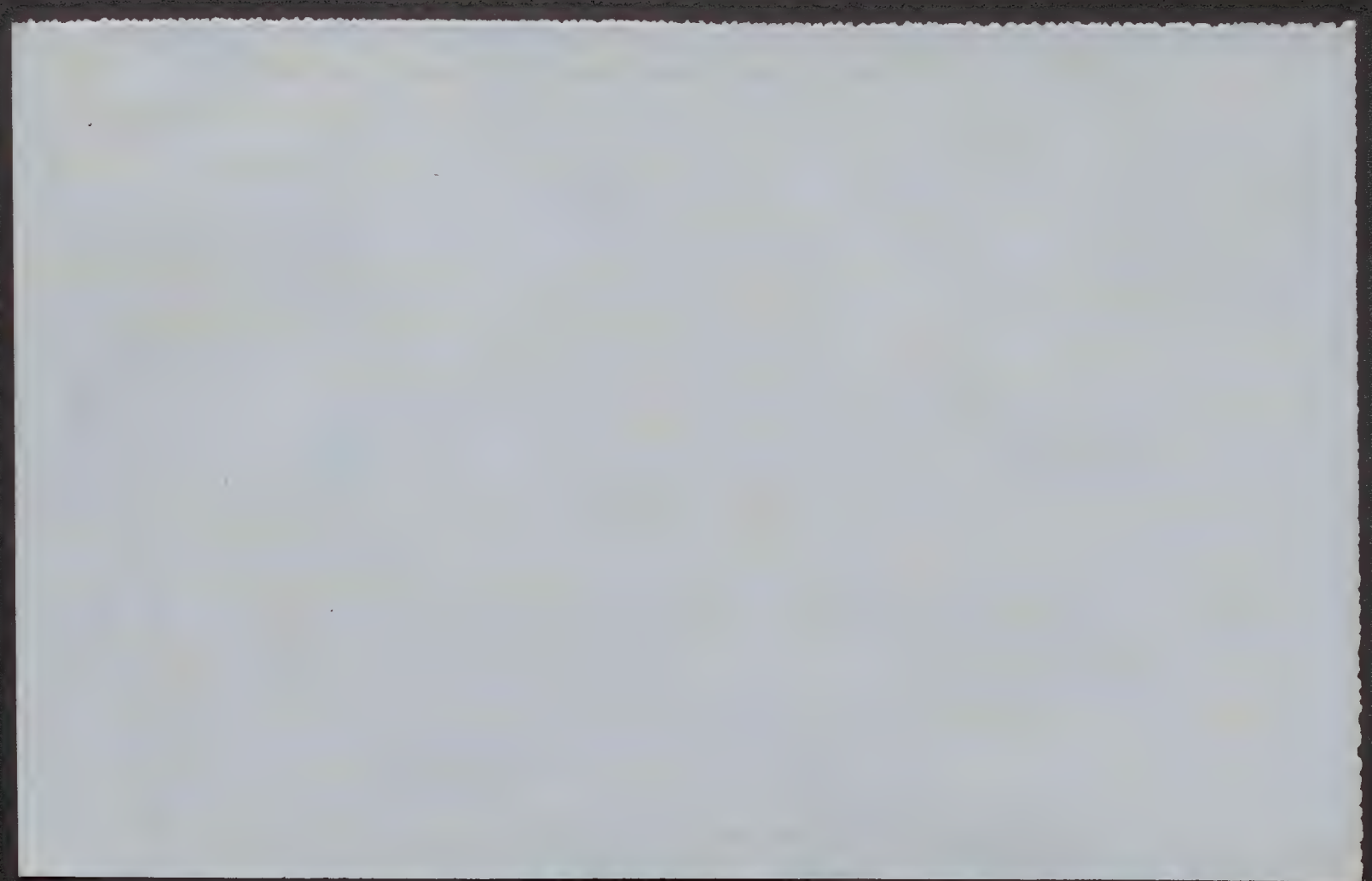
(131)

Il s'agit d'abord de qui venait de passer à la séance du 16 janvier 1766, le procès verbal après avoir fait connaître l'interrogatoire officiel débattu aux trois lignes suivantes :

« Observation de M<sup>r</sup> Defoy, chirurgien major de l'hôpital de Neuchâtel, d'un Hydrocèle enkysté de bas ventre ; avec la lettre de M<sup>r</sup> Louis de Vignerot de l'artère, lequel a tenu lieu de consultation, »  
mais voici la Nation de Fibre :



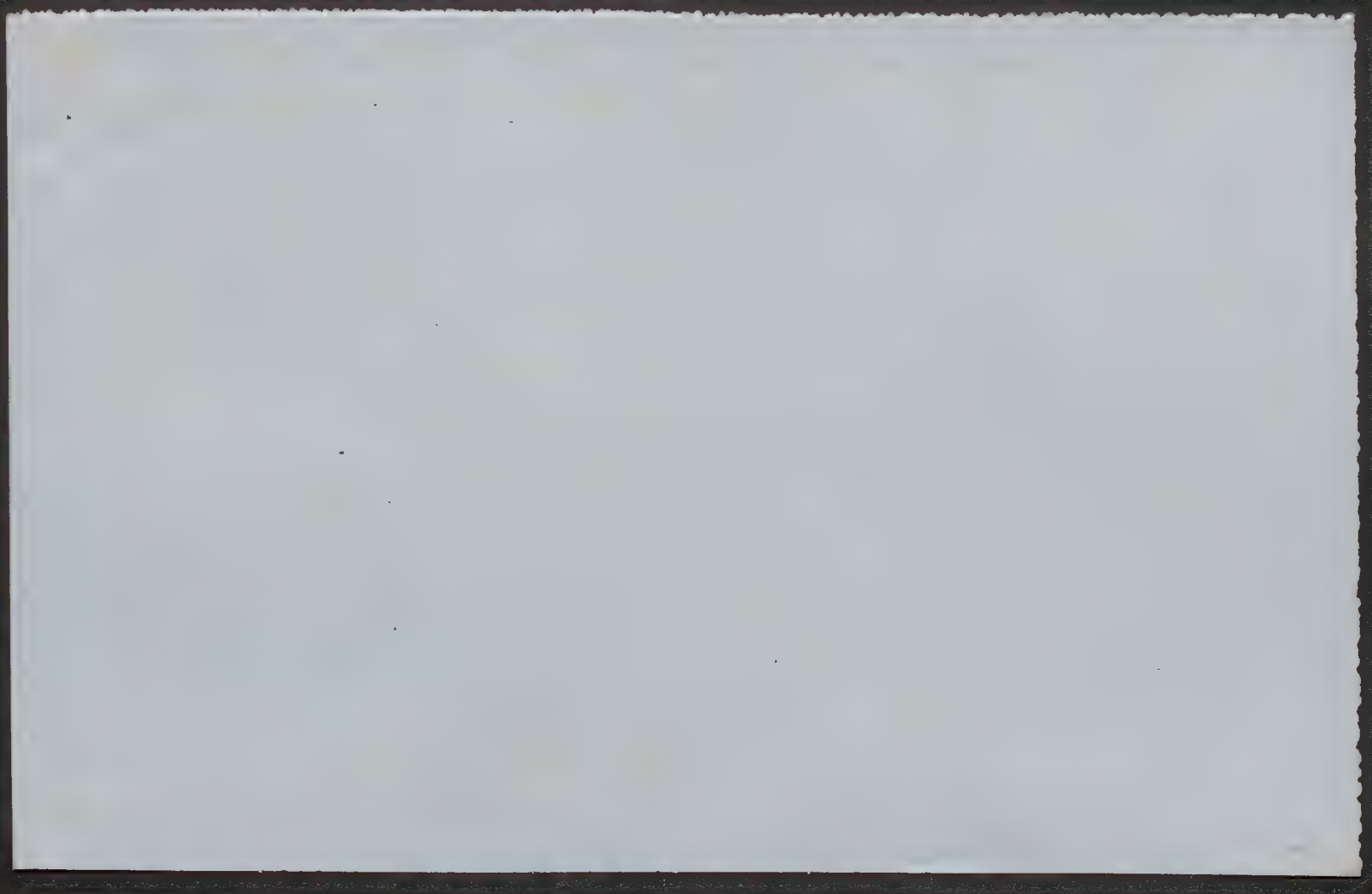
« une académie avait proposé de faire une dissertation pour statuer sur le cas d'un Hydrocèle enkysté, mais cette proposition de donner la préférence à la protection ; après plusieurs débats M<sup>r</sup> Defoy dit qu'il croyait qu'il convenait d'en discuter, si la matière était véritablement gélative, de faire une apice d'indication, M<sup>r</sup> Louis demanda à M<sup>r</sup> Defoy lequel entendait par une apice d'indication ? M<sup>r</sup> Defoy répondit que cette objection était fautive, demandant par lequel il avait tort ;



Il s'importa vivement contre Mr Louis: celui-ci continua de lui  
demander lequel était qu'une espèce d'illusion; Mr de Lafayette n'éclaircit  
point de proposition et il se retira là. » 132

Le 23 janvier, tout à dire, Dans la séance suivante l'ingénieur  
fut plus net: déjà il avait été question de possibilité; puis on lui  
en dit l'impossibilité; puis on d'entra d'entra dans la séance suivante  
par la marine. Dans la séance du 16, mortel avait fait entendre  
contre la possibilité de jourdain concernant la possibilité d'opérer que  
la possibilité; Dans cette séance du 23 la question fut de nouveau  
soulevée; mais le procès verbal s'éleva à dire en disant l'ingénieur  
« Mr Garin a lui ses raisons sur la possibilité de rendre les  
sieurs maxillaires par l'ouverture naturelle. »

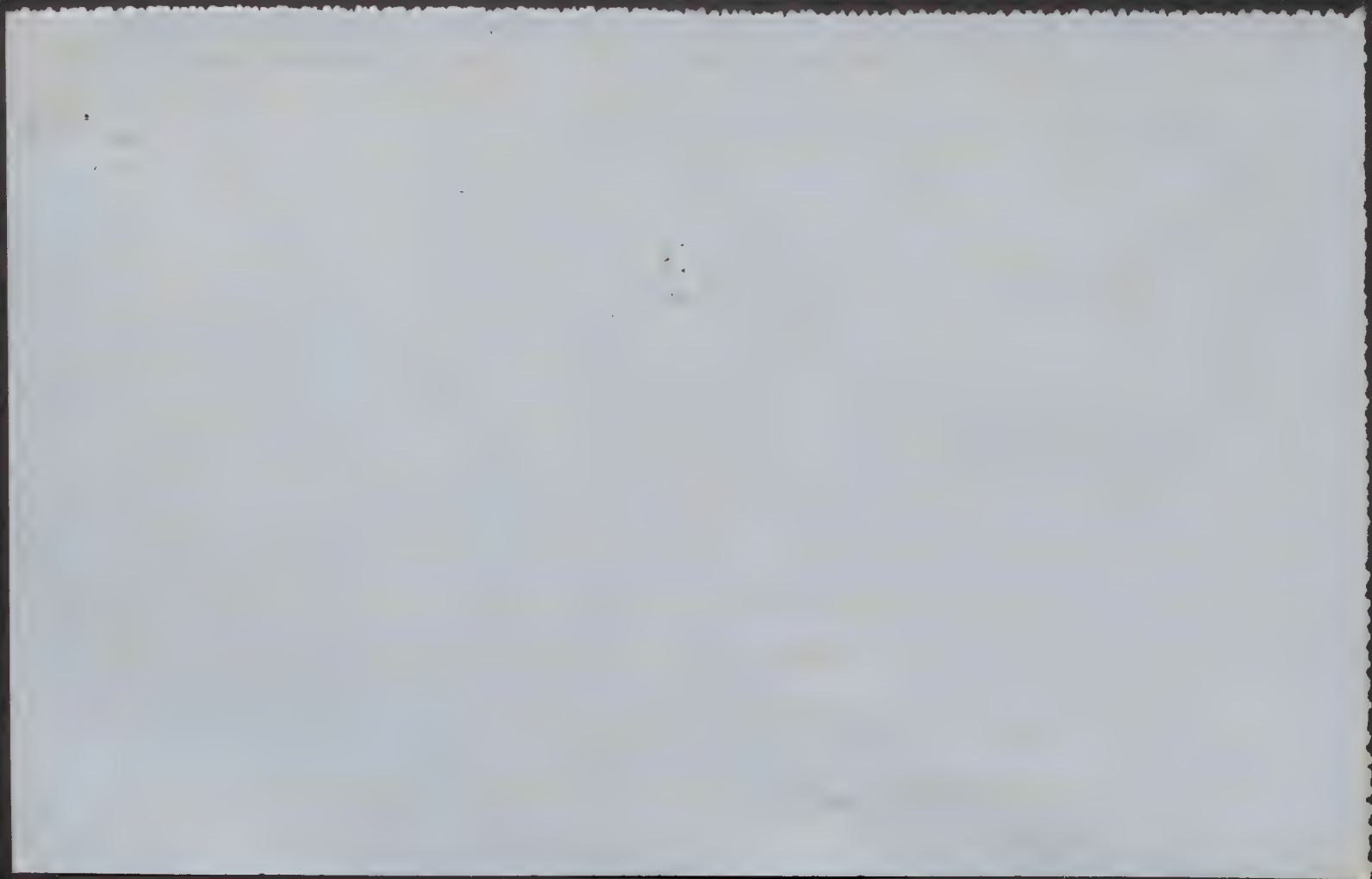
La note de Libras, nous donne la séance tout entière. La voici;  
« le jeudi 23 janvier, Mr Garin et Mr Allou - soutenaient l'opacité.  
de rendre par la marine les sœurs maxillaires et de faire entrer



la donne par la partie supérieure sans endommager la membrane 133  
on eût dit le bord du sinus; Mr. Merlaud prétendait prouver l'impossibilité;  
il y eut un grand débat; Mr. Louis dit qu'il fallait éclaircir le fait par  
des expériences; et qu'on nous prouverait ainsi la possibilité; ou la  
réfutation l'impossibilité, ce qu'on demandait à quoi s'en tenir. Mr. Ruffet  
directeur j'ignore à propos de faire l'avis titt. disant en disant qu'il  
y avait des communications occasionnelles, qu'il examinait titt. qu'on  
et ne rendait compte à l'Académie. Mr. Louis essaie d'objections et  
n'est pas grand succès; Mr. Ruffet lui dit d'une tonne d'avis: qu'est-ce  
que dit Mr. Louis? que n'est-ce dit le grand succès? C'est la chose  
répondit: le grand succès, Monsieur, et pour moi, j'en ai  
un grand besoin. et Mr. Ruffet ne pouvant plus continuer; parle qu'il  
avait tout vu d'abord et tout fait finis. "

Il est le même là qu'un sort de terre, le jeudi 27 février,

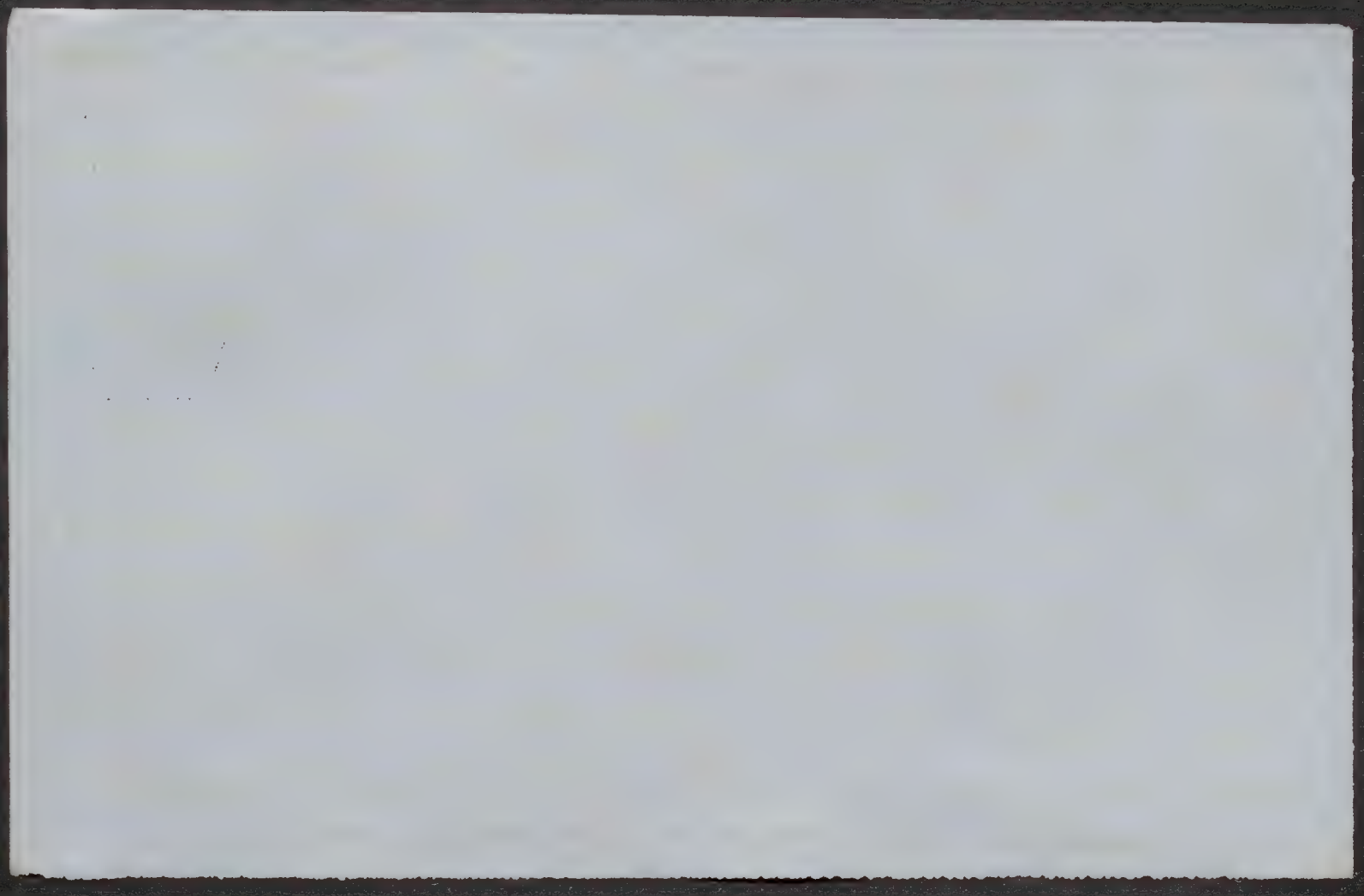




une discussion d'ailleurs, plus importante d'ailleurs entre Branden, et - 134  
donc n'est-ce pas peut-être un caractère très fâcheux; cette fois le  
prouvé en bal entre eux, trop peut-être, car il finit par une amorce  
un fait qui se trouve, j'en ai après la scène n'en dehors de l'académie.

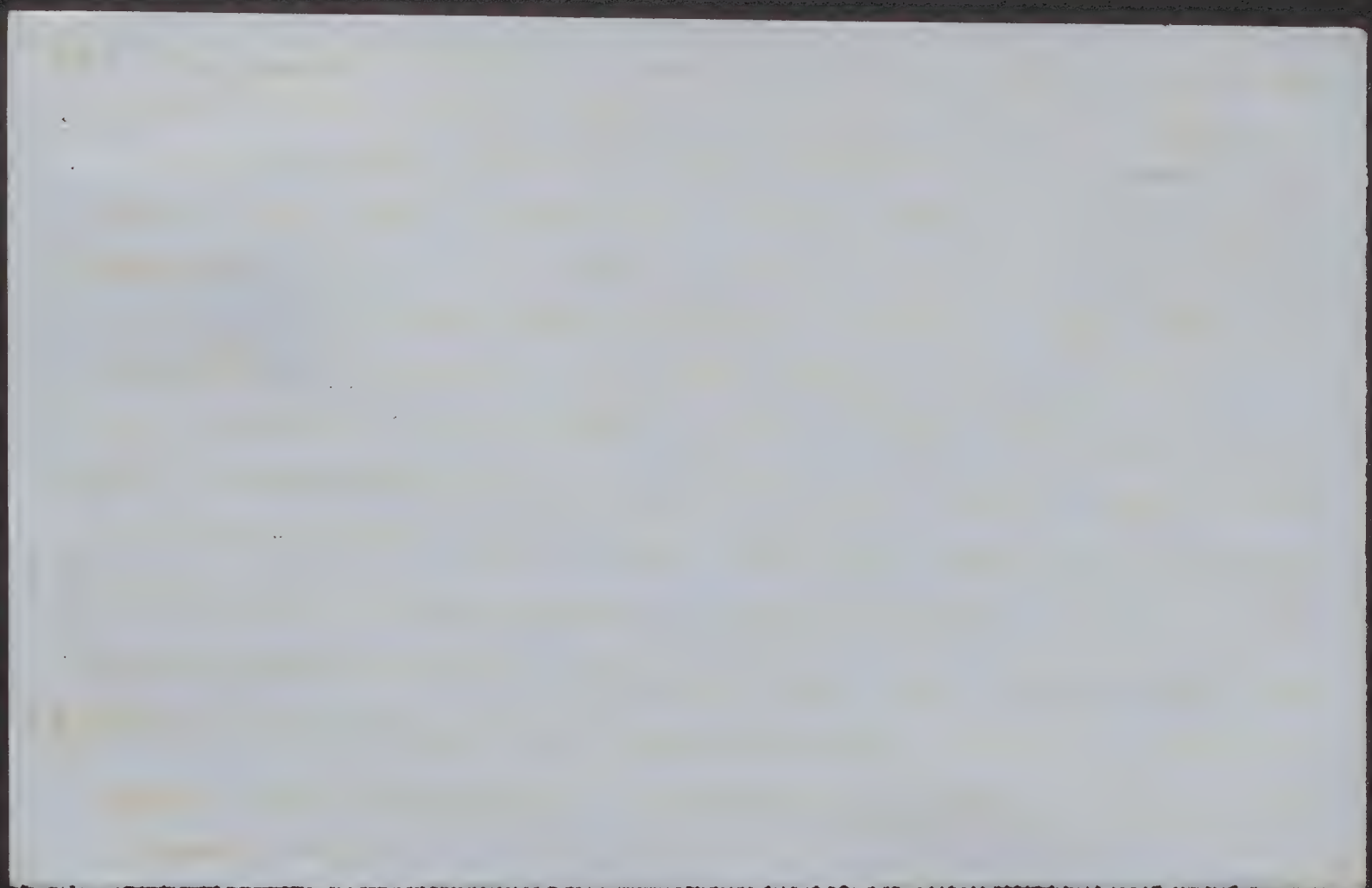
Je vais maintenant parler de l'écrit de Sibree comme nous l'avons  
pu s' donner la rédaction d'un avis approuvé par la Commission  
pour qu'elle lui fut soumise dans la séance suivante;

« Le jeudi 24 février 1866, dit Sibree, il y eut d'abord une discussion  
entre M. Didot et M. Houssier, discussion qui se passa avec la dévotion  
convenable, nous pourrions en même temps, M. Deshayes dit qu'il  
avait vu une personne qui était tombée sur la piste d'un lièvre,  
lequel avait pénétré dans la têtue de la personne; M. Deshayes  
l'ayant interrogée, elle avait quelque partie de la tête et de la tête  
entre la main droite et la main gauche; M. Didot demanda la maladie  
et la mort? M. Deshayes répondit que oui; »



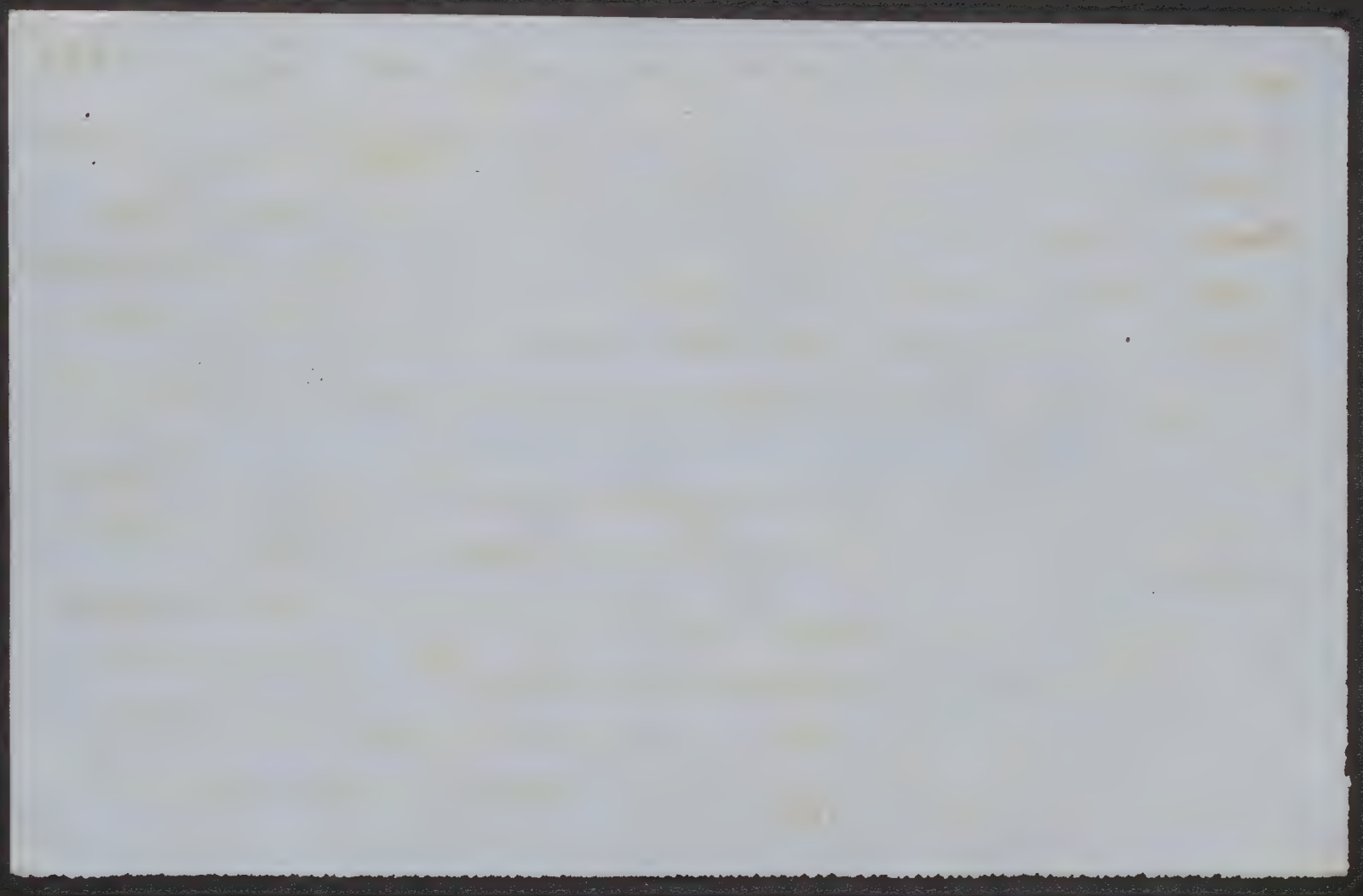
M. Brandon releva aussitôt avec beaucoup de vivacité, tremoussant 135  
ses épaules et toute sa corpulence, avec beaucoup de gesticulation; trouvant  
fort mauvais que M. Louis ait demandé à M. de Lafaye  
si son malade était mort? puis s'adressant à M. Louis,  
M. Brandon le servait d'homme indécemment et d'homme déloyal  
ainsi de respect à toute l'assemblée académique,

« Tout le monde, ajoute Liban, fut scandalisé. »  
à quel point M. Brandon relevait cette question que M. Louis avait  
fait et on fut obligé pour mettre fin à toute contestation de déclarer  
que la séance finissait à 4 1/2 heures de 5 h. M. Buffa Directeur  
beneficia de M. Brandon, après un discours honorable, dit à M. Louis  
qu'il avait tort et qu'il devait réparation de l'insulte qu'il avait faite  
à M. Louis; voulant tout terminer les choses doucement, M. Buffa  
prit sur lui de dire que M. Brandon était fâché d'avoir manqué  
à M. Louis;



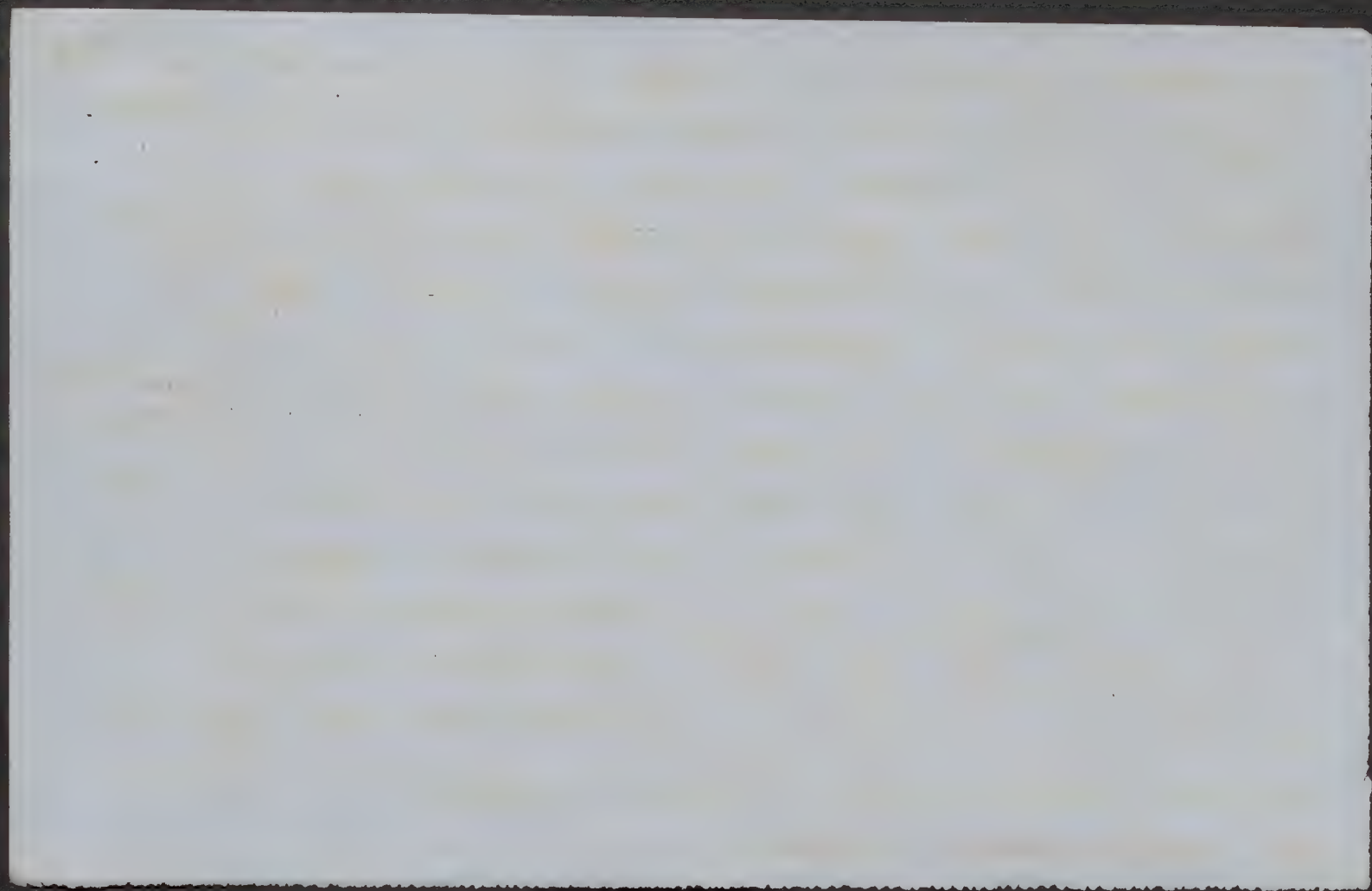
mais M. Brando n'en convient pas et ne fit point d'excuses. 136  
Il disait au contraire que c'était M. Louis qui lui en avait  
duré. on ne distinguait ni les raisons <sup>de M. Brando</sup> ni les raisons de  
M. Louis, car ils parlaient tous les deux dans le même temps,  
mais tout le monde d'un commun accord a blâmé M. Brando,  
plusieurs ont même dit qu'il était brutal, malhonnête, fort indigne  
et insupportable, il a été reconnu tel par ses amis et la plupart  
du royaume.

voilà maintenant l'extrait de l'opinion de M. Brando, la version et la version  
enfonce, nous en y fait l'intervalle de premier Arrêté du Roi,  
ce rapport de M. Brando sur le mémoire de M. Roben d'Orange  
à Paris, intitulé de l'inséparabilité ou l'union de l'union. Les  
commissaires ont par ordres l'histoire de cette union de  
l'union dans les faits 'rapports', par ailleurs, à toute occasion !!



à la rapporte plusieurs faits et Mr Dedajay entre autres ayant cité une (137)  
observation de M. au cerneau avec issue de la substance de la visière postérieure.  
D'autre part, Mr Louis a demandé incidemment si le malade était mort?

Sur cette simple question faite à Mr Dedajay Mr Brandon a pu faire  
convenir M. Louis et a dit qu'il fallait toujours du question de déplacement.  
Mr J. Louis a justifié la proposition et a demandé raison de l'indication  
de l'apoptose ainsi que l'autorité du geste de Mr Brandon qui a protesté,  
il n'est pas possible de lui imposer silence; Mr le Directeur a fait l'essai  
la séance à 4<sup>h</sup> 1/2, a fait une incision à Mr Brandon et a conclu  
qu'il devait se résigner à Mr Louis, lequel l'Aladin a approuvé.  
« Mr le Directeur, (ancien chirurgien de Roi.) Informé de la loi, même  
de la qui était partie a fait demander Mr Brandon et lui a fait dire  
que c'était par consolidation pour Mr Troubat dont était le gendre,  
qu'il ne le faisait par malice d'Aladin et qu'il n'avait à se conduire  
plus au point même à l'avenir. »



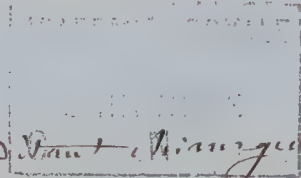
Les feuilles louches par Sibrac ne vont pas au-delà de citation que  
je vous envoie; nous y arrivons, et nous le voyons de bien de fait.  
que les procès verbaux ont du passer sous silence.

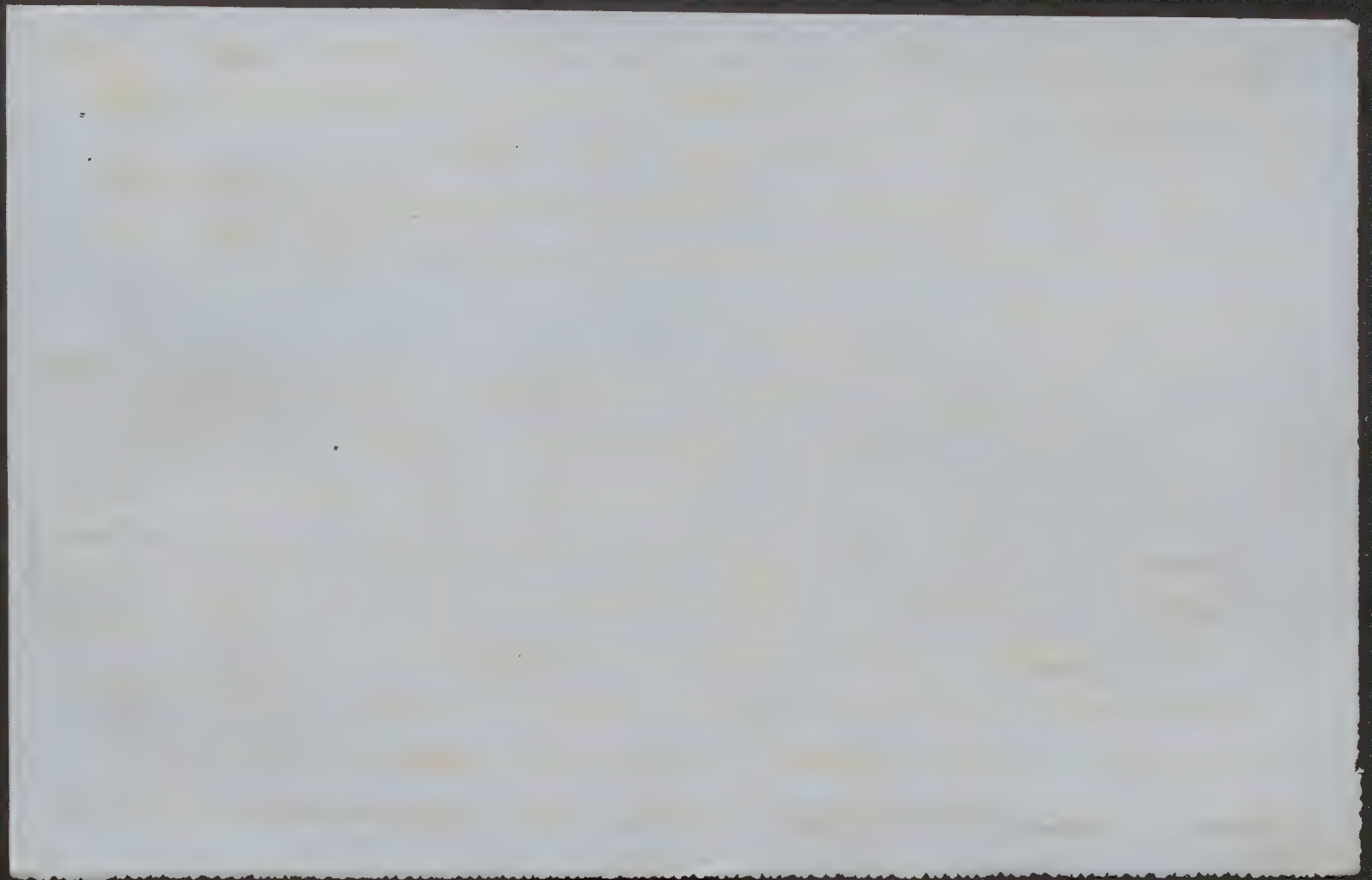
ainsi il est impossible que l'incident mentionné par le plumeau  
du 8 octobre 1867, n'ait pas servi à l'indiquer l'extension et  
quelques détails.

Voici le premier paragraphe:

« On a vu l'arrêté du Dr Nicol, inspecteur, de l'Institut National de la Sorbonne,  
sur une demande de l'Université approuvée par l'inspecteur de la Sorbonne  
et même dans l'arrêt-bourgeois, feuille subordonnée n° 40, lundi 5 octobre. »

Amargue, en effet, qu'on appelle les choses par leur nom, nous, le Dr Nicol  
un qualifié de charlatan par les procès verbaux de la Sorbonne, un procès verbal  
l'un de nos procès verbaux, et il est à regretter qu'aujourd'hui un tribunal d'académie  
y mette plus de prudence; quant à moi-même il avait sans doute donné  
sa signature avec trop de facilité, ce qui est un défaut; il a dû se  
défendre, comment a-t-il fait? Sibrac seul aurait pu nous le dire.



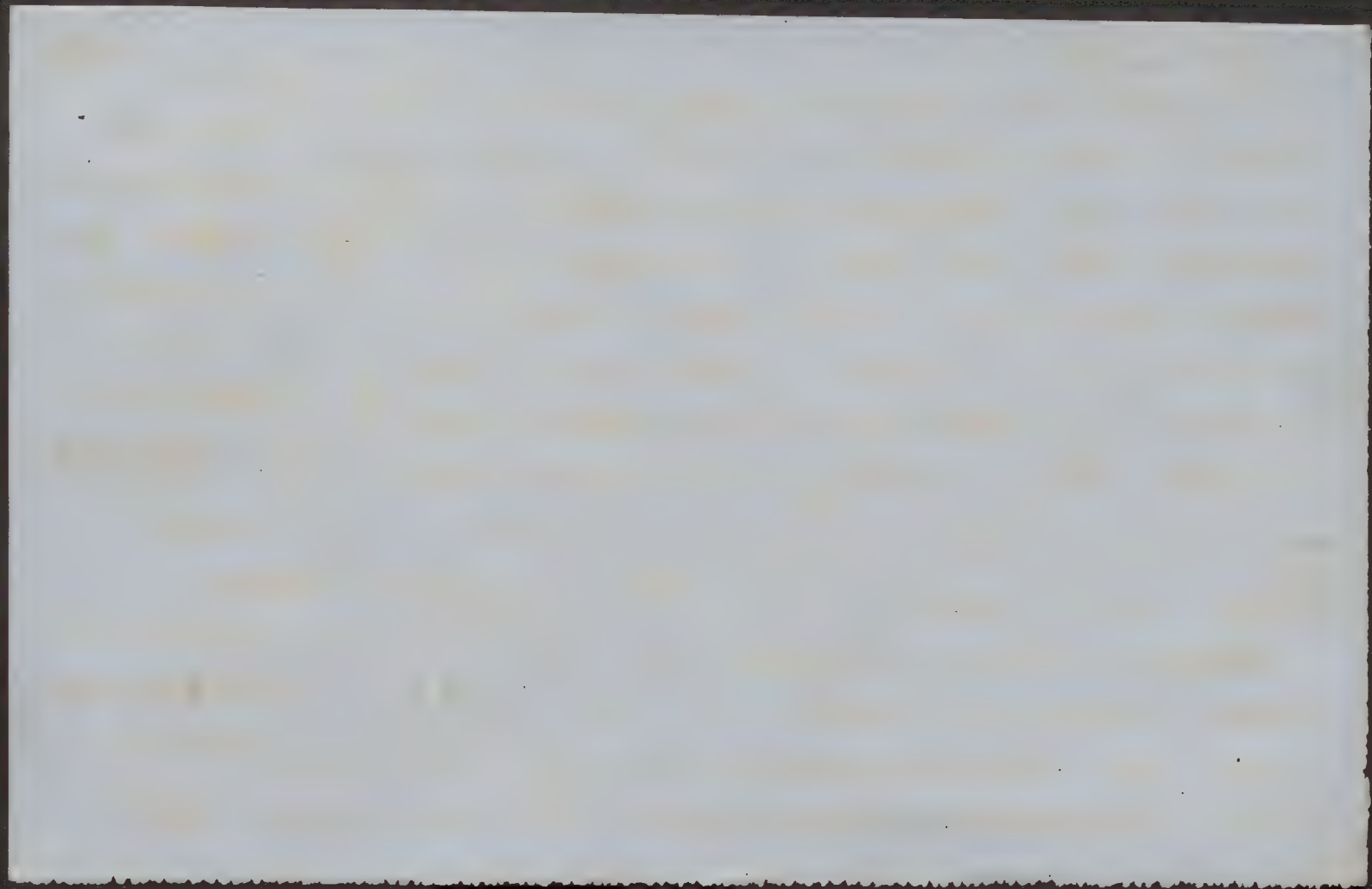


autre incident.

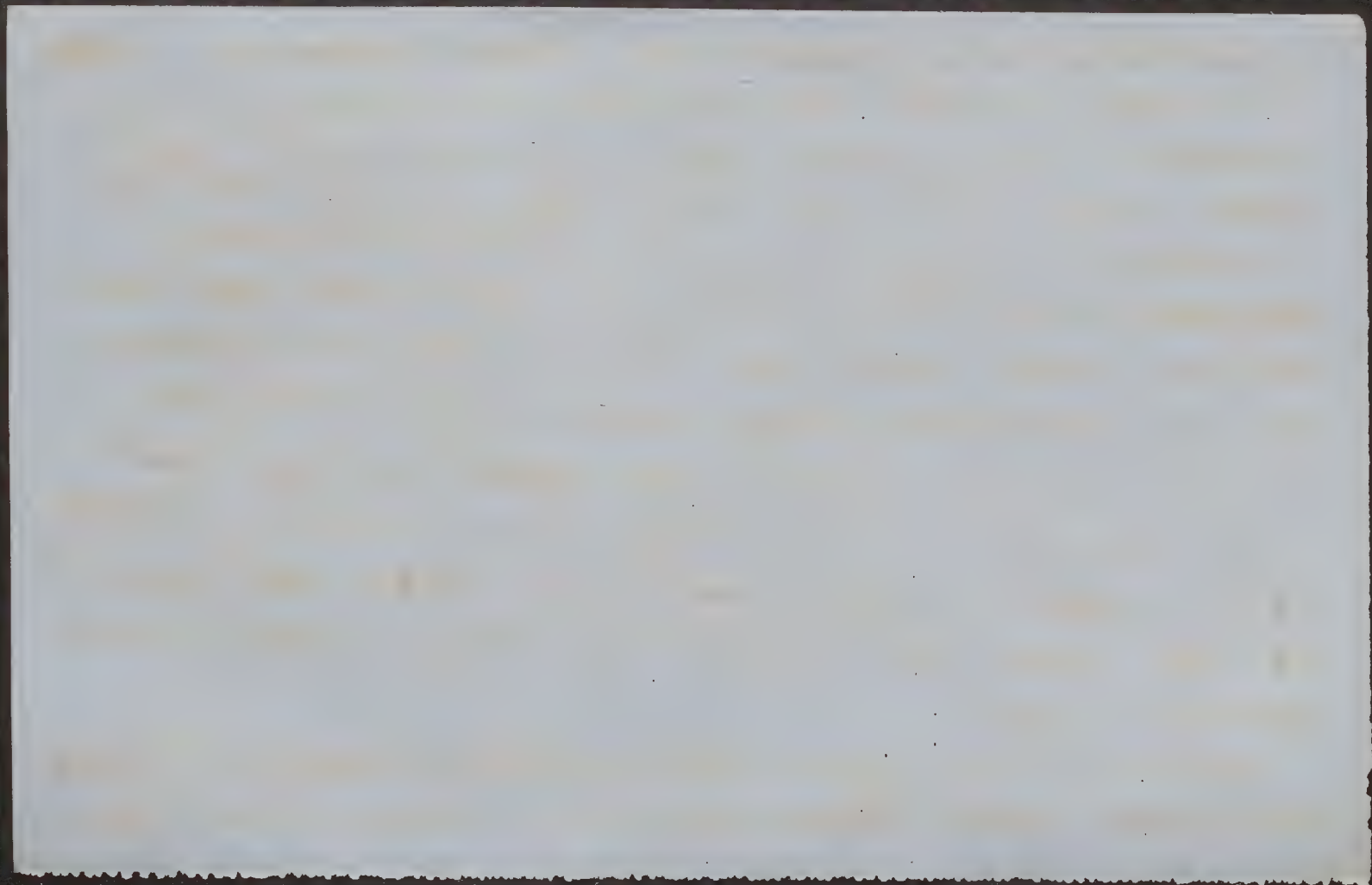
(139)

On accordait aussi à l'Académie de chirurgie d'autoriser pour des lectures en séance publique; Le 7<sup>bre</sup> 176<sup>e</sup> Mr Jean Louis Berlandet de devant ancien chirurgien major d'Alfort et de la point de St Maurice en Amérique obtint cette faveur; le président parut inquiet à son égard, on lui en quel terme il s'en exprimait dans procès verbal d'Académie: ce Mr Louis Berlandet a débité par la diction d'un discours anathématisant, on dit de quel il a été et plus d'un autre la pratique que comportait l'usage de la chirurgie et le regret de ne pas d'être d'Académie, mais l'Académie s'étant laissé prendre au charlatanisme d'un Louis Berlandet, si bien qu'elle lui accorda le titre de correspondant étranger,

l'Académie s'étant par à penser que Louis l'avait même jugé mal de sonnant comme un charlatan; on fit aussi dans procès verbal du 26 nov, suivant que d'une voix unanime on a été à Mr Louis Berlandet le titre de correspondant dont il avait surpris les lettres 'par un faux espoir',

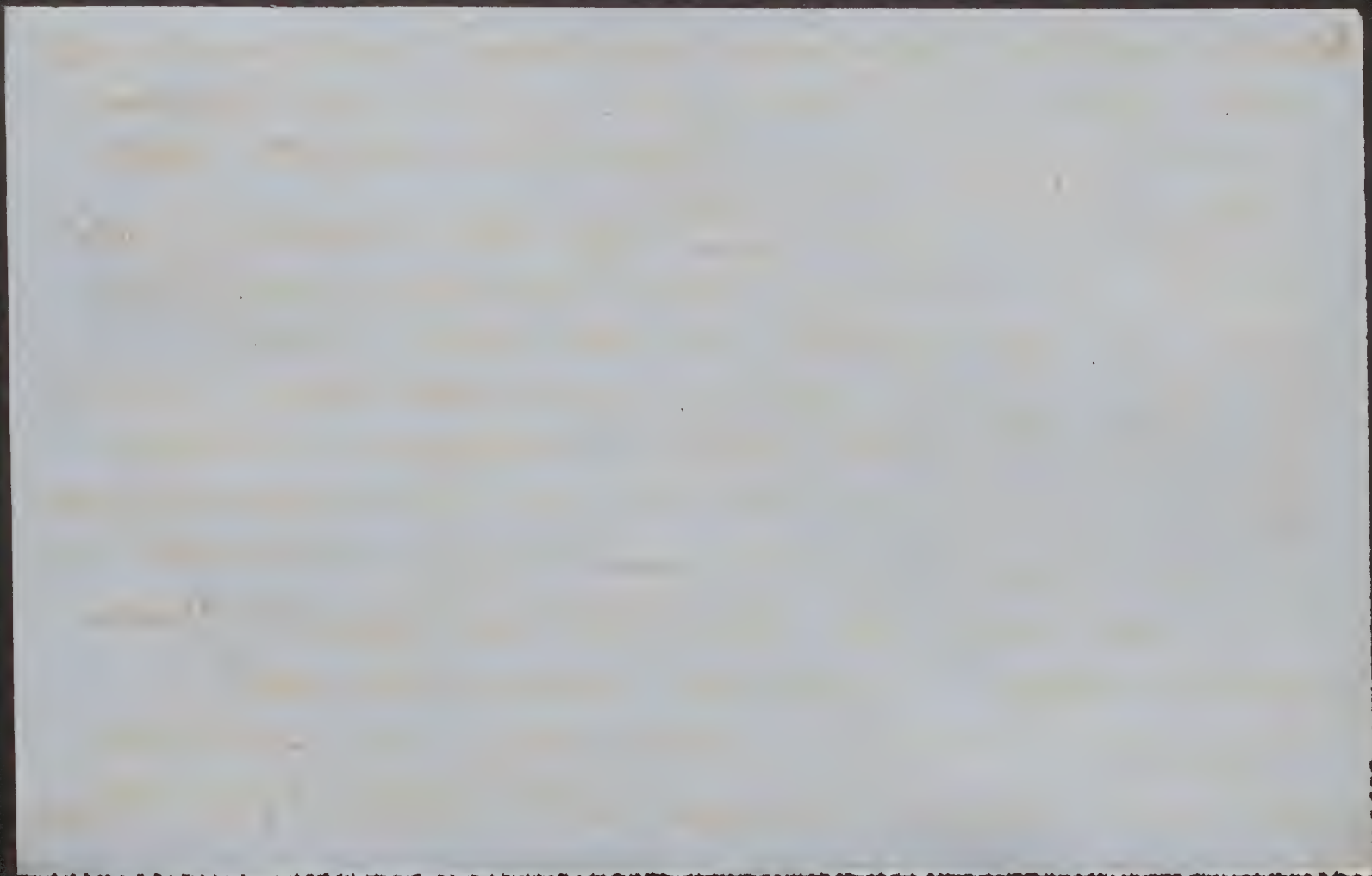






traduction pour il était l'autre; mais après Morand demanda pour lui (14)  
de l'atténuer de l'interpréter; l'académie répondit à Morand qu'il était même  
de l'académie plusieurs, notamment le Dr George Acab, ne put faire l'engagement  
à envoyer de l'observation à la compagnie;

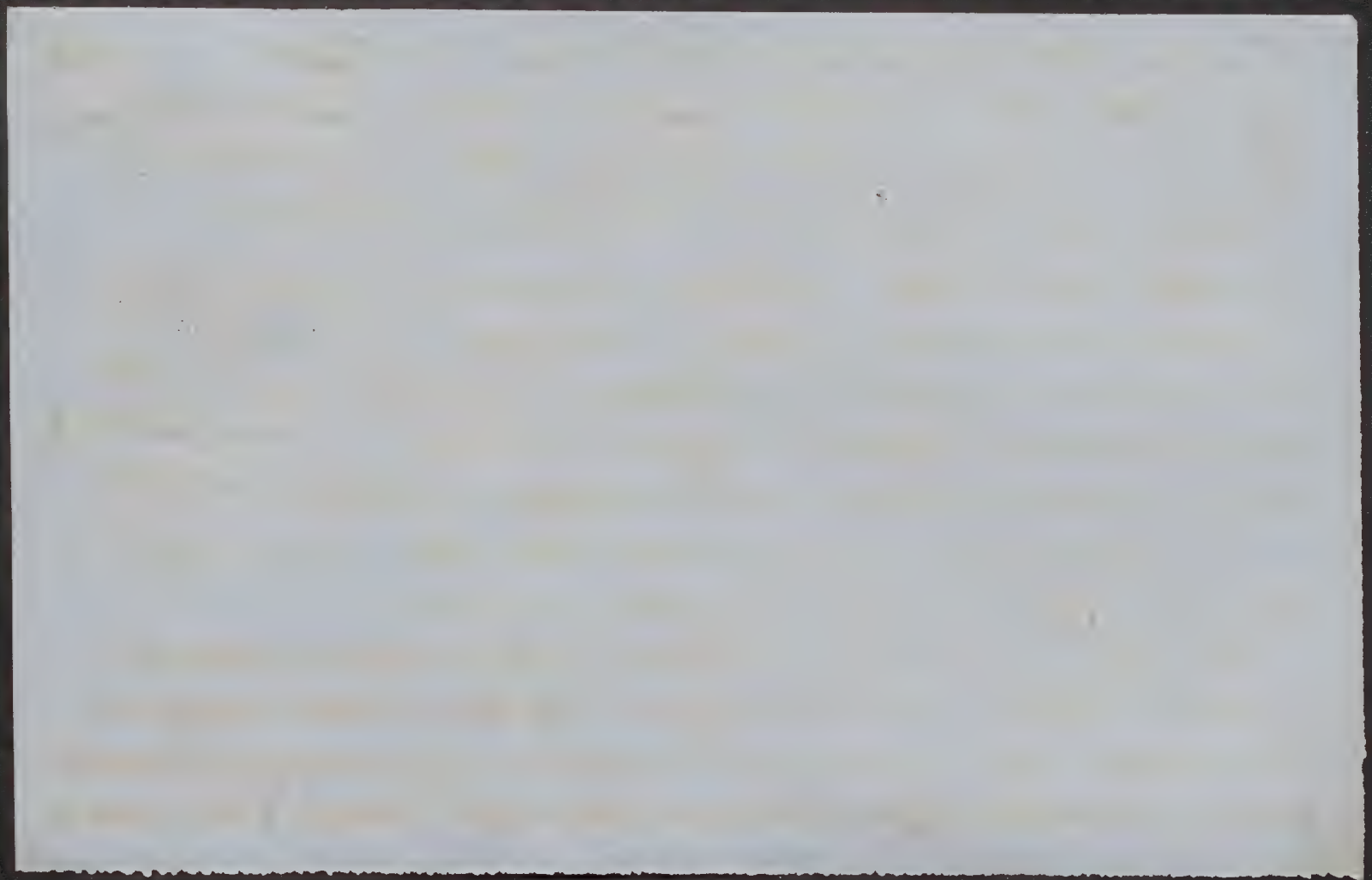
Il y eut plus j'ai vu montrer qu'une simple lettre de l'académie, adressée  
à l'académie par un Américain d'ailleurs très distingué, par l'intermédiaire  
faillit donner l'objet d'un blâme très sévère de la part de l'académie.  
Claude Poulet après avoir fait pour tout, ses études à Paris; et j'avais  
suivi la lecture de Y. L. Petit, de Leduc et de Lapeyrouse, s'était fixé à  
Lyon, on me prouve que pour l'université lui avait acquis une grande réputation.  
à la suite de Grassot, il avait été nommé chirurgien en chef de l'Hôtel Dieu;  
ce qui avait surtout désiré c'était l'Académie d'associer régulier. L'académie  
avait de l'Américain; à la point que l'homme d'abord simple  
l'académie, il avait fait de prendre l'engagement et son <sup>travaux</sup> invariablement  
par la quelle il avait la compagnie de l'Académie d'associer; il fallait le distinguer



Don Second lettre de la part d'un pur mécontent mal déguisé, 1142  
enfin en 1764, il se du associe' régnicole; et eut alors, entre autres, le 6 octobre  
qu'il écrivit à Louis une lettre de sept pages, lettre qui produisit un  
si mauvais effet qu'elle produisit subal la mentionnée en entier.

« Lettre de Mr Loubet à Mr Louis en remerciement de son attention;  
l'académie est mécontente d'avoir vu de la forme de la remontrance;  
mais le Secrétaire et le Roi de la remontrance à Mr Loubet qui dans cette  
même lettre donne le plan d'un mémoire sur l'incision de la vessie par bécotum  
dans les rétentes ou d'urine, dont la composition n'a pas paru satisfaisante. »

Ce n'est pas tout en marge de cette même lettre de Loubet que j'ai en  
doubt, mais Louis avait écrit cette espèce de memorandum.  
« L'académie est mécontente, on lui doit plus d'égards, et de respect, et dans toutes  
la manière de s'exprimer on voit par l'esprit de cette lettre un homme rempli de la  
bonne opinion qu'il a de lui-même et dont on a plus satisfait la vanité  
que tout autre sentiment plus noble qui l'aurait porté à discuter la lettre d'association. »





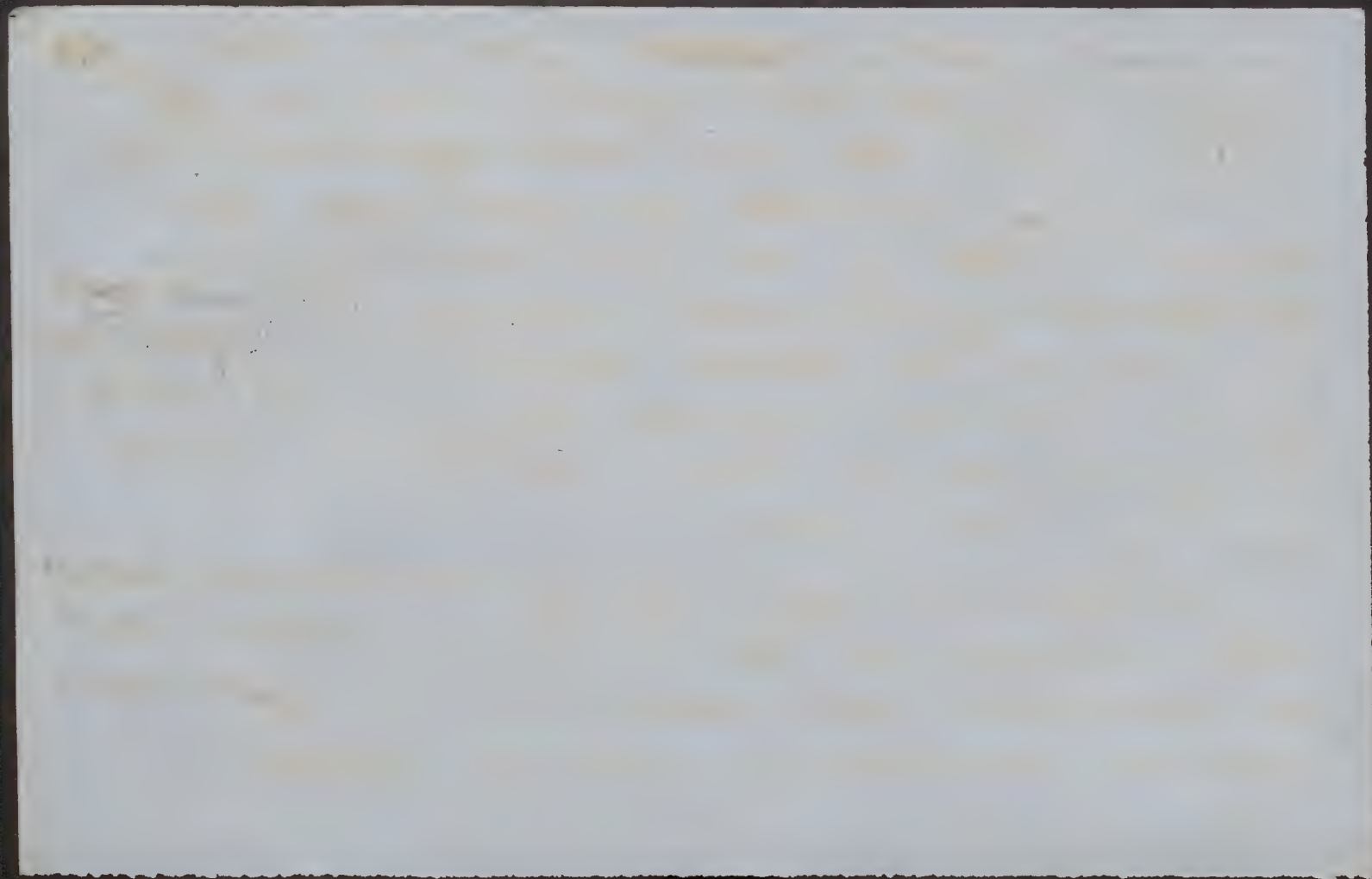
1888

The first of the year was a very cold one, and the weather was very disagreeable. The wind was very strong, and the rain was very heavy. The snow was very deep, and the ice was very thick. The people were very much distressed, and the animals were very much suffering. The crops were very much damaged, and the stock was very much reduced. The people were very much distressed, and the animals were very much suffering. The crops were very much damaged, and the stock was very much reduced.

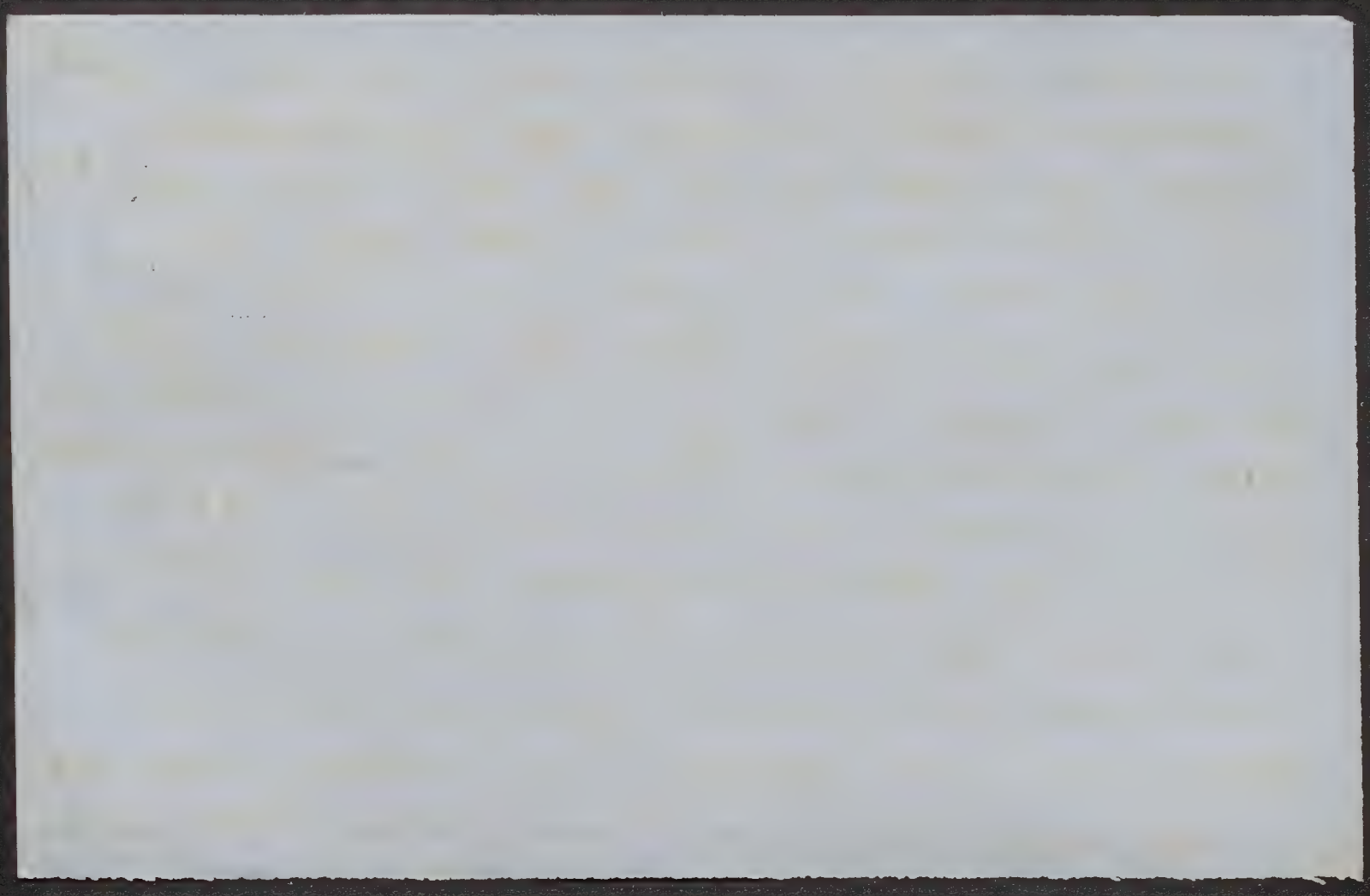
Une nouvelle édition; d'ailleurs il s'agit d'un livre, 144  
d'insérer la version française; après cela, et comme, mais l'effet  
de la lettre de l'éditeur n'est pas sans intérêt au point de vue de la science.

« il ne faut pas, dit-il, se laisser aller à l'opinion d'affaires  
l'opération de la tache. par cette voie qui paraît bien <sup>enfin</sup>  
que elle du tout approuvé, malgré les nouvelles <sup>intéressantes</sup> ~~offres~~  
vient d'imaginer Mr Davitt, et dont j'ai eu la description dans  
le journal de médecine. On pourrait espérer de voir sortir par là  
les fragments de pierre qui se trouvent après l'opération, lesquels  
seront par le tout approuvé, »

ce Mr. Thirant mon cousin, m'a dit déjà beaucoup d'années pourrait  
tâcher les oiseaux par cette voie, attendu que tous les autres  
sont impraticables chez le animal, mais il n'y a point encore  
d'expérience selon le genre. » J. L. de L'Oratoire, »



145.  
L'académie aurait pu en faire un très bon détail, mais le  
preambule de l'ordonnance n'est pas moins susceptible ;  
d'autant qu'elle n'était pas moins que l'avis de la nomination  
des membres résidents ; il ne se présentait point d'année  
que l'académie n'eût à recevoir l'avis de la nomination des  
présentations qui lui étaient faites ; l'année 1767, nous en offre  
un nouvel exemple ; l'ordonnance n'est pas moins, il avait l'avis des  
présentations de l'académie ; l'académie avait multiple présentations  
à faire ; et il se trouva en outre que la nomination des  
membres fut avis, l'ordonnance n'est pas moins l'avis de la nomination  
des membres résidents ; la nomination fut approuvée,  
par la raison qu'il avait donné le plus grand nombre de  
suffrages ; ce n'est pas l'avis de la nomination, mais la lettre du 19 octobre,  
le motif ne fut pas le même ; l'avis de la nomination fut approuvée,

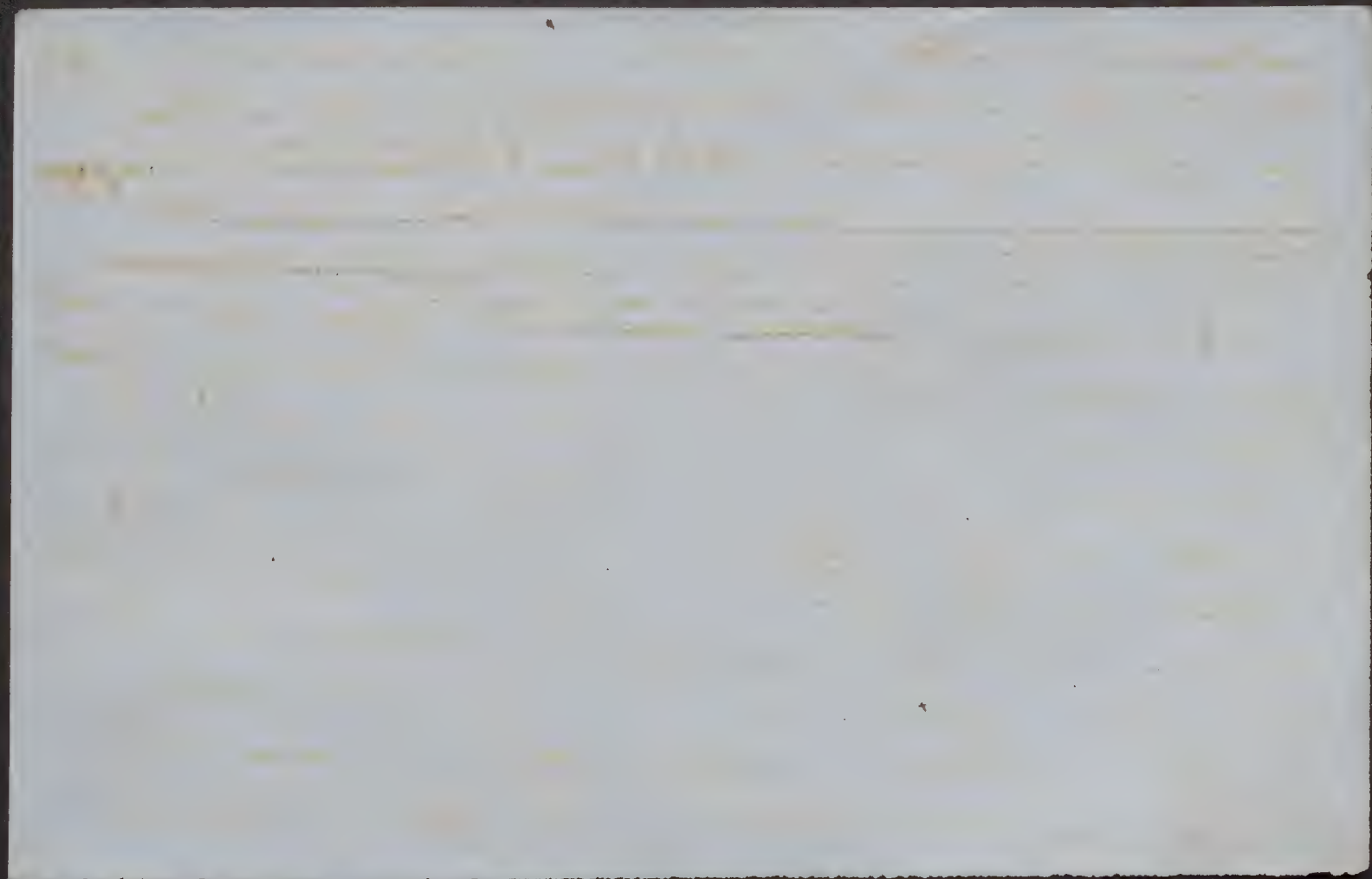


des sujets présents, il s'en trouva qui eurent mieux mérité de 146  
l'académie, le sera toujours en faveur de ceux qui auront le  
plus utilement travaillé à la perfection de la physique et de la  
mathématique. Adix ..... l'académie ne doit pas oublier que son  
état ne peut subsister que par l'application de la physique  
naturelle, à la science même de son établissement, car c'est, aux  
progrès de l'art qui ne peut se perfectionner que par l'application de  
chaque de ces académiciens, et le soin qu'elle prendra de leur  
soutien et de leur observation. (Souscrit) L'académie

Le 7 janvier 1768, Sibire nommé Directeur  
de l'académie de chirurgie, fut proposé en définitive de la présidence;  
il commença par faire donner lecture à l'assemblée de son  
réglement, lequel pour lui remettre en mémoire les articles  
qui étoient de son ressort, et sur particulièrement ceux concernant  
les élections et ceux qui devoient assurer l'ordre de la séance.

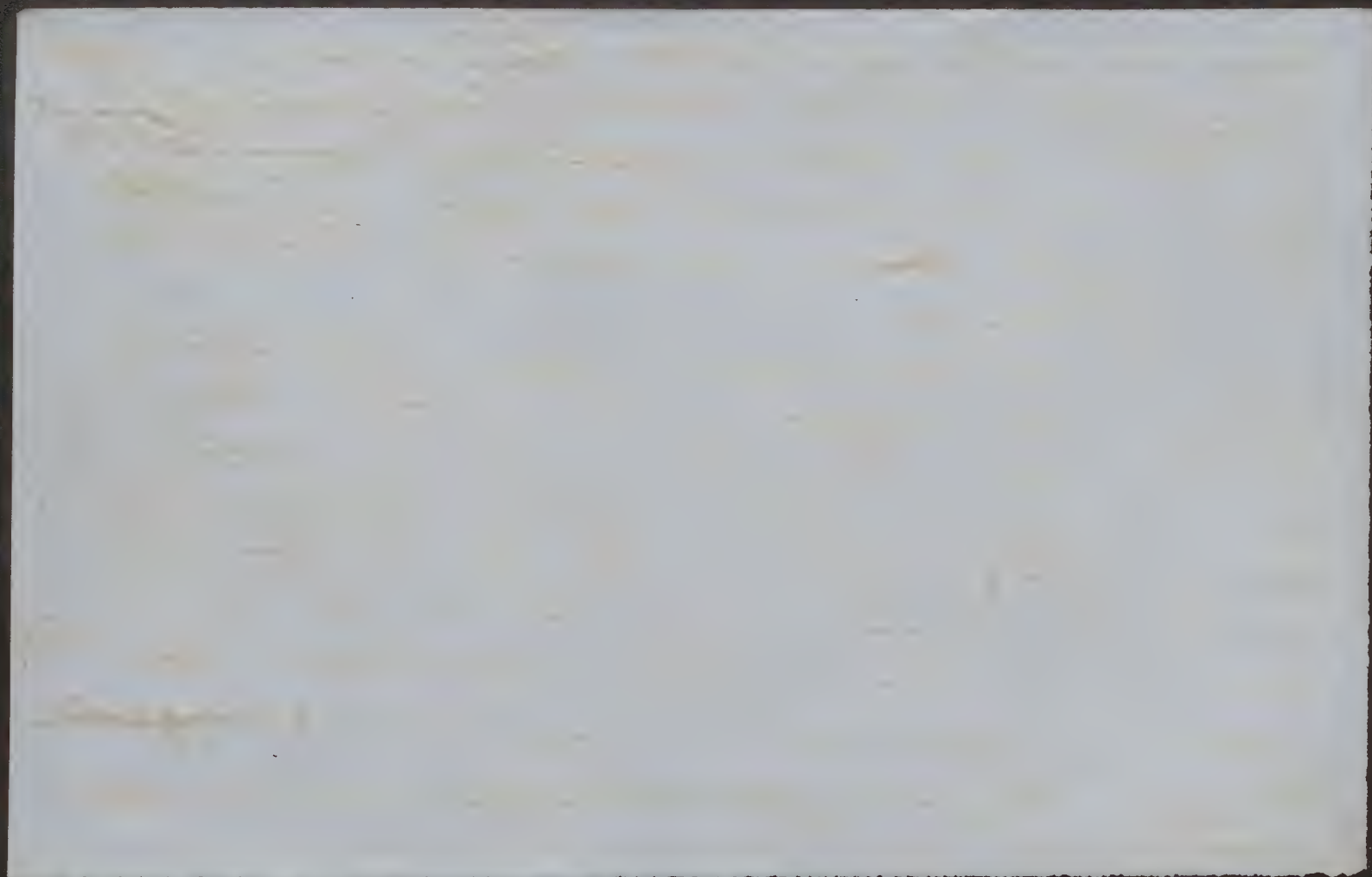


~~Le trouble~~ jusqu'à l'heure <sup>les troubles</sup> n'avait été un de ces éclaircissements, 1747.  
C'était d'abord une sorte d'indiscipline générale; c'était les libéraux  
qui voyaient <sup>Dijon</sup> leur première tâche d'hiver <sup>avait été maintenue</sup> d'arrêter d'abord les pages  
qui ~~appartenaient~~ <sup>appartenaient</sup> à la monarchie, à la royauté  
division des membres entre ~~et pour eux pour défendre~~  
dela leur réclamation. <sup>ceux qui parlaient et qui parvenaient,</sup>  
royale: l'état de l'indubitablement septuaginta d'indiscipline de part  
du jour à la suite d'un; me délia d'aucune façon de monter de  
l'homme à l'homme, de l'homme à l'homme; d'attaquer les  
rapports, à la suite d'observation de monnaie inférieure  
la tribune; mais <sup>à partir de 1767</sup> cela pour changer de caractère, l'homme  
maintenant une coalition, ~~une coalition~~, en minant l'homme  
mais admette et opérate, qui ne se mettra tyranisme  
à attaquer les travaux accomplis et publiés au regard  
longtemps, qui ne les critiquent et les déprécier et cela en



[illegible]

Si on a bien suivi la marche du mouvement depuis la première institution de cette Compagnie, on a dû remarquer que trop souvent elle n'était recrutée d'hommes qui ne s'étaient faits connaître par aucun travail important; c'était les médiocrités, qui, dans les élections, réunissent le plus grand nombre de voix. Maintenant pour la même raison l'académie de médecine, d'hommes en même temps successivement connus à la tribune, au parlement, à l'apogée, à l'amont, à l'aval, à la suite, à la tête, à la queue, à l'autre bout il y avait fait entrer de grands <sup>mais</sup> des hommes; toujours un petit nombre s'en sont distingués



Soutenir l'honneur de la Compagnie et résister à l'impulsion ; 149  
tant que les auteurs de troubles ne s'en étaient pas qu'à l'orgueil et à  
même de la Société, aux privilèges de son silence, à l'incapacité de la participation  
de l'honneur et de l'insolence, il ne s'était tenu que de donner  
pour la Compagnie protégée qu'elle était par la première division  
du acte ; mais à l'époque où nous sommes arrivés, il a été formé  
des cabales qui dirigeraient leur attaque contre tout ce qui est, tout ce qui  
est une grande influence littéraire et comme tout ce qui est public  
dans les mémoires de la Compagnie étaient dûs à un ou deux hommes  
d'État, il ne s'en est guère aperçu et les travaux et les recherches à la  
répéter, ils s'en sont tous, mais qui nous ont suggéré l'opposition.

La première attaque de ce genre fut faite par Dupont, dans  
la séance du 10 mars 1868.

D'abie avait fait insérer dans le 4<sup>e</sup> volume des mémoires  
le travail de l'auteur qui cherchait à prouver qu'il n'était fait





point de régénération du même double plaisir ut, alléger avec  
forte de la bêtise, et ut même l'état de la mémoire,

156

Donc partageant complètement les idées de Locke à l'égard et  
l'académie avait adopté le principe posé par le même grand  
philosophe, elle leur avait donné une sanction formelle.

Dupont n'avait aucune bonne raison à alléguer touchant  
le point de doctrine; mais dans cette séance du 10 mars, on le  
vit arriver tout triomphant sur un banc de marbre, et il s'agit de  
la parole; voici en quels termes le procès verbal rend compte  
de la communication :

« M. Dupont à qui M. Veyret avait prêté, un ancien traité  
où il y a en trois couronnes de Mépris, à l'application des quels  
le malade a survécu; après cette lecture, prétendant qu'il y  
avait un motif commun et que l'intervalle ayant été réparé,





Cet effet de la nature anéantissait les raisonnements de M. M. Faber (151)  
en faveur contre la régénération du charbon dans le plan de parties molles,  
une partie de substance; or ce, M. M. dans les 'mémoires que l'Académie'  
a adoptés a quelle effet pénétré dans le quatrième volume, ne valent  
rien de parties osseuses, et il est prouvé par l'inspection de pièces  
que la tache interne était dans l'état naturel, qu'on n'avait appliqué  
que trois lambeaux de trépan, dont l'un des substituts, et qui  
était monté de trépanner aussi grossièrement. Et est vrai que  
M. Veyret avait dit à M. Dupont qu'il avait connu un homme  
épileptique à trépan, il y a environ 20 ans, qu'il avait vu le  
trépané sept fois au moins, mais M. Veyret n'a pas eu le temps de  
la opération, et d'après la dissection qui a tourné à la confusion  
de M. Dupont, M. Veyret fut rebattu de lui-même à dire qu'il  
pouvait n'avoir été question que de trépan infoliatif, M. Faber  
a ajouté que les trois pourraient avoir été l'effet de l'infoliation.



de deux tables; et les inégalités qui sont due une grande étendue  
de l'infatigable course l'effet de l'infatigable extensité  
et qu'il serait bien possible qu'on n'eût appliqué sur le terrain de  
cet homme ni l'ensemble, ni le plan infatigable. » 152

On peut juger par le début de l'ouvrage des attaques qu'on se  
proposait de diriger contre les auteurs de meilleurs travaux d'Alcalá de  
Sagunya et autres de tout point, mais lors de l'état de la même année dirigé  
il n'est d'ailleurs de 24 octobre de la même année dirigé  
une nouvelle attaque contre Bordinas.

Bordinas d'ailleurs avait contribué à la composition du 4<sup>e</sup> volume  
de l'ouvrage, il y avait fait même son mémoire sur les maladies  
du sinus maxillaire; et lors de l'état cyatisme occupé de l'état

dans le même volume.

Il faut savoir ~~qui déjà dit~~ qu'à l'Alcalá de Sagunya on ~~avait~~ pourrait  
communément trois lectures des mémoires; qu'Alcalá de Sagunya en ne pouvant

Page 11

la seconde lecture ce qu'on ne prenait de violation qu'à la  
troisième.

153

Le M. Dupont, dit le plume, comment la première lecture d'une  
dissertation ou patalogique et critique sur les maladies du siéme  
marillais, dissertation dans laquelle il attache toutes les observations  
du médecin de M. Moineau, insérée dans le 4<sup>e</sup> tome de l'académie,  
il n'y en a pas une seule qui ne soit avec des qualifications  
pour mériter et doivent inspirer, quelquefois même étonner à la  
personne; mais d'après de l'autre tout est si simple, si léger, si

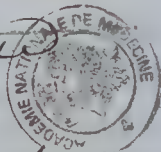
~~leprocé verbal et exact, mais cette dernière phrase et est d'après  
est un jugement qui sans doute n'est pas trop d'avis, qui est même  
mieux, mais le détail, par d'un procès verbal qui n'est pas  
plus. Je n'ajoute rien d'ailleurs à ce que les faits démontrent :  
à savoir : la parfaite et comment du procès de Dupont et  
la tactique de bien d'avis de devant les publications de l'académie.~~

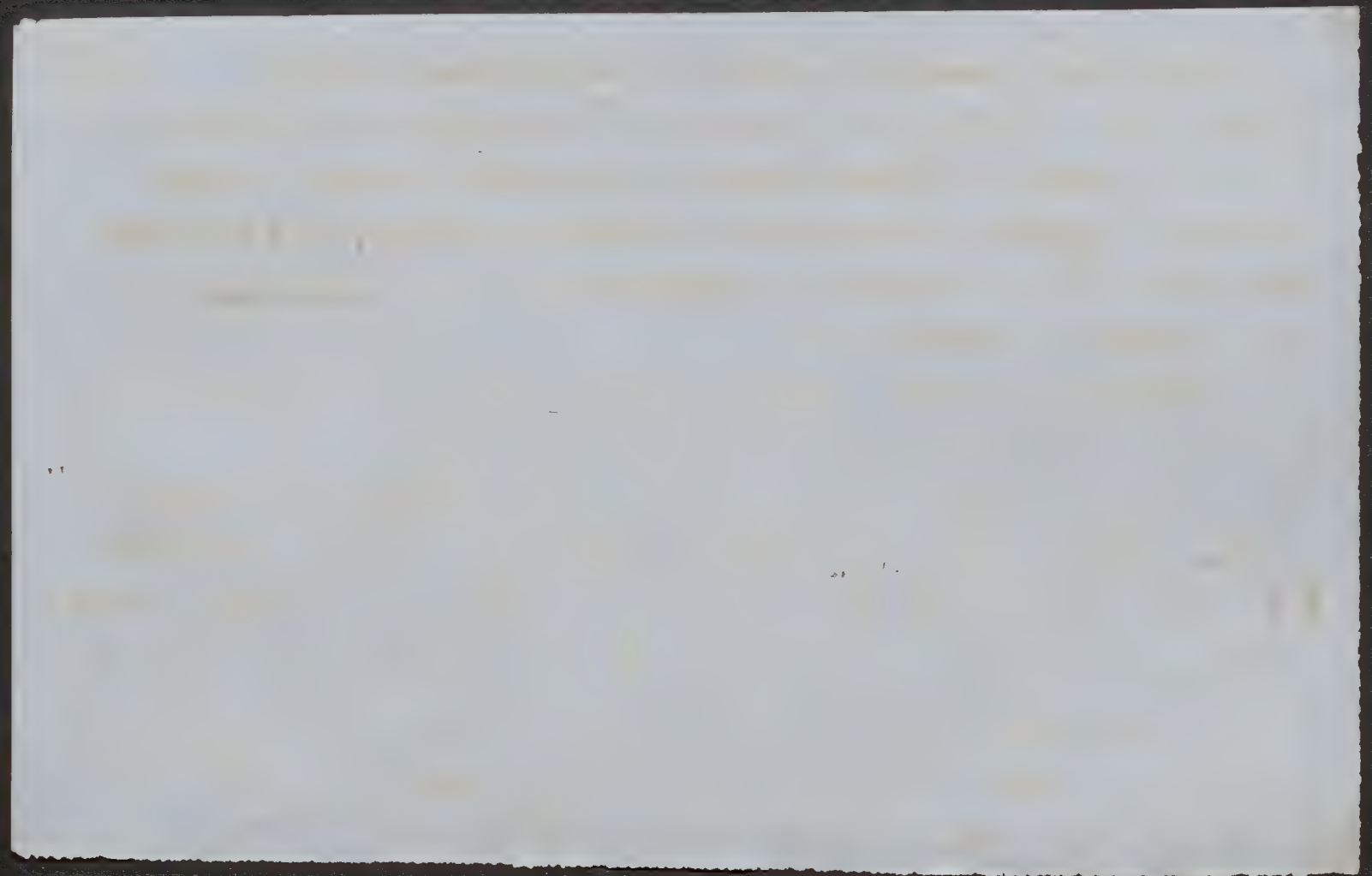


11<sup>l</sup> assemblée <sup>du soir</sup> avait manifesté contre et mécontentement, lequel  
M. Dupont de Nemours. de reconnaître dans la séance du 5 janvier 1769  
ce M. Dupont, dit le poète verbal, a tenu une lecture de son  
manuscrit et plusieurs membres ont demandé qu'il n'y fut rien donné  
sans que l'assemblée était en contradiction et en incohérence  
avec ses propres intentions. »

Dupont fut donc obligé d'en rester là, mais d'autre allants  
continuer son œuvre et avec bien plus de violence;

Dans la séance du jeudi 3 mai 1776, l'assemblée fit la première  
lecture de son manuscrit sur la liberté de la presse; dans la séance suivante  
le 10 mai, il proposerait cette lecture qui s'était qu'une lecture de l'Assemblée  
d'ailleurs d'insister sur le point de la même sujet, l'assemblée s'était bornée  
à une simple protestation, mais le 17 juin il fut décidé d'approuver  
l'article pour article dans son manuscrit et l'Assemblée a mis dans  
à l'égard tout lequel l'Assemblée avait résolu l'Assemblée.

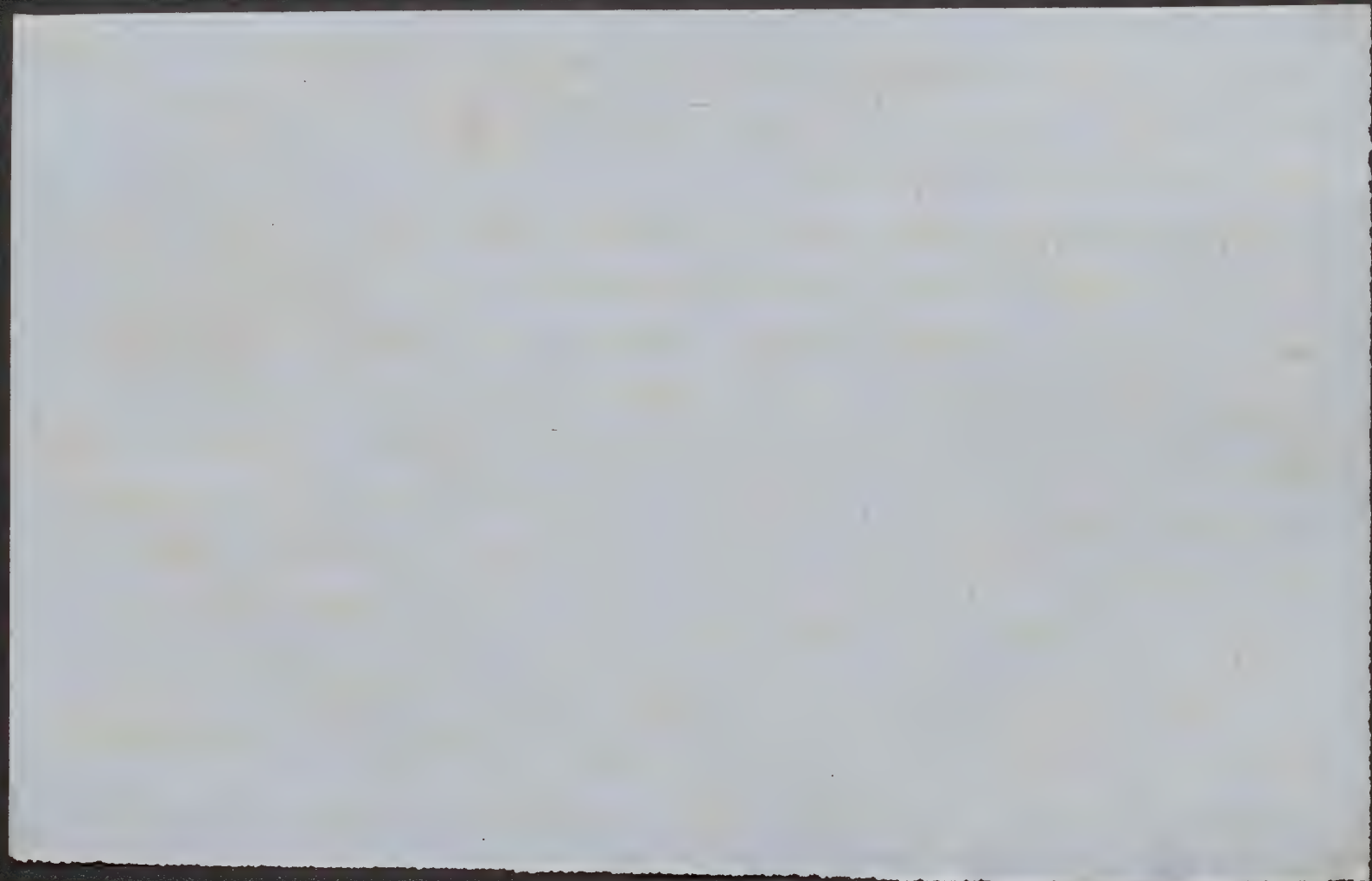




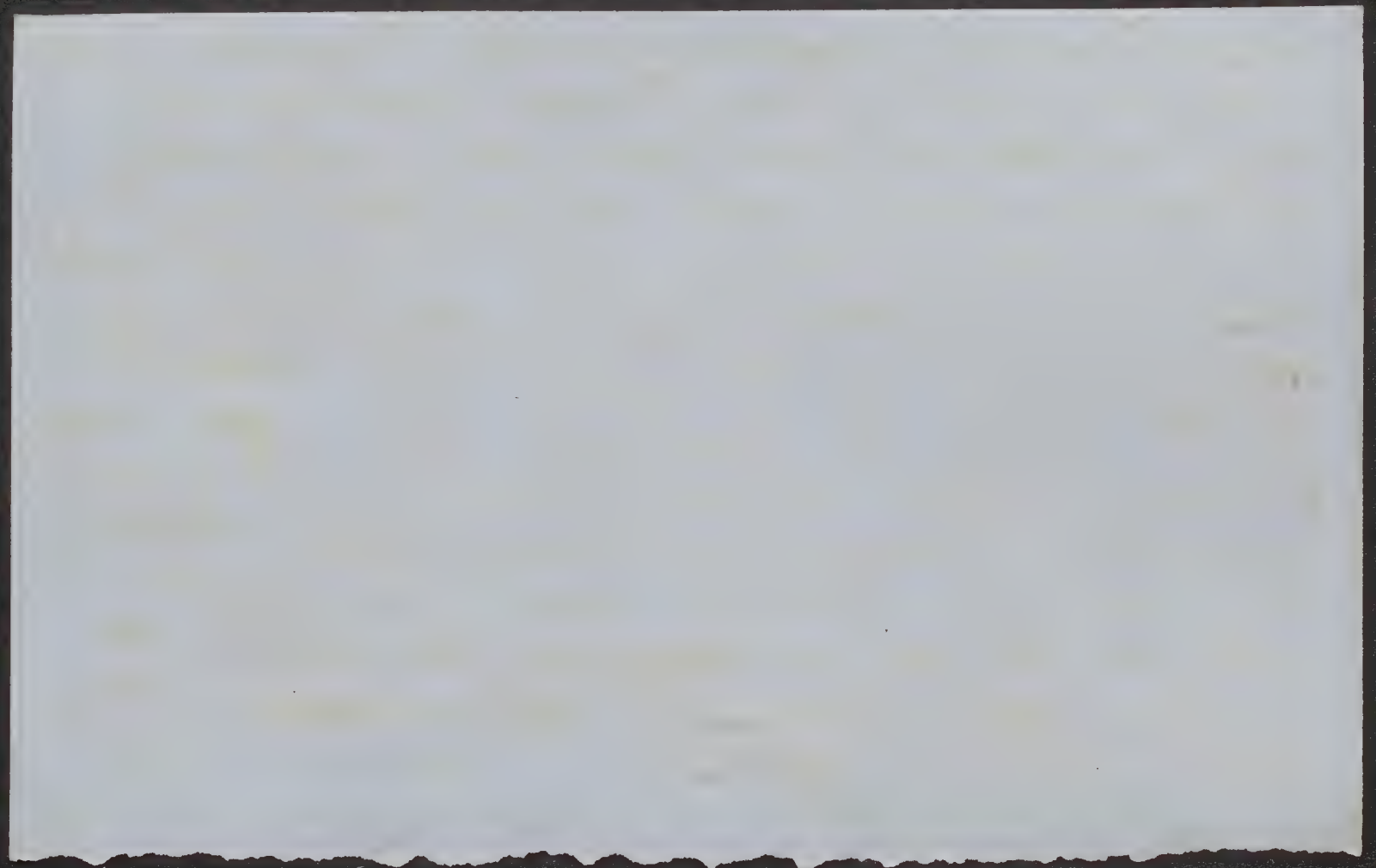
Dans la séance des 28 j<sup>rs</sup> une nouvelle attaque de Vautour,  
mais cette fois terminée. L'insistance que de Lafay directeur fut  
obligé d'avoir eut le succès.

La discussion ayant pris le caractère, nous aurait dû nous  
monner Vautour d'une nouvelle attaque, mais le 5 juillet il  
eut une attaque de Vautour le qui assura une réplique de Vautour,  
le 26 juillet le directeur ayant obtenu le succès; il excita de  
nouveau une indignation générale; par les injures et les insultes  
outrageantes dont quelle il fut l'objet; à le point où il fut impossible  
de continuer il qu'il dut remettre son manuscrit dans la poche  
malgré les instances de nous pour qu'il ne soit pas  
attesté.

Nous le perdant au 4<sup>th</sup> ite. nous sommes affligés, bien moins  
de ce que Vautour avait pu dire, que de l'intervention de Seyditz  
dans le débat; Seyditz ne s'est pas tenu au ton.







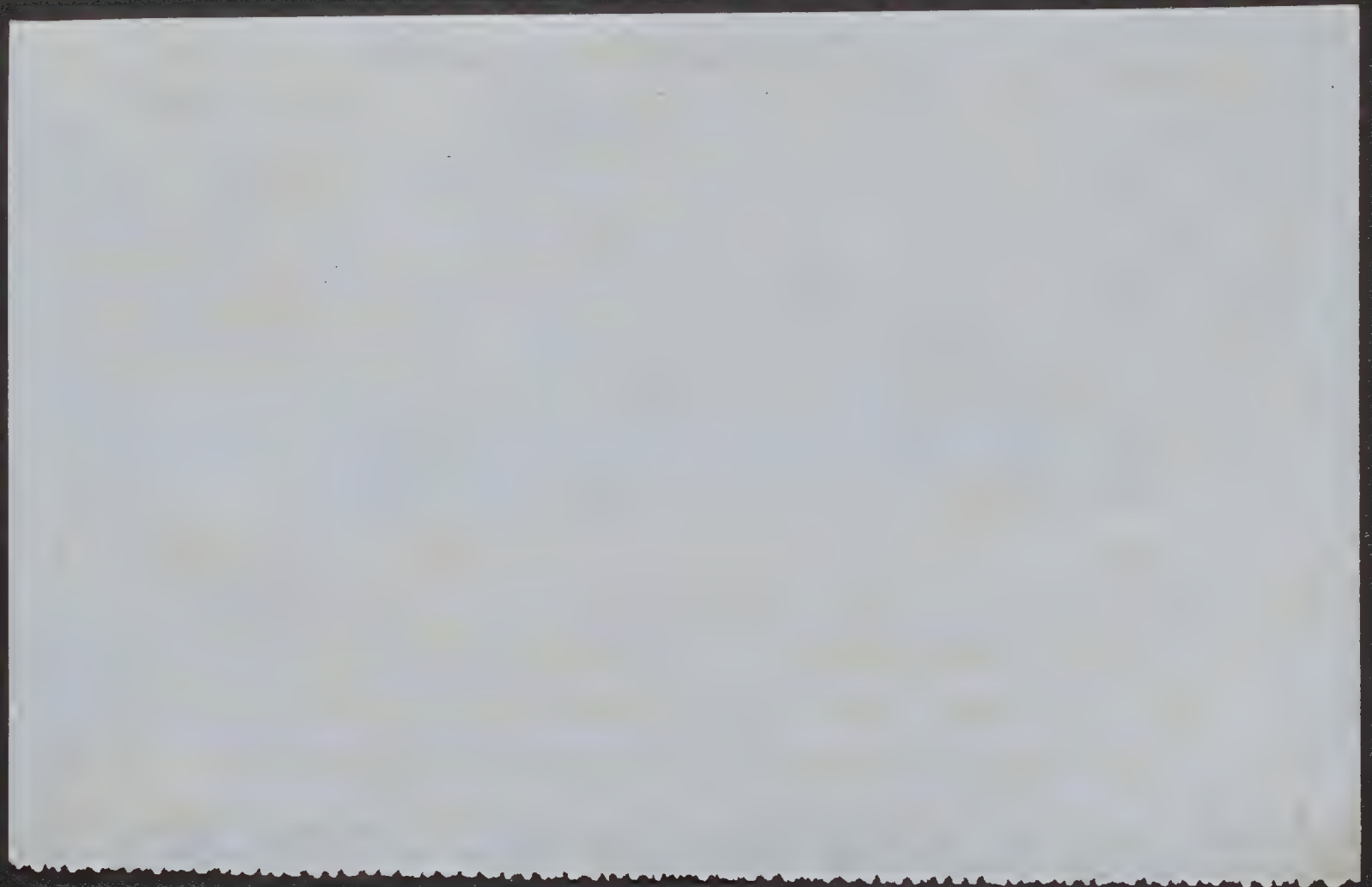
Fibres qui avait si énergiquement tenu l'autre temps contre 157  
le danger, n'étant plus là pour imposer à la multitude tumultueuse,  
il était tout à fait présente le 14 juillet; l'état de la Fayette qui en  
qualité de directeur, était chargé de la police de l'assemblée, mais il  
manquait de fermeté; l'intervention de Lamartine n'était ni même  
suffisante; le 26 mai - il écrivit à l'académie <sup>une</sup> lettre que  
je vais reproduire ici en entier; c'est un modèle de bon sens  
et de sagesse:

« à M<sup>r</sup> de Lafayette directeur de l'académie »

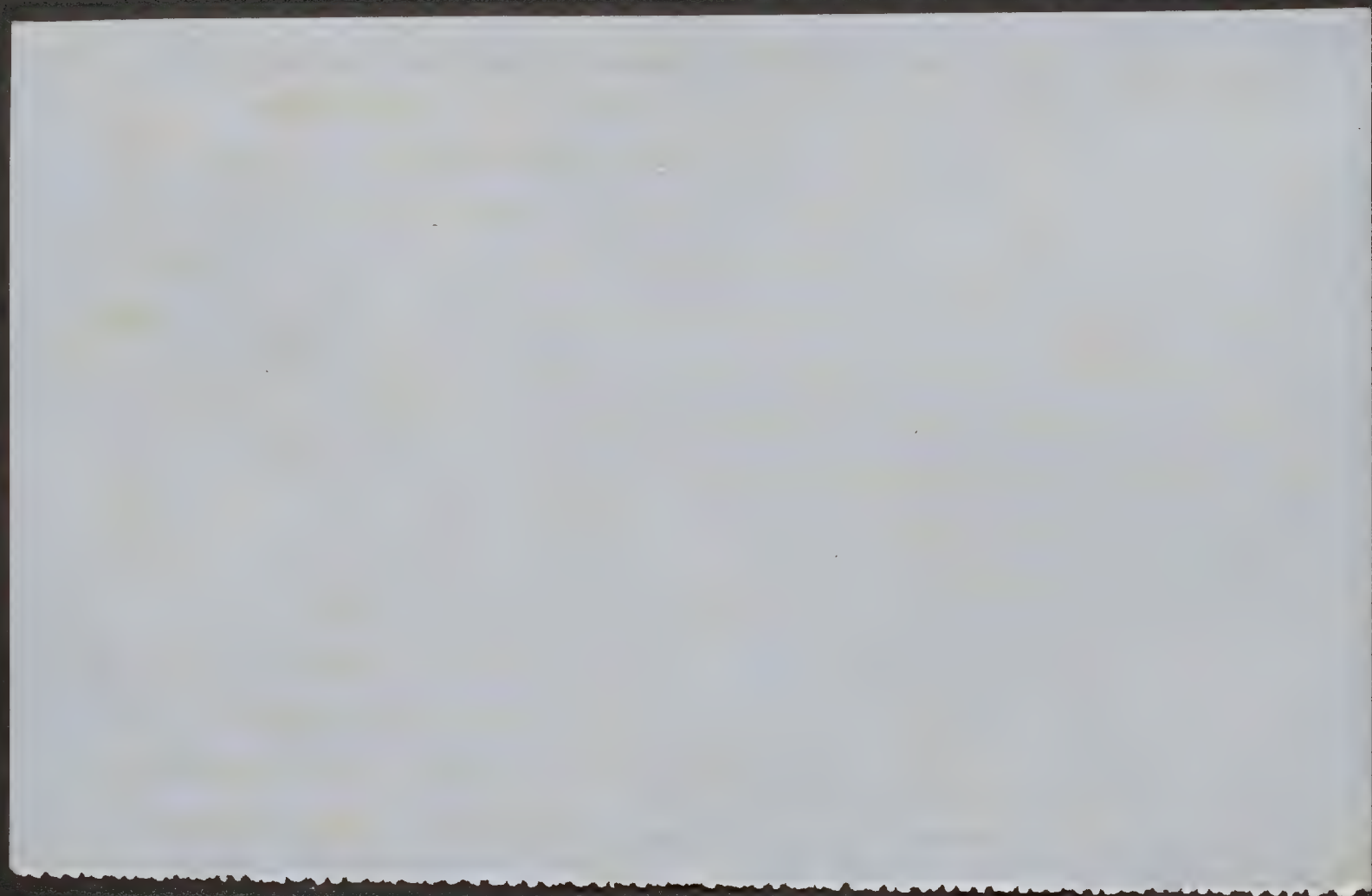
« Je suis informé, Monsieur, qu'on s'occupe de l'académie de la manière  
déplorable, pas avec toute l'attention et la diligence qui conviennent,  
« qu'on s'y livre trop facilement à des discussions et à des discussions.

Il est temps de mettre ordre à la situation, et pour moi, Monsieur,  
sitôt que l'on s'occupera de la situation de l'académie à cet égard,  
tous les membres de l'académie devraient être animés du même zèle,





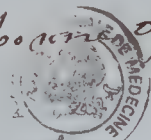
158  
A cependant en lui d'une imitation louable qui feroit cultiver les  
sciences utiles de la chirurgie, on ne parait depuis quelque temps s'occuper  
que d'enrichir de Decies la production même de l'Académie admise dans  
les sciences. peut-on ignorer que c'est principalement aux travaux  
de l'Académie que nous devons les ouvrages dont le Roi nous a honorés,  
ils sont rappelés dans les préambules de tous les lettres patentes et règlements  
qui ont illustré la chirurgie dans les derniers temps et ils ont tenu les  
membres. Commençant donc l'Académie à se détacher de son objet même  
de l'extraction de son propre ouvrage? S'il y a quelque tâche et à  
nous à la manifester par une critique amicale qui ne peut elle  
devenir du discredit à la compagnie? A la carrière de la chirurgie  
est immense, elle est ouverte à tous ceux qui ont du génie, mais les  
nouvelles observations doivent avoir pour but d'ajouter aux progrès  
de l'art et non de faire mal, j'en suis sûr de ceux qui ont fait de  
efforts pour la perfection, et quand même ils n'y auroient pas réussi,  
leur but leur vaudrait: et le mal de l'Académie Populaire à l'Académie

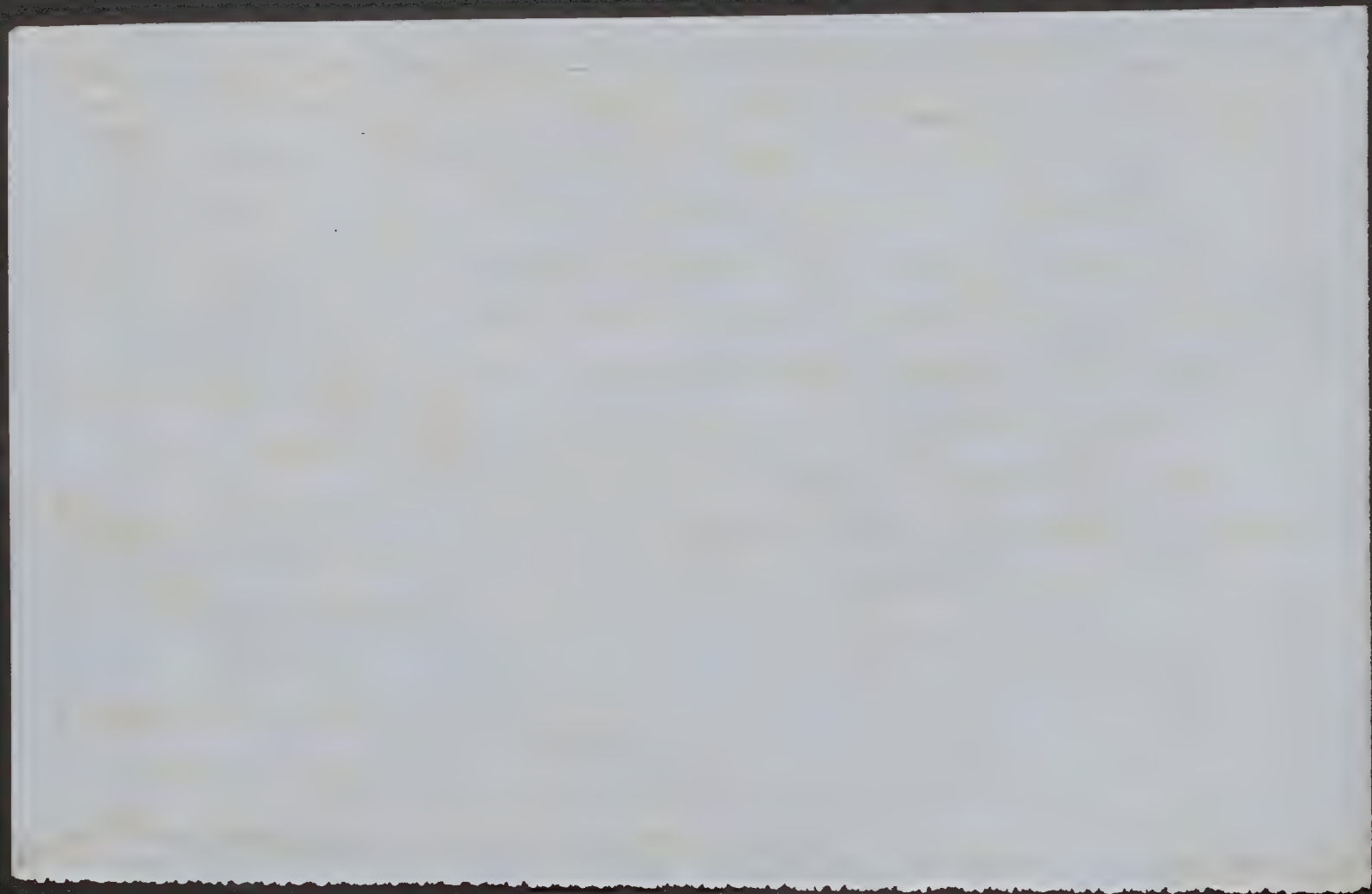


qu'on acquiesce à ces considérations ? Les querelles, les haines partielles, les libelles qui ont formés les différentes parties de la Faculté de Médecine, n'ont produit aucun effet contre les partisans qui ont été les plus maltraités ; le mépris et l'estime des ouvrages éternels ; le respect, l'estime après la considération, en sorte que les gens sages et modestes qui ont pris le milieu de part aux querelles sont restés dans le rang qui leur convient le plus souffrant quoi qu'il arrive.

« Le titre de confrère ne permet ni les antipathies, ni les animosités qui entretiennent les disputes, qu'on voudrait surmonter par des palliatifs pour simplement s'attacher, et elles s'éteignent l'émulation, si malheureusement les querelles étaient comme des plaies, il y aurait tout à craindre que des yeux malades ne s'illuminent à quel rapport la boisson spirituelle qu'il a besoin de voir. »

« Je vous prie donc, Messieurs, de faire connaître à nos confrères les insinuations, ils doivent l'éclaircir avec des véritables intérêts exhorter les mémoires à l'association officielle avec tous les Académiciens. »



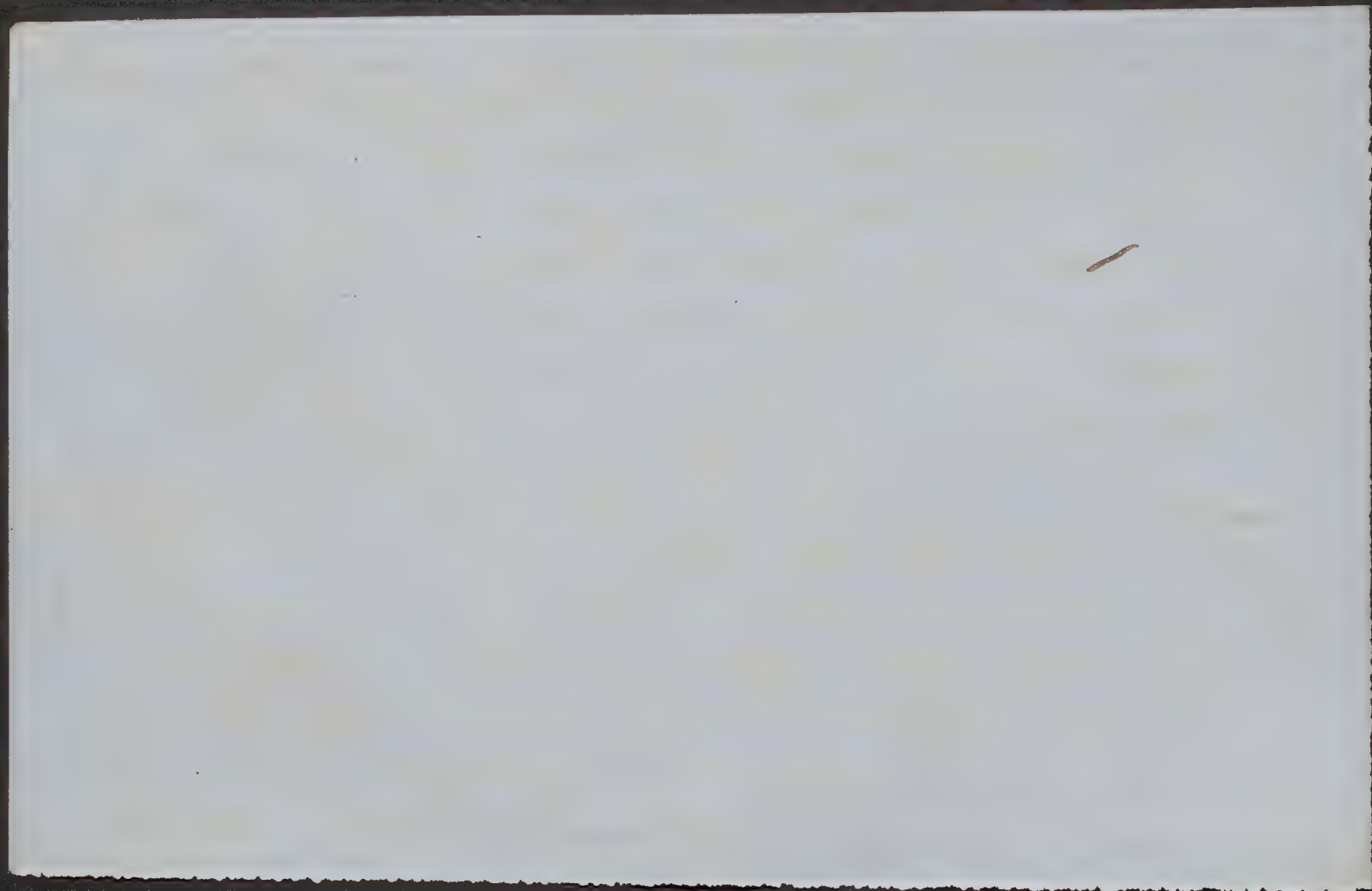


par de bons mémoires plus difficile à faire et par conséquent plus  
honorables qu'une critique aisée qui donne plus de blâme  
à l'ouvrage qu'à l'auteur quelle n'importe du coup qu'elle conserve, »

« Il devait falloir qu'il fût allé à des amies plus officielles  
que ceux que doivent presser l'honneur et l'honneur commun  
de la science et de la gloire pour faire un mal qui ne pût être  
plus profond. Mais on portait ailleurs le coup et on change  
de coup. Tout il ne s'agit de passer la suite - faite. »  
« Ici l'honneur d'arrêter. »

cette lettre prouve ce que j'ai dit tout à l'heure que de 1763 à 1764  
n'était pas tout de la même nature que celui qui avait été  
l'année de l'académie en 1763 et 64; c'était alors, comme j'ai dit,  
un défaut de tenue facile à réprimer, une absence de dignité qui  
était, suivant l'expression de Gibbon, un discontent et un  
résultat immédiat, mais cette fois est un fait pris de derrière les  
fens et de déshonneur la personne; Voltaire intègre





le lui envoie met en avant pour valoir le dégoût, ainsi le 30 avril  
Journ de la cause annu ID ~~publique~~, <sup>il interpellé publiquement</sup> ~~il a porté plainte~~ <sup>la Direction</sup>  
~~et lui reprochant~~ <sup>de l'avoir empêché de faire mention de</sup>  
~~l'académie~~

Est à cette époque qu'il publia les neuf lettres adressées à Louis,  
et dans lesquelles il attaqua jusqu'à son honneur, tant que la lettre  
était restée constante en quelque sorte dans le sein de l'académie,  
Louis avait écrit ses ouvrages et en même temps ses dignités,  
mais Voltaire ayant écrit ces lettres en imbrocades, et, ayant  
engainé d'autres lettres plus injurieuses encore; Louis se regarda  
comme un homme déshonoré; Voltaire n'avait rien répondu,  
accusait Louis non seulement d'ignorance et de vanité, mais  
encore de plus vil que mauvais foi; disait qu'il avait  
seulement écrit ces fatras d'invectives; il pouvait même à son profit  
jusqu'à dire que c'était prouvé par ce que les académies doivent  
faire à l'histoire de la littérature ou publique, qu'il avait jugé

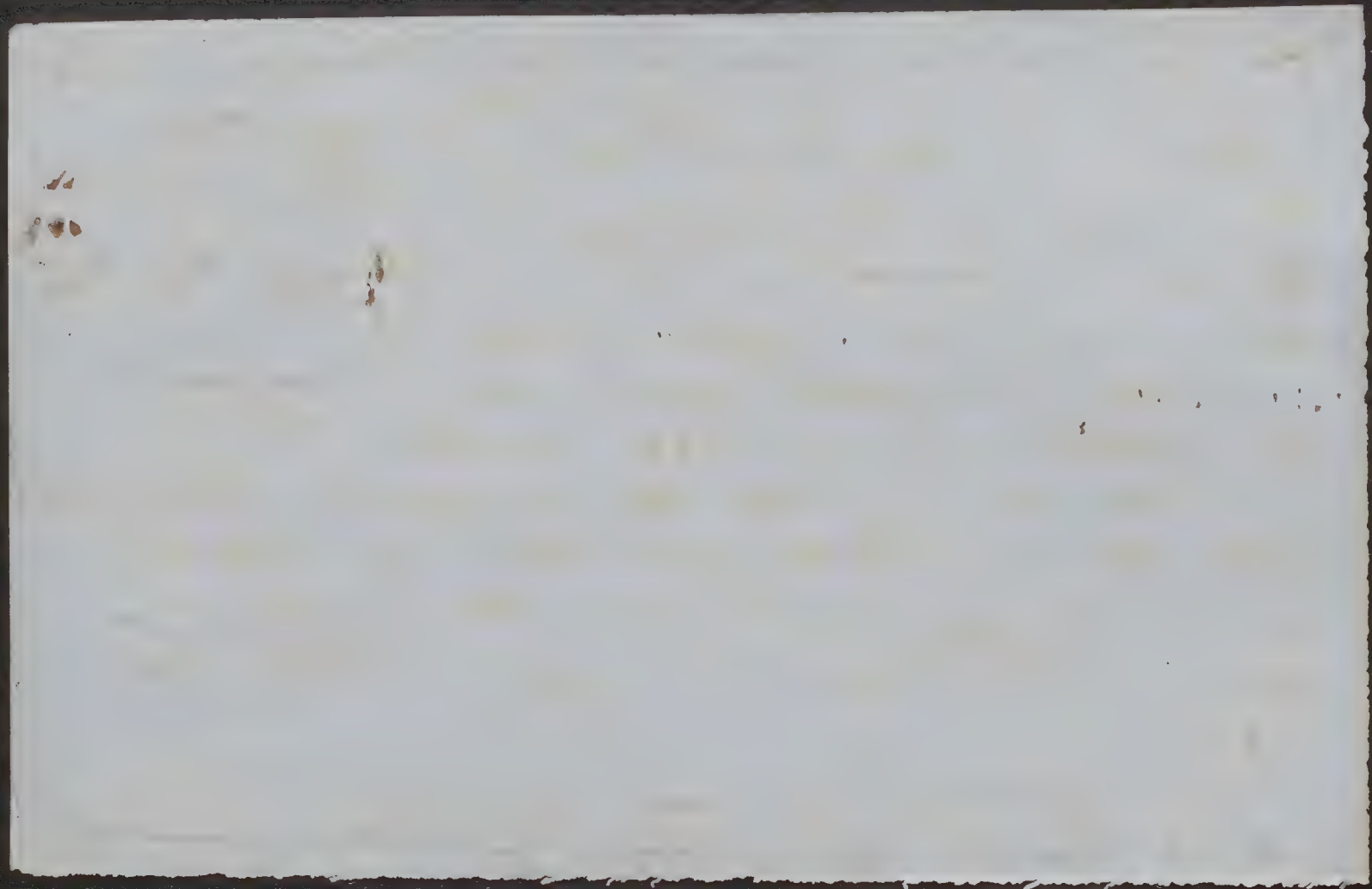




Plus important de leur des vœux que de faire du docteur ; 162  
en qu'en l'écrit il avait écrit l'exemple de, Duvallay, du Mory,  
de Annoncielli et de Fontenelle ! il terminait enfin en invitant  
Louis à lui à tout cela l'exemple que lui avait fait les  
Quarantay et, Morand, et à continuer de lui écrire l'impulsion  
que lui avait donné le grand homme !

Louis ne répondit point ; mais son de l'écriture  
fut si profond qu'il avait voulu de l'écriture de l'écriture  
à l'écriture ainsi les deux lettres à des hommes, Lamartine,  
y fait allusion dans la lettre que j'ai citée ailleurs « ne venez plus  
ainsi, votre imagination, (curieuse - il a Louis), à faire de,  
projets de retraite, il n'y a ni voyage, ni éducation, dans  
de pareils idées ! »

Mais si l'écriture nous donne à l'écriture, un si haut  
spectacle dans son régime intérieur ; l'écriture de Lamartine.



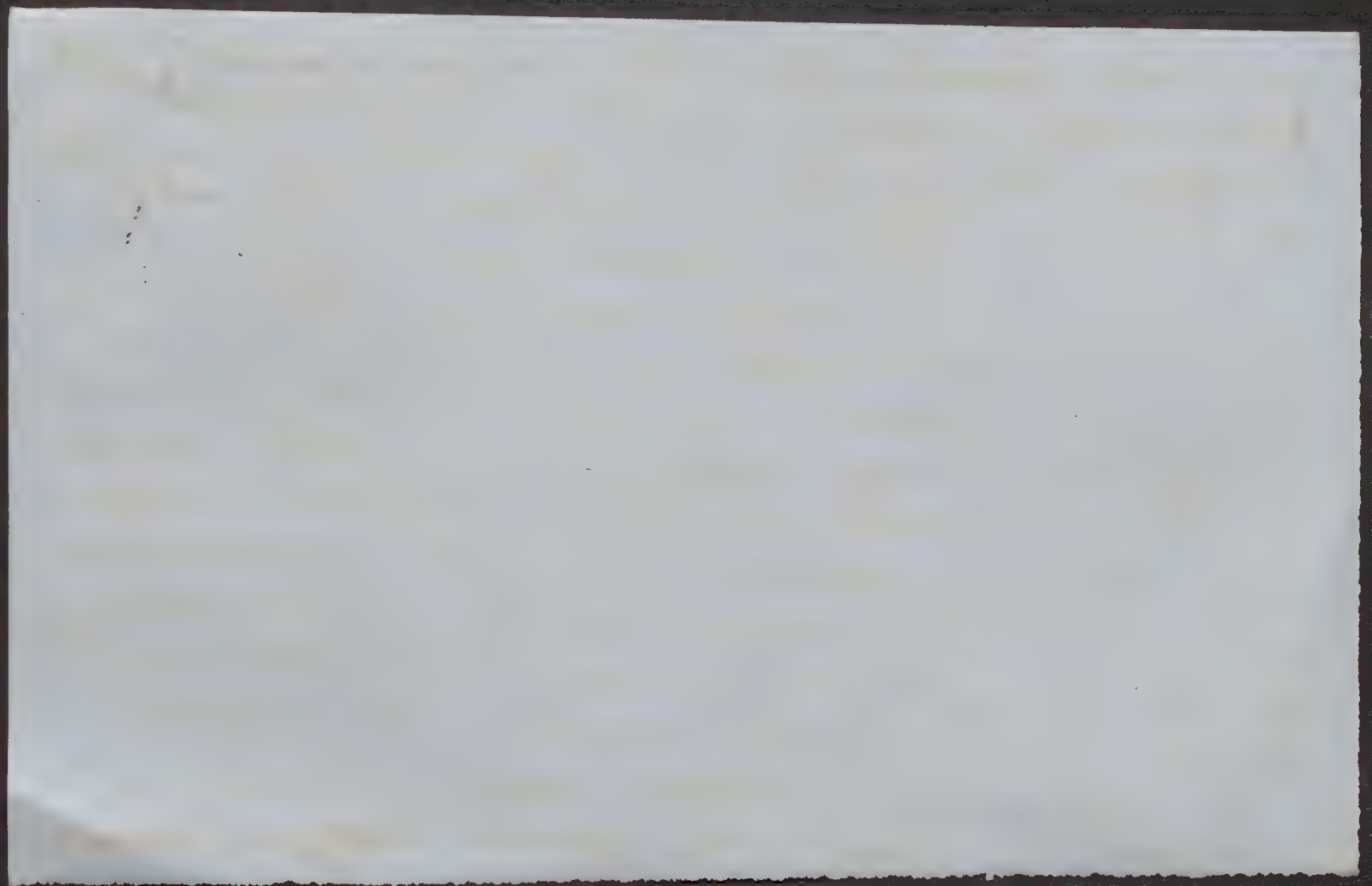
nos montans que ses élections n'étaient pas moins déplorables, 163  
les choses avant longtemps en discord, des plaintes au sein de celles  
au Ministère; ~~L'Académie n'avait dit que le linge d'été fut distribué~~  
~~les uns en l'air, les autres en famille; mais on avait été se promener sans~~  
~~les faire.~~



« Je me disposais, Monsieur, (écrivait-il au Directeur le 4 janvier 1776)  
à rendre compte au Roi de la dernière élection faite à l'Académie Royale  
de Chirurgie pour obtenir de Sa Majesté la nomination d'un de ses  
Sujets qui avait été la pluralité d'adhésions, lorsque j'en apprenus les détails  
des réclamations que plusieurs membres de l'Académie ont adressées  
directement au Ministère contre cette élection; occupé d'un côté  
par les à des motifs inférieurs de chirurgie et visant d'obtenir  
pour eux des grâces supérieures, si ce n'est dans le temps, aussi difficile  
qu'il leur en sera de même, si vous l'avez à l'esprit, Monsieur,  
c'est bien il me semble devoir que de leur même d'après





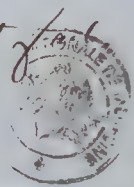






Le procès verbal du 14 sept. 1874 mentionne on dit me 166.  
l'ère de l'antiquité quasi n'ai pu retrouver d'autre correspondance,  
mais il y en a dit que l'état à l'occasion des Antiques qui avaient, sous  
la dernière édition.

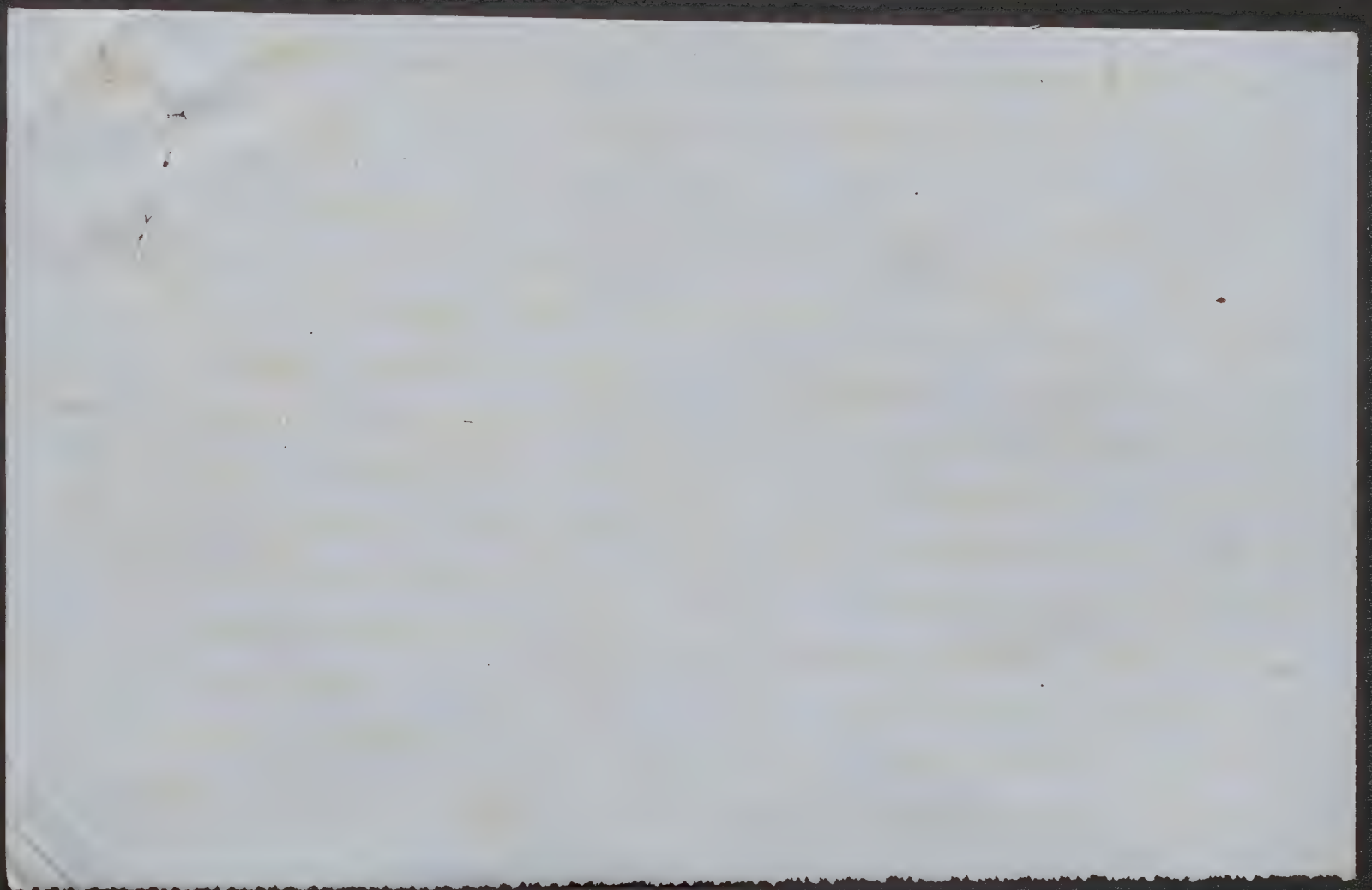
Mais en 1876 j'ai trouvé un fragment d'hygiène dans cette lettre  
de l'antiquité, l'ère qui ne pouvait être que l'antiquité,  
un peu de l'antiquité, le point de vue de l'antiquité qui en l'antiquité,  
de l'ère bien plus riche, bien plus riche que les précédents;  
~~étaient~~ le style en l'antiquité, carait que l'antiquité  
était en l'antiquité; il paraît que de l'antiquité aux écoliers de  
l'antiquité étaient une seule et même, et étaient en l'antiquité  
une de l'antiquité en l'antiquité de l'antiquité, l'antiquité pas  
un faible esprit de l'antiquité, et d'une l'antiquité de l'antiquité en  
l'antiquité l'antiquité avait proficié de l'antiquité qui n'était pas  
l'antiquité une par l'antiquité l'antiquité, l'antiquité.





voici les fragments dont j'ai parlé, du 14 janvier 1776. 167  
ce sont mes bons témoins, dit Lamartinière, dit tout ce que j'ai dit  
à tout le monde sur la nécessité de faire des choix intelligents.  
la compagnie, des égards que méritait le professeur, etc...  
j'ai bien négocié, me mettes en garde pour eux, me le garantissent-  
dit-on, ne penser qu'à l'illustration de nos loys, leur bonté.  
et malheureusement, se fiant à ce que j'ai dit à M. M. les officiers pour  
qu'ils le redissent aux autres quand j'en aurais l'occasion, et qu'ils se  
à l'avance de l'histoire de la cabale dans les élections, et qu'ils se  
tendent pas à désigner le plus digne du poste vacant j'aurais l'honneur  
de représenter au Roi la nécessité de prendre l'indemnité pour les  
on se d'élire l'élection seule et de ne pas faire par conséquent de  
compensation, on se choisit dans les sujets qui ne sont pas du nombre  
des trois, si dans l'un d'eux il n'y en a pas qui aient droit de premier  
d'élire, pour le transférer à l'académie, que les autres jugent



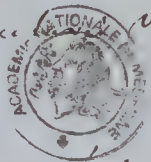


quel honneur celui pour l'académie ! qu'ils varent donc à prendre 168  
des membres honorables pour l'inter cette institution, s'ils ont de l'honneur,  
ils le font voir et etc. »

Et aussitôt le lendemain ne fut pas encore pour cette fois infligé à  
l'académie, l'election du 11 janvier fut approuvée; l'est avait ainsi la  
majorité du suffrage, et fut nommé conseiller; choissant qui était  
dans le rang, et par une double voix.

Veru la fin de l'année les elections se firent par plus bêtises;  
la majorité du suffrage, pour une place de conseiller, se porta  
sur Piet; choissant ainsi quatre voix ! pour une place d'adjoint  
le fut Dubouche fils qui l'obtint, il eut 27 voix; De laut n'ait  
une que 15; toutefois une seconde place ayant été de valant,  
De laut y fut nommé.

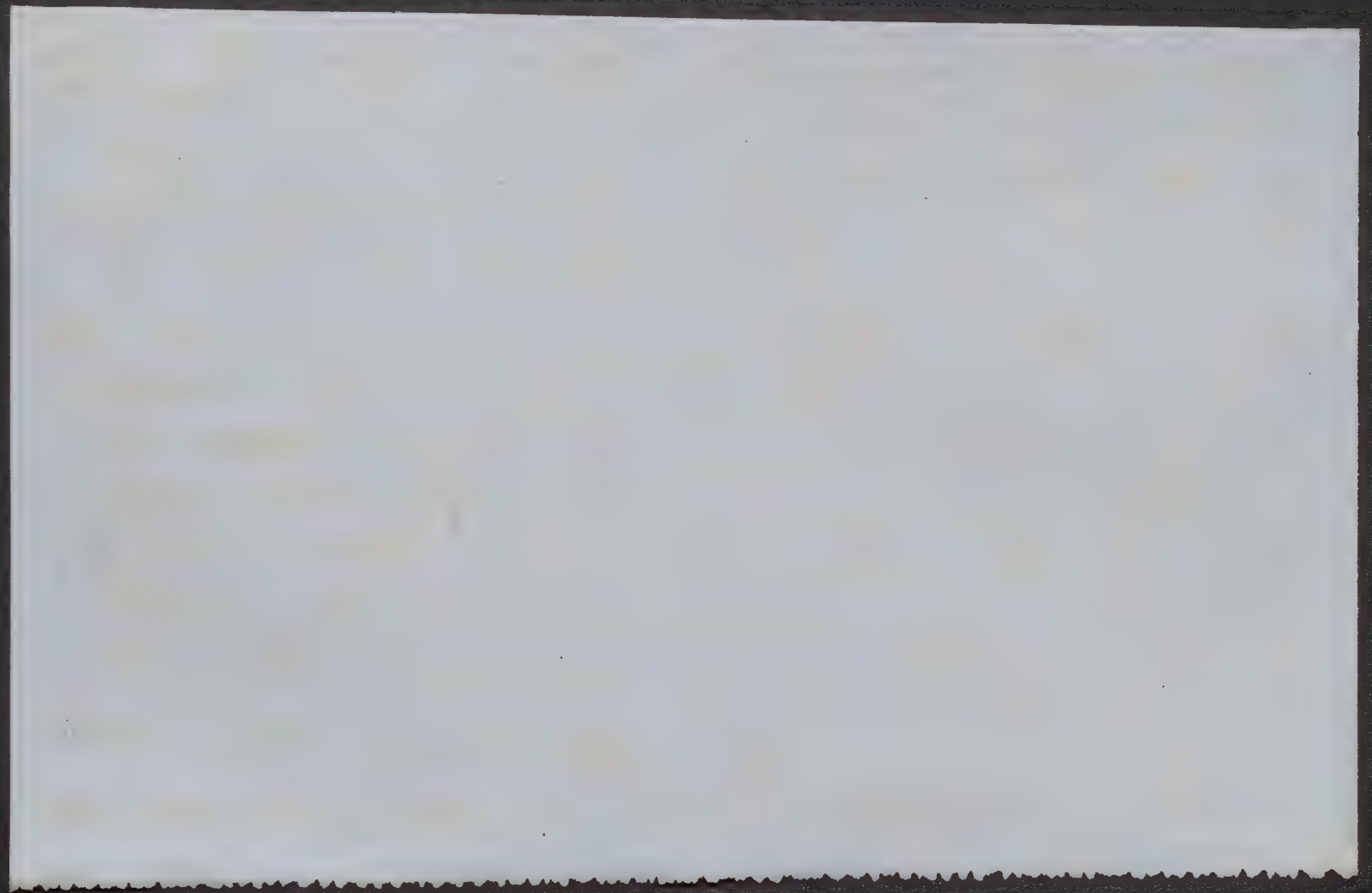
Il s'en était dit que les elections, pour la place d'adjoint et conseiller  
avaient presque toujours porté sur des grandes bêtises;





Surtout, si j'ai fait remarquer, l'avis d'adresser à l'académie (169)  
chrétiennne de tous les livres couronnés avait du même intérêt  
des choix quelque peu reprochables; c'était un homme qu'on ne pouvait  
jamais se refuser à des architectes; surtout quand ils étaient de la ville,  
ou tout le moins arrivés en 1777 à Brambilla pour le service de  
la maison impériale d'Autriche.

Brambilla était un chrétien très ordinaire, les ouvrages qu'il a écrits  
sont de peu de valeur; né à Savi en 1738, il avait été très fortuné  
en Allemagne, et il avait complètement réussi; l'empereur Joseph II avait  
même la plus grande confiance; et Brambilla fut probablement grand  
quelque chose dans la société de honnorable que l'empereur avait  
donné lors de son voyage à Savi; pendant lequel l'empereur qui fit  
un chrétien. Cependant, quoi qu'il en soit Brambilla était à Savi  
en 1777; et l'alloctation lui fut transférée dans une société à laquelle  
il assistait; correspondant ordinairement à ce homme par quelques mots



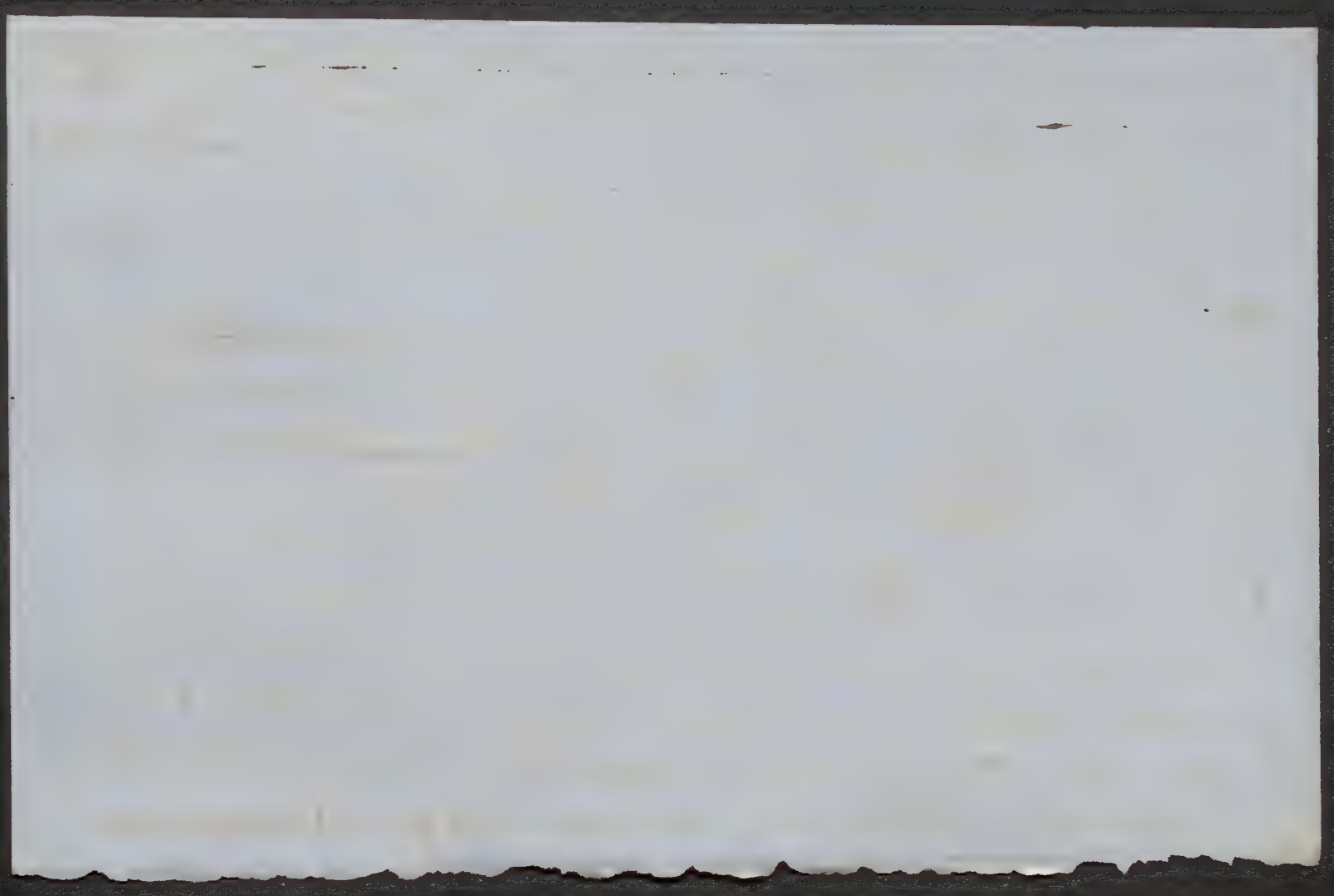
de Amusement; Brambilla, à l'égard, paraît, tout statuer qu'il était 1740  
mieux que dire; mais en revanche il avait de l'âme le 18 sept de la  
même année une lettre très obligeante et dans le quel il a plu que prompt.  
il ne peut répondre maintenant. de la compagnie.

mes amis, et tous les lettres de la Dame, nos archives à l'égard  
lettres que le passage ont si souvent par là:

« vous avez trop de prévention, m'aimant, (dit Brambilla) pour  
m'avoir peu de bien, à mon égard et surtout à mon bonheur,  
et à ma confusion, tout ce qui se passait ~~un jour~~, dans mon âme,  
un peu ma sensibilité était autant au-dessus de l'expression que la  
grande que vous m'avez fait était au-dessus de mon mérite. »

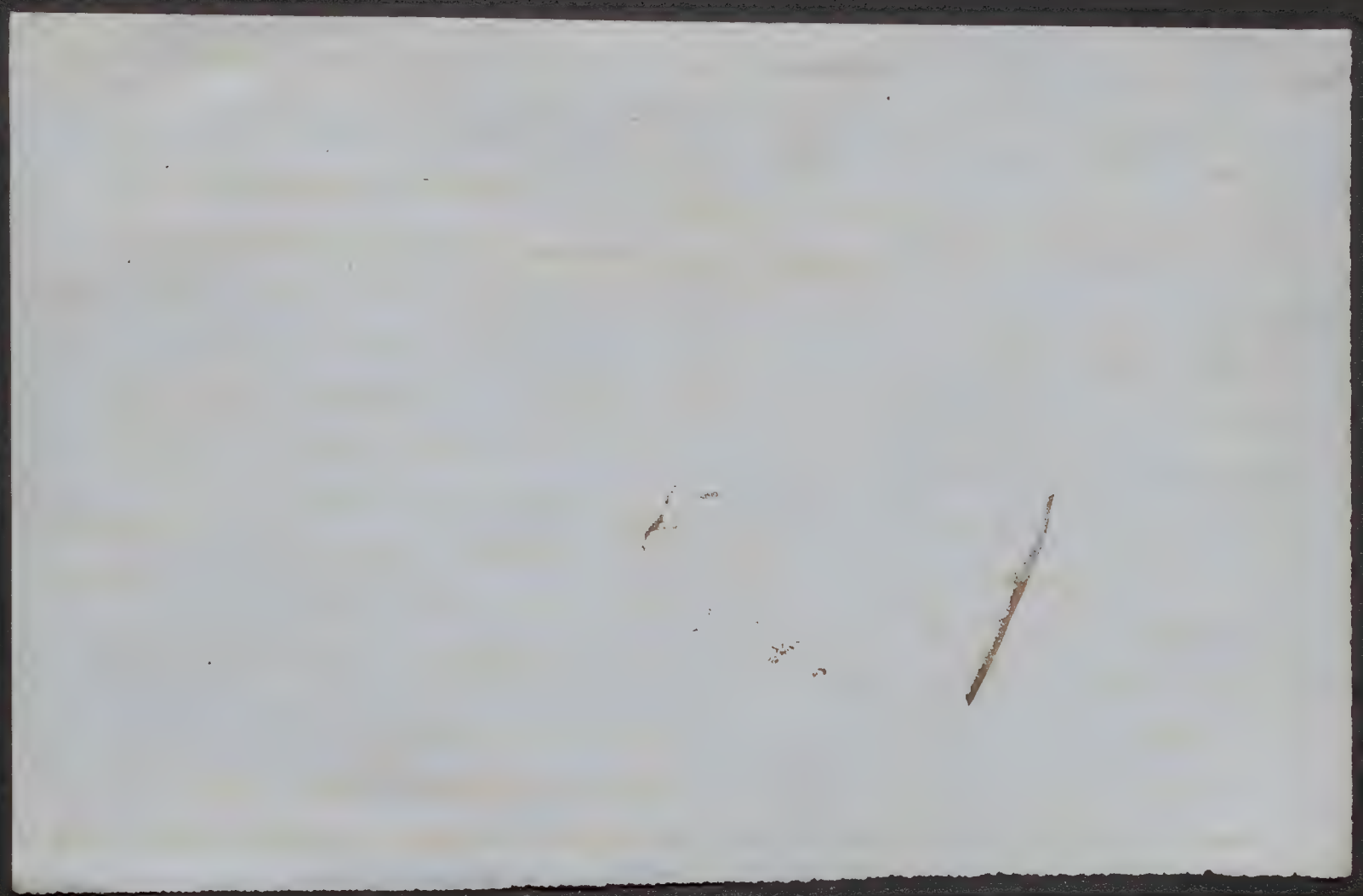
« C'est par une suite naturelle du sentiment constant de cette  
double vérité que j'ai souffert deux mois, et ayant tout le loisir  
de donner l'œuvre à ma reconnaissance, j'ai pu me trouver par  
je ne sais dans la même impossibilité de vous empêcher  
la vérité et l'honneur de, tout cela tout fort ~~ambigu~~ mais <sup>raisonner</sup>





Du 20<sup>me</sup>. Cette Election n'eût en ~~un sens~~ le ~~de~~ <sup>de</sup> l'étonnant qu'elle avait, pour  
à l'académie de marque de gratitude envers un homme qui avait  
marqué monté pour elle la plus grande estime; mais les objections de  
membres différents continuèrent de se faire sous l'influence de quelques-uns d'eux,  
malgré la haute protection de Langstonville  
des ennemis de Louis <sup>n'ayant pas su surprendre les conseils de ses</sup> amis  
faisant amis Naturels dans les comités; un plan de conseil <sup>estant</sup> ayant  
été <sup>été</sup> ~~imposé~~ <sup>imposé</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> placé sur premier ligne; mais l'assentiment n'avait pas  
obtenu cette fois aux vœux de la majorité; et il n'avait pas fait  
reparaître cette nomination; si on avait été juste à l'endroit;  
qu'il répondait dignement à cette marque de confiance; il  
demanda les paroles en séance publique et déclara qu'un plan de l'insupportable  
qui venait de lui être fait, il croyait devoir donner son opinion sur le plan  
d'adjoint, <sup>est</sup> ~~entier~~ dans la classe des livres. Le Directeur fit droit à  
demande, et il ne s'éleva aucune objection de réclamation,  
~~seus~~ ~~avec~~ ~~monté~~ ~~tout~~ ~~à~~ ~~l'honneur~~ ~~de~~ ~~l'académie~~ ~~obligé~~ ~~de~~ ~~se~~ ~~faire~~  
~~place~~ ~~à~~ ~~cette~~; en 1778, il n'eût pas plus de succès, il n'obtint que 7 voix





Dedault adjoint depuis deux ans n'ont pas pu l'être et Dupuis 1792  
fut nommé.

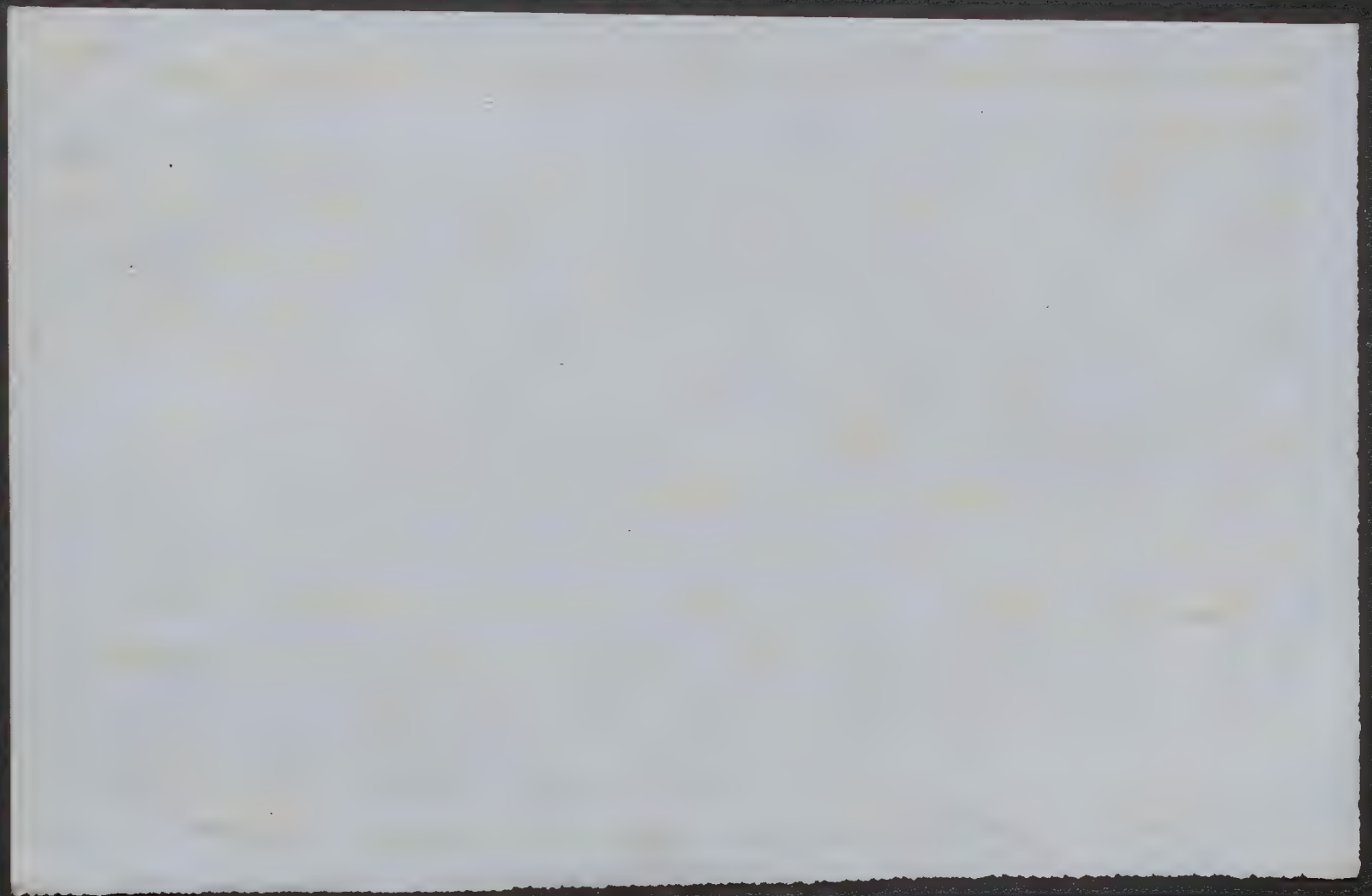
Delafoye dans la même année avait demandé à passer  
dans la classe des Conscrits, ce qui lui fut accordé par acclamation;  
il fallait aussi un remplaçant qui fut donné à Vermande également  
par acclamation; Vermande était accusé de dévotion à Marie Antoinette.

En janvier 1799, un remplaçant malade, la majorité des  
suffrages se porta sur Faguer, il avait pour compétiteurs, Courtois,  
Baudouin, d'Angier et d'Alton; c'était un scandale qui  
dépassait toute la borne d'un événement tel un acte de Nigaud.

Houet et Arélin venant d'être nommés Conscrits, ils  
laissent parler d'un et deux places vacantes parmi les Conscrits  
ordinaires et il y eut lieu à une double élection.

d'Alton y présida dans la séance du jeudi 21 X  
la majorité; toujours conduite par les patriotes; place Guyon.



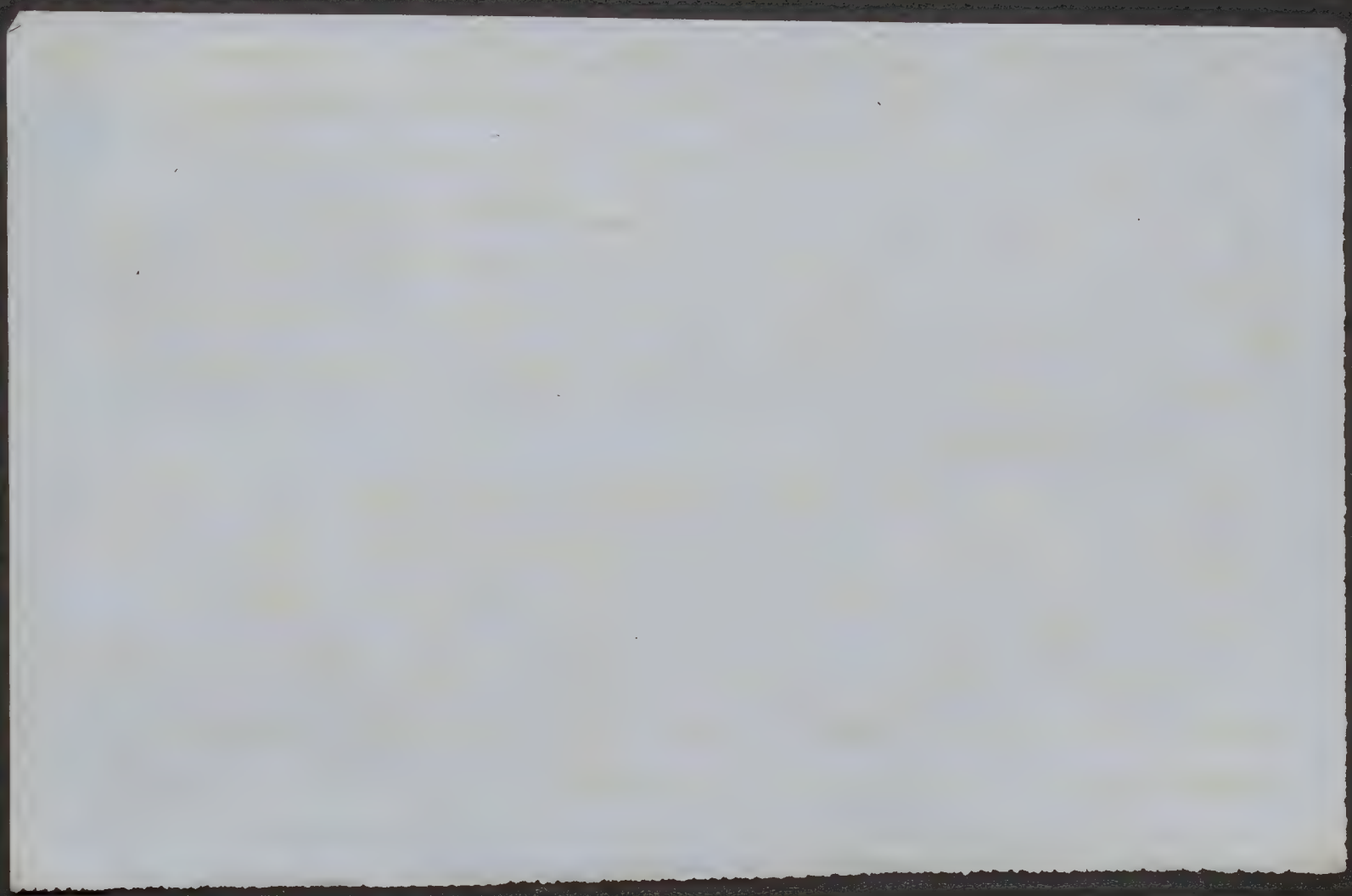


173  
in the Deputation; and Chopart in Dessaut, I then after the  
the met the same Dague who the year preceding went to Paris  
to Lonsdale and to Mandelacque. At this time I was not  
perfectly acquainted with the art, however I did not fail to  
attend the lectures at the hospital, and the great number of the  
28<sup>th</sup> announced the confirmation of the victory of M. M. Houtet  
in the hospital; and the contrary to the order of the hospital, the nomination of  
Chopart in Dessaut.

Dessaut fit premier modeste, il déclara qu'il voyait avec douleur  
prévoir à M. Guguin, qui avait une plume de la suffocation et qui  
avait de la peine à le déterminer à signer la feuille de plume.

Ce long d'antériorité annonçait une bonne plume de la suffocation  
après; deux places d'adjoints étant données à Lonsdale, Lonsdale et  
Lonsdale furent placés entre les deux têtes;

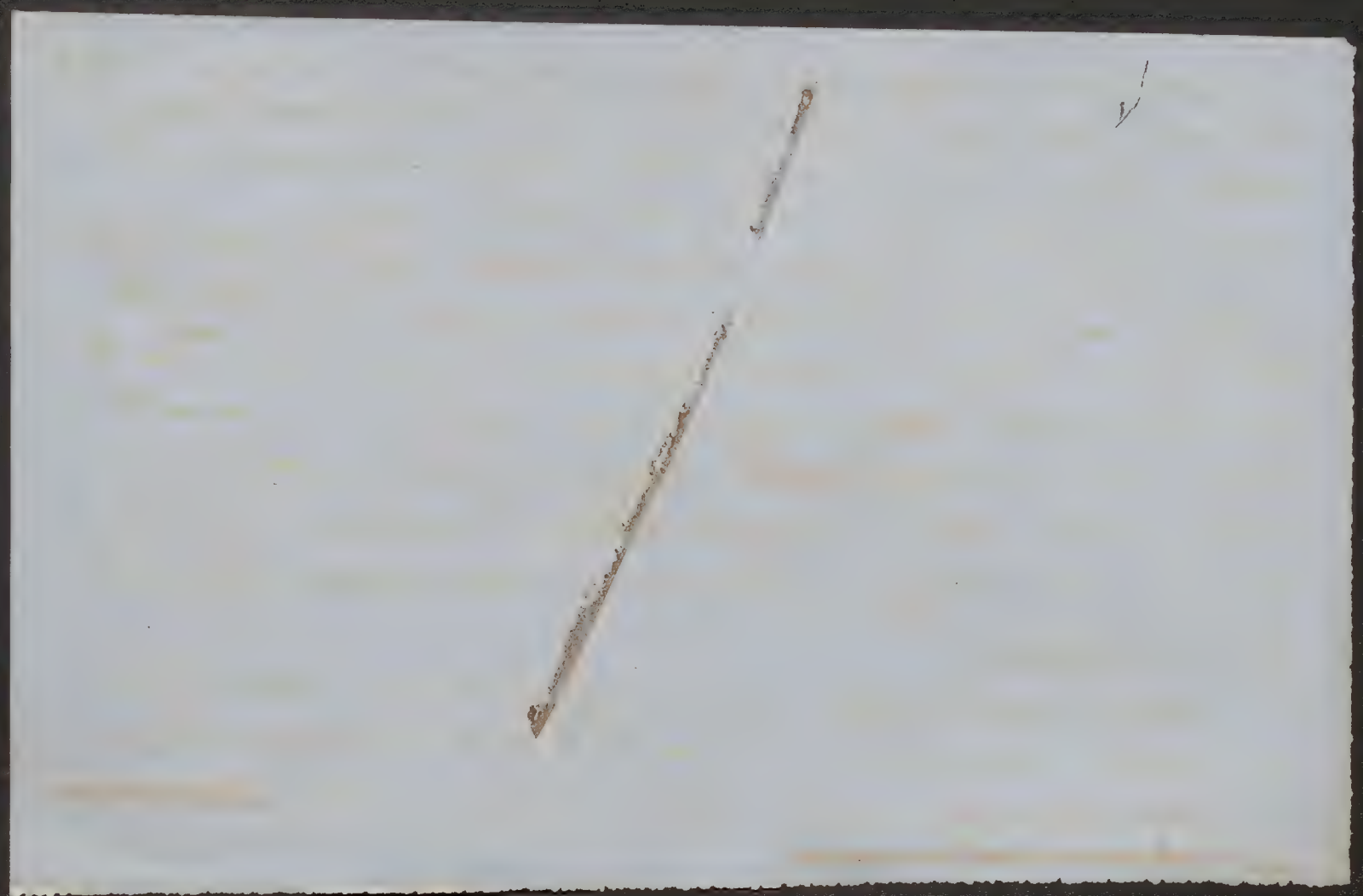




Durante l'absence de Geymard et de Tragnier n'est point d'conséquence (174  
bien grand pour eux; deux plaques de l'écriture étaient même données  
naturels sans le bon de la main amie, l'académie leur accorda de  
nouveau la pluralité de voix et il fut fait bien les nombres.

mais lequel ya de l'ingulier est que l'académie de fait, de oublier de  
la dignité quand il s'agit de ses intérêts, ce qui est très sûr, très  
difficile pour les élections des allies réguliers et étrangers; ainsi dans la  
séance du 8 novembre 1781, un rapport avait été fait sur une nouvelle  
communication de D. S. de l'Académie, Antiquaire du Sénat de Modène, et  
le lib. par la détermination de la liste de 1781, la conclusion était de  
nommer allies étrangers de l'Académie; cette conclusion fut rejetée  
par la majorité.

1 D'année 1782, n'est pas un bien mauvais; mais l'année 1783  
est pour l'Académie, elle a subi le 14 8<sup>h</sup>, l'état pour l'Académie  
était irréparable; cependant quelques uns des vrais intérêts, ~~Académie~~  
~~les intérêts, les intérêts~~

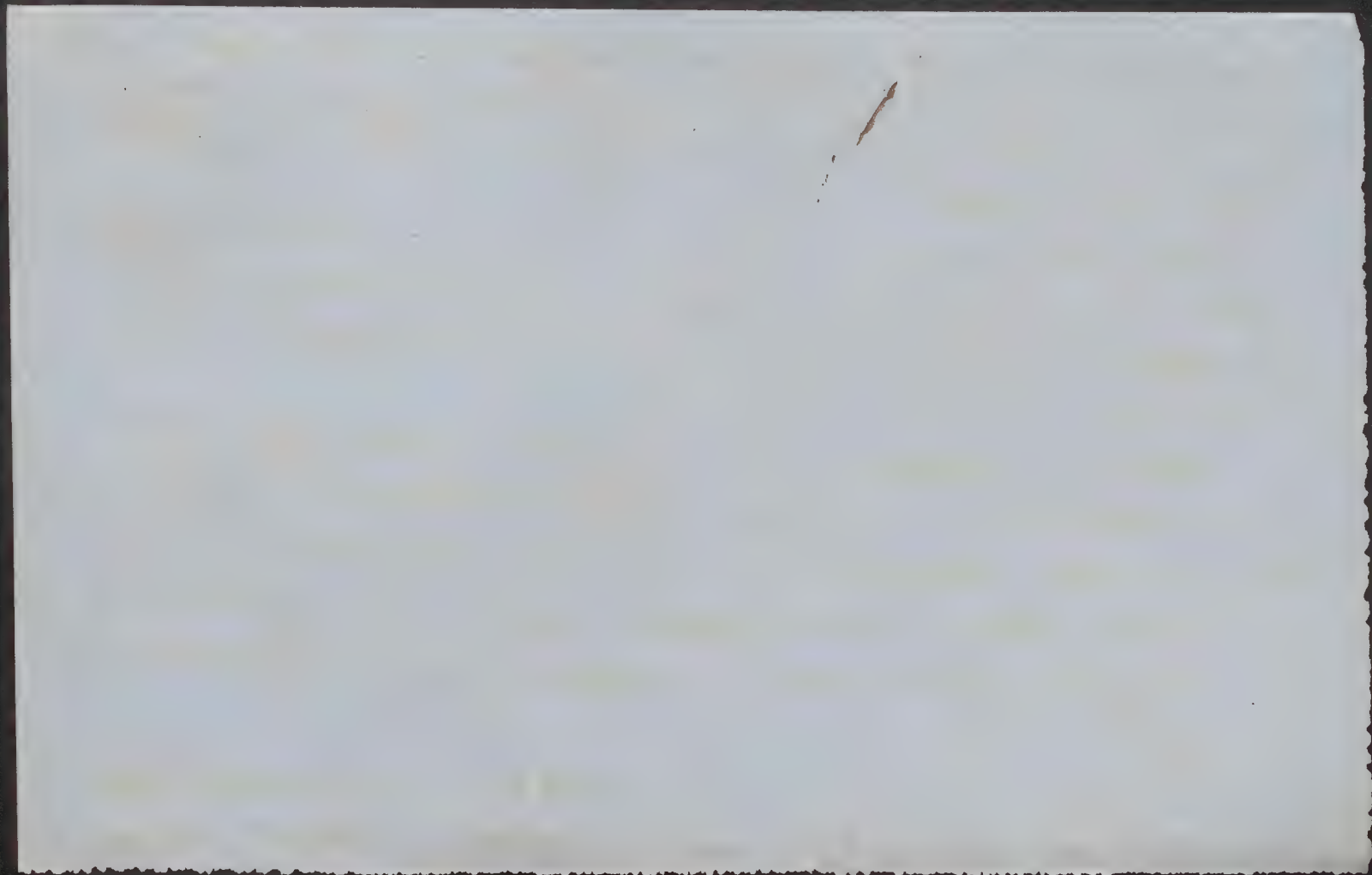


Lamentations n'avaient in qu'un poul, un poul qui avait rempli 175  
la p<sup>te</sup> toute entière, soutenu l'honneur de l'Académie royale de Chimie;  
enveloppé d'ouvrages et par ses travaux contribués aux progrès  
de l'art chimique.

Andouille, d<sup>pt</sup> depuis de longue années, nommé en survivance, fut  
appelé à remplir; c'était un homme d'âme d'activité, d'activité,  
mais d'opinion de forme; il n'avait de la chimie de la royauté, il n'avait  
à l'abri son mine de ses espérances.

Dans tout ~~admirable~~ à dire de Andouille une telle définitivité.  
au nom de l'Académie, nous avons, répondit d'Andouille; il n'est un  
monnaie n'est à Lamentations; il n'avait rien tant à dire d. l. l.,  
quelque chose à l'honneur de la science; qu'il n'avait, à tout l.,  
ne l'œuvre d'Andouille de cette long-pagère jusqu'à ne pas laisser  
son exemple?

Le début de l'Académie, en matière d'histoire, dans Andouille fut  
allé, toujours; il ne craint qu'il s'agitait d'abolir l'ancien.



elle se nomme Damp Damp Leach du 20 novemb. 1753;

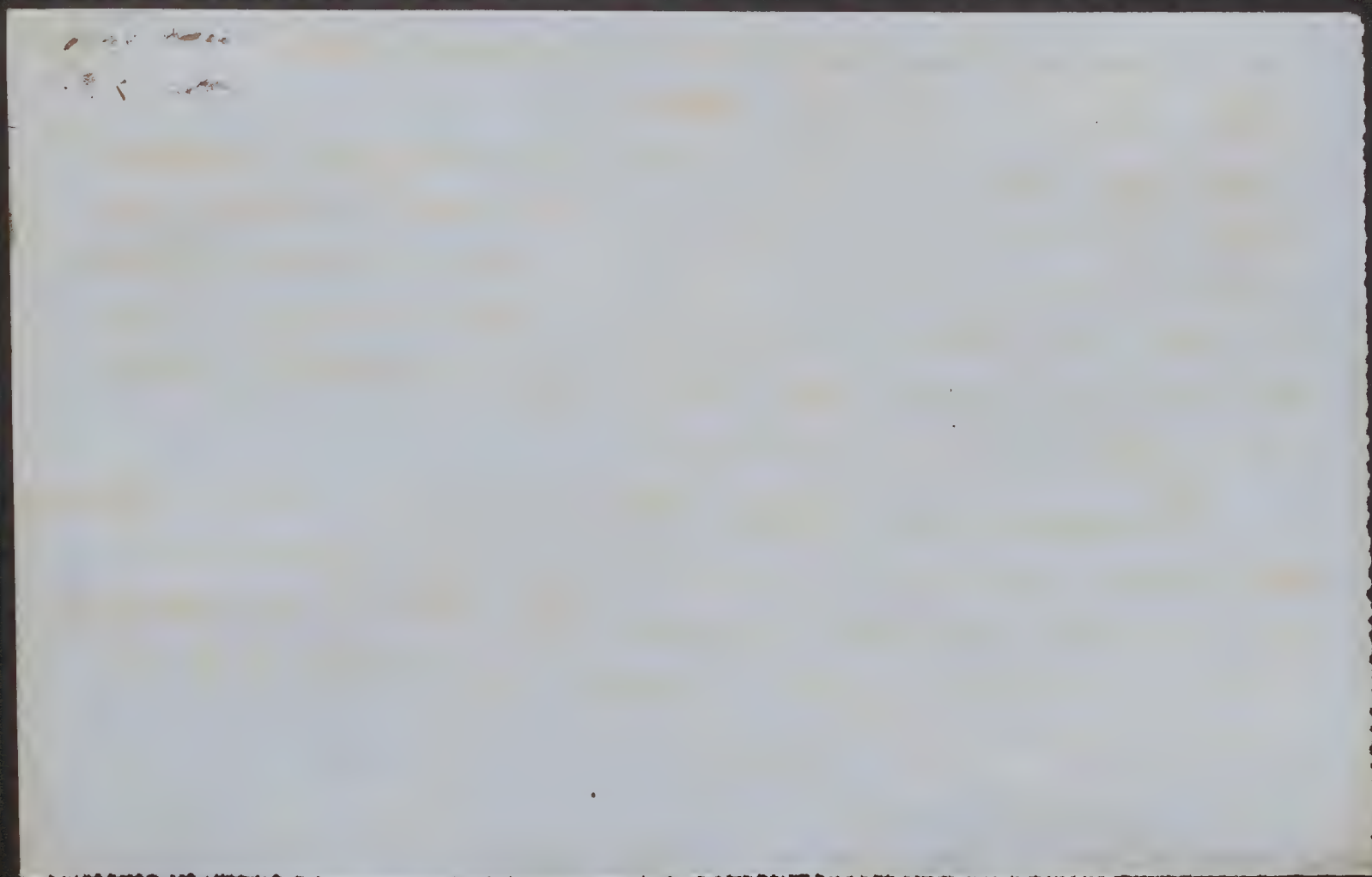
176

John Hunter et Alexander Monro.

~~Qui s'agit de la description de l'occlusion de son pied, il professe  
à l'école de Médecine à l'Université d'Edimbourg;  
Lorsque l'académie Le trait au nombre de ses études il venait de publier  
son traité de la structure et des fonctions du système nerveux, mais ce  
n'est que quatre ans après qu'il fit paraître son traité, sur l'usage  
de l'anographie de bon-les monro.~~

L'acquisition de John Hunter était bien autre ment important,  
John Hunter avait alors 55 ans; il avait déjà publié un  
grand nombre de traités; la plupart de l'anatomie et de la physiologie,  
et il devait encore publier un grand nombre d'autres 10 ans  
et il lui restait encore à vivre.



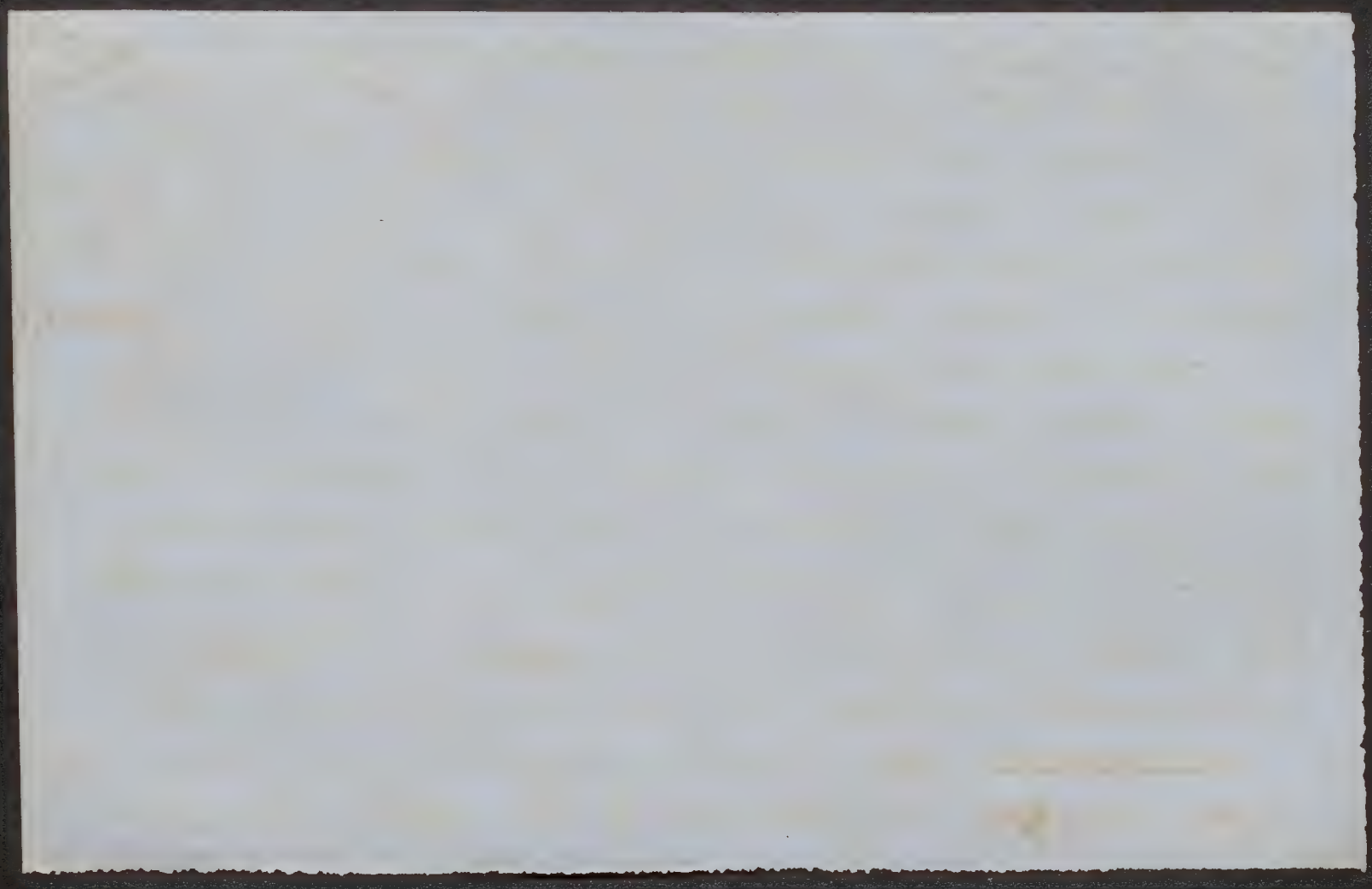


L'académie procéda à une élection en quelme sorte provisoire 1777  
mais à l'unanimité'; j'os provisoire car elle y mit une condition;  
c'est que John Hunter fût une demande explicite, et non les  
termes du procès verbal; mais l'autorité 'ne tint pas deux. Smith  
devait être adversaire formel'; la double nomination de John  
Hunter et d'Abraham Moore fut immédiatement et définitivement approuvée.

Il nous vint donc que les deux lettres de remerciement adressées  
par les nouveaux associés à l'académie; celle de Moore est en anglais,  
celle de Hunter en français; la première est très courte et sent le  
commencement; celle de Hunter est même mieux, elle est vraie,  
sentimentale, qui ne fait que s'agrandir; mais il en est bien  
moins compte des incorrections, et des impropriétés de langage;  
on y remarque un homme à grande et originale idées.

~~On sait que~~ John Hunter n'est jamais en latin, même dans  
sa propre langue; il a fallu que ses idées se fussent formées, pour



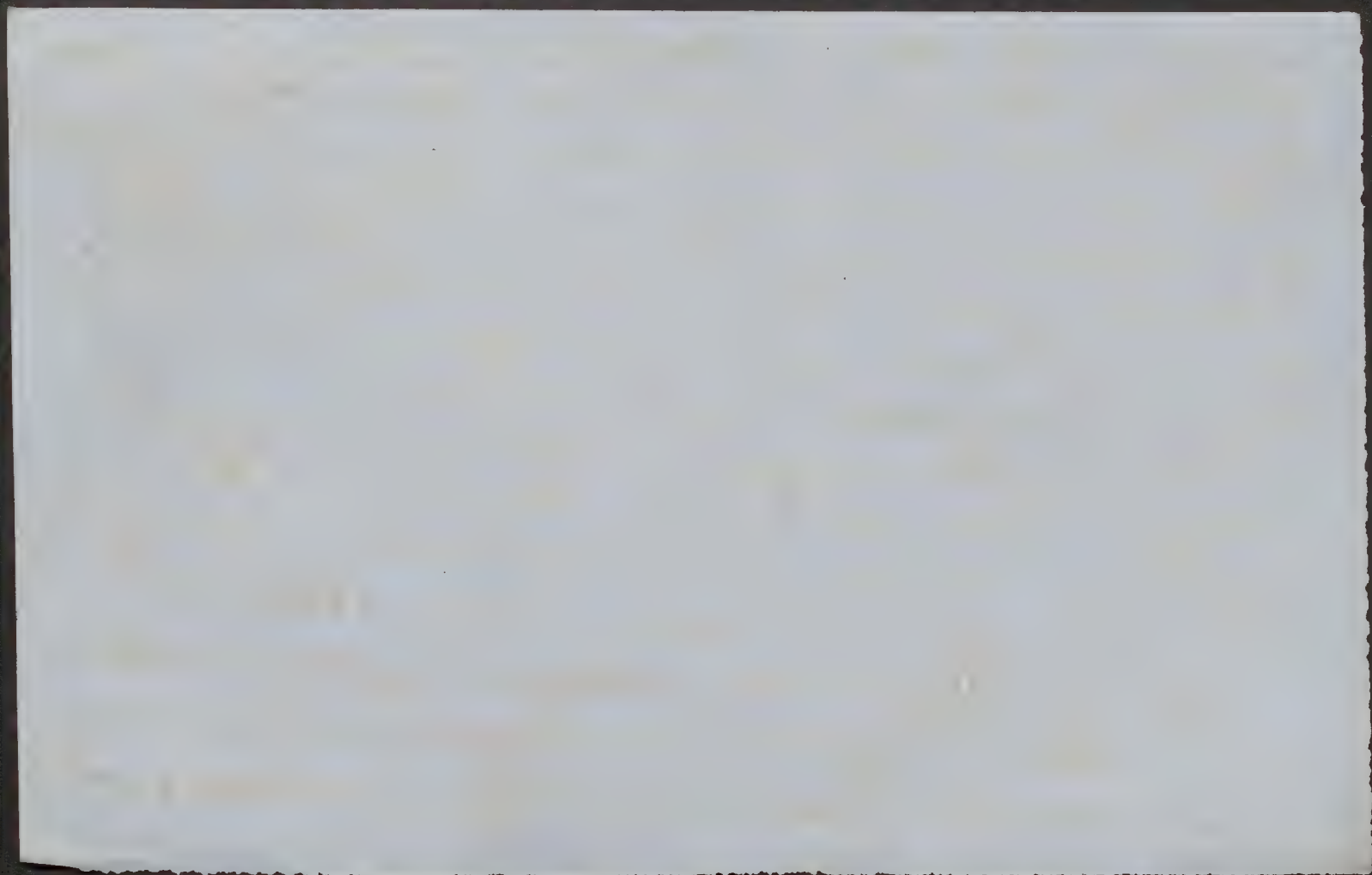


ainsi dire, à travers tous les obstacles & les inconvénients. 178  
son langage, etc. etc. qui ne m'arrive tant de fois avant d'être  
propre à de nouvelles. La lettre commença par quelques compliments  
à l'Académie qui veut de me relever, dit-il, ne l'ont  
depuis la fondation que du honneur d'un maître éminent  
du honneur, ajouta-t-il, qui n'est pas seulement celui de  
bonne de la science, mais aussi de l'humanité dans les  
l'incapacité l'est important de l'expérience, etc. etc.

C'était un effet de la grande méthode de l'Académie.  
De même d'avoir ainsi tenu à honneur la méthode  
expérimentale; et d'avoir constamment demandé des observations,  
de nos expériences. De même de bonne observation;

Étant à l'apogée de nos institutions, et les lois artistiques  
de nos règlements n'aurait pas obligation, l'Académie  
n'avait elle de les rappeler à ses collègues; mais l'honneur

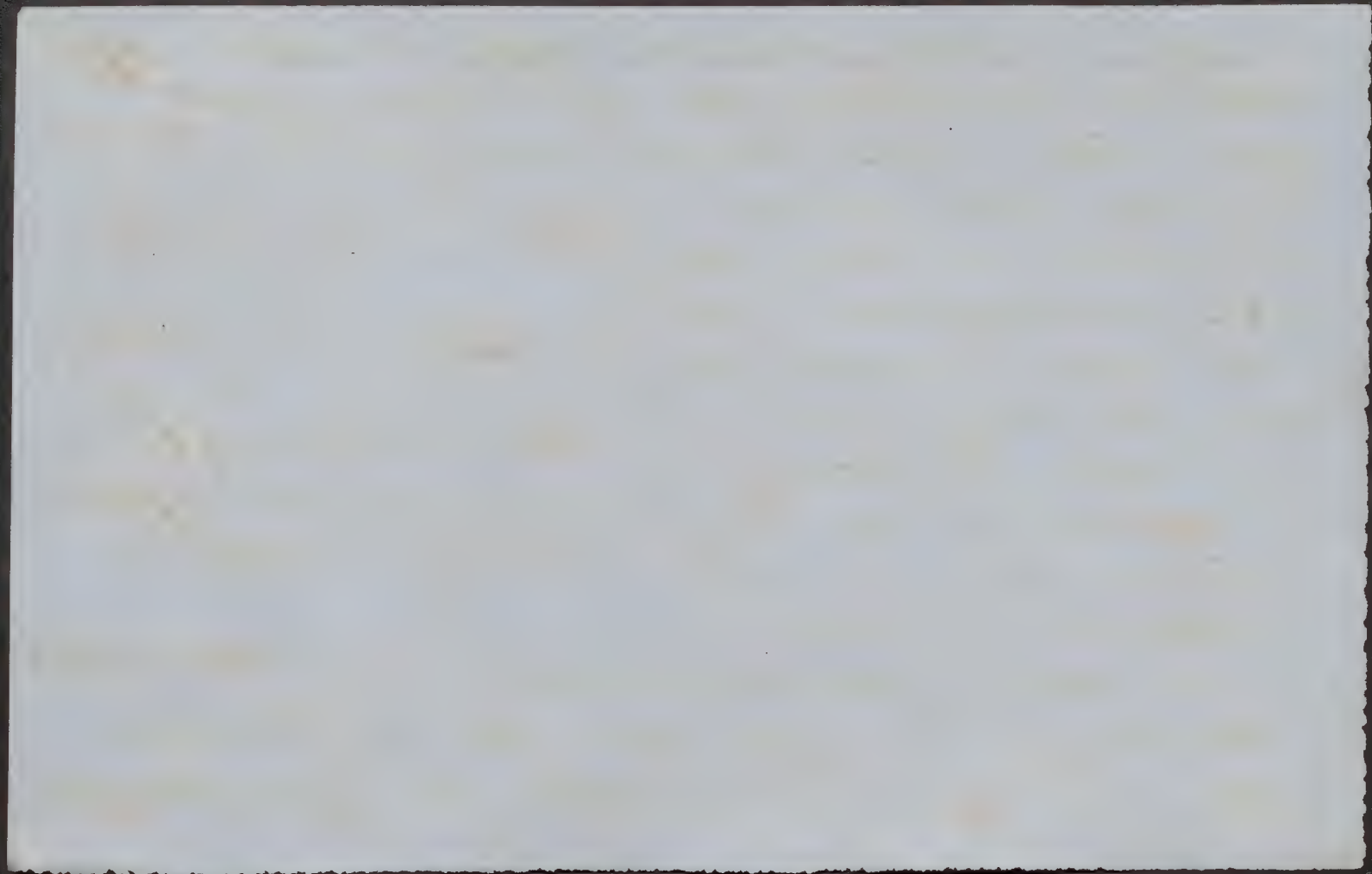




179  
son succès n'était pas borné à continuer la même  
tâche; loin d'être la main morte qui en moins n'avait  
jamais, petite à dire à l'académie le quel, peut-être et de l'écrit  
de la plupart des membres de la société de la science, et  
de la presse de la nation, Anderson était à peine capable  
à donner le quel pouvait à l'écrit.

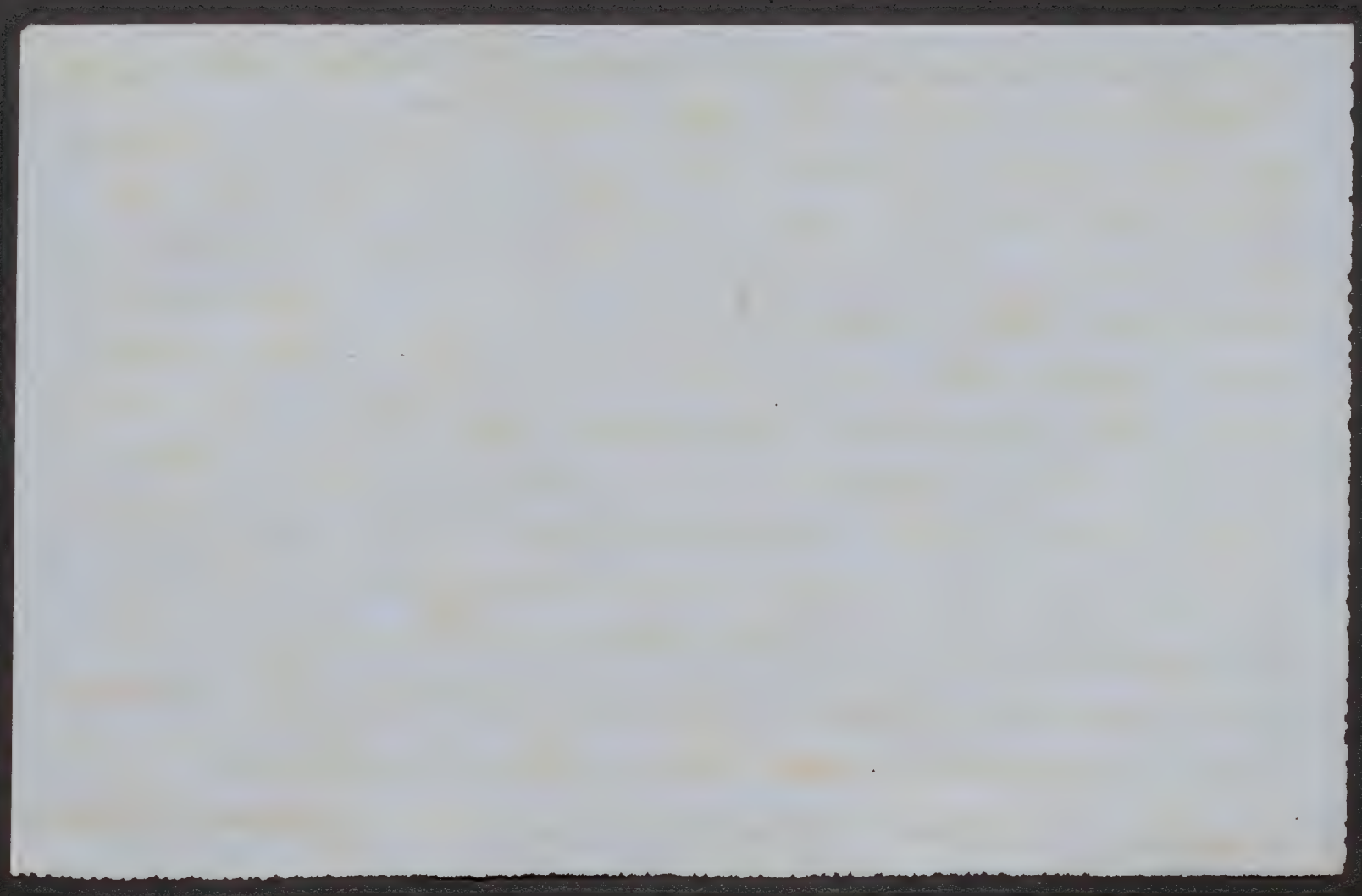
Il avait un second David Livingstone, celui-ci en 1844,  
avait d'être nommé premier des moyens de la science;  
il en informa l'académie par une lettre écrite de la fève,  
il en appelait aux bons sentiments de la conférence; après  
les minutes, dit-il, en consultant de tout mon pouvoir  
à l'illustration de l'académie.

Mais d'avoir devant bientôt mettre à l'écrit toute l'œuvre  
de Livingstone, en un ou deux ans, et la suite de la science  
supprimant la rogant' a l'écrit mettre fin à l'écrit de la science.



Je reprends la correspondance d'Andouille', vers fin de 1786, 180  
il allait avoir à s'occuper d'une affaire assez délicate,  
et c'est déjà en occasion de mentionner quel membre de l'Académie de Metz;  
néanmoins point tout d'une grande affluence aux séances; il n'était  
peut-être qu'un sujet fauve à l'Académie, fort persécuté  
naturelle; on n'indifférence pour la science, on n'exprime et  
abandonner pour obéir aux prescriptions du régime, il était parfois  
même qu'on avait de la vue l'homme impétueux, n'aurait  
pouvoir à leur complaisance; mais en revanche qu'on admettait  
à l'élite même c'était que pour des ouvrages qu'on n'attendait  
pas à l'œuvre; toutefois il n'était pas de même  
il s'agissait d'un des maîtres de l'art, de Desautt d'abord  
à une grande réputation par l'industrie et l'usage  
qu'il avait faite de l'histoire de Desautt n'ayant d'un  
complément l'Académie, impatience de l'œuvre, supportant difficilement

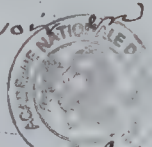


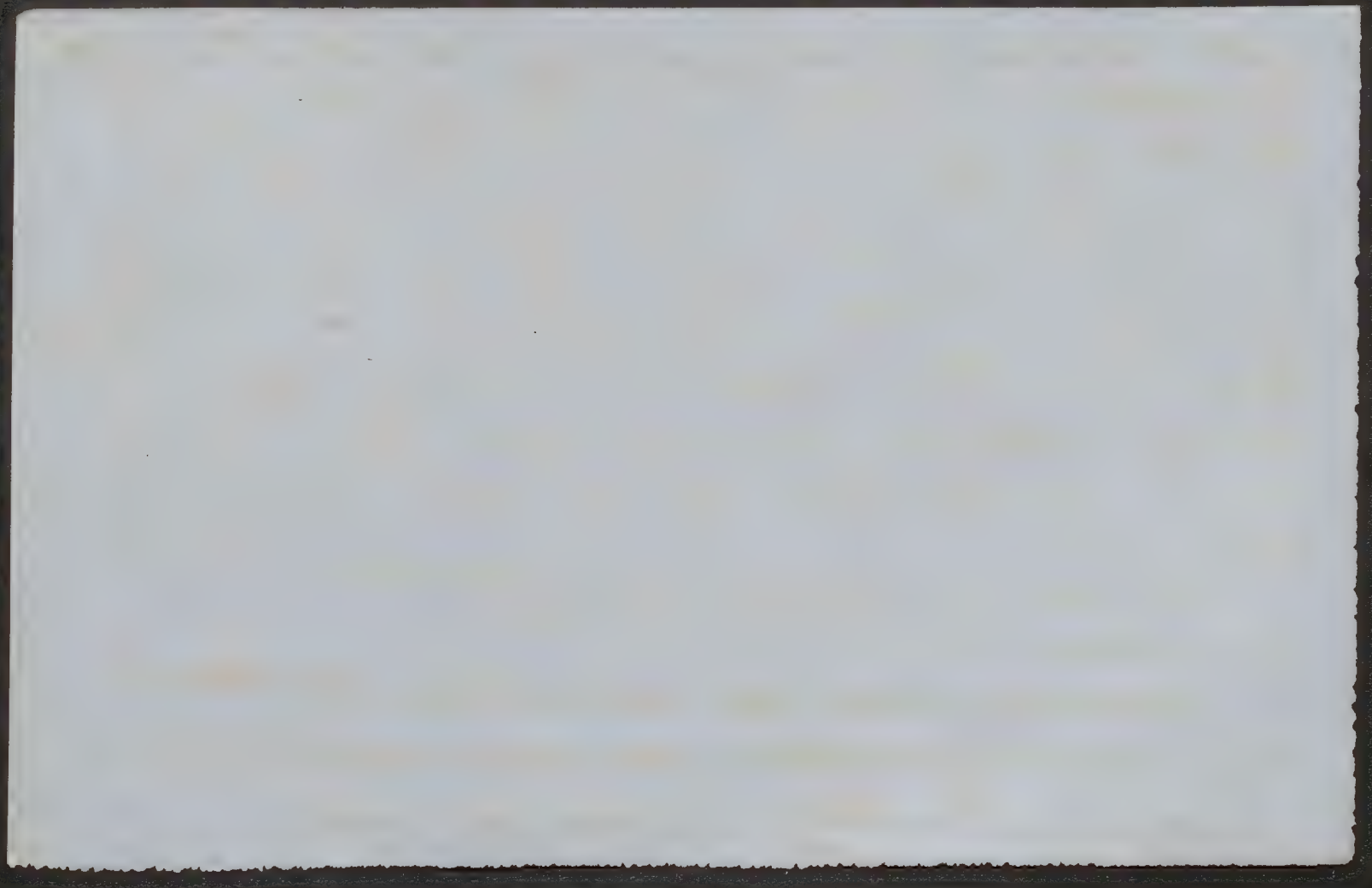


Négative relative, il avait transporté le foyer de la science dans 181  
son amphithéâtre; l'académie en avait été profondément peignée;  
Desault n'était point un de ces professeurs avides d'argent, qui  
croient perdre une heure de leur temps si l'auditeur ne leur paie  
leur clientèle, il venait s'asseoir tranquillement au milieu  
de son auditoire; l'ambition, le désir de passer au loin  
Desault de l'académie. L'homme qui ne se contentait guère,  
avait fait une motion, l'était de faire passer Desault dans la  
salle des conférences pour qu'il enseignât à bon droit devant  
l'académie.

Les choses en étaient là quand le 18 X<sup>bre</sup>, on donna l'avis de son  
avis à l'homme et dans la même séance;

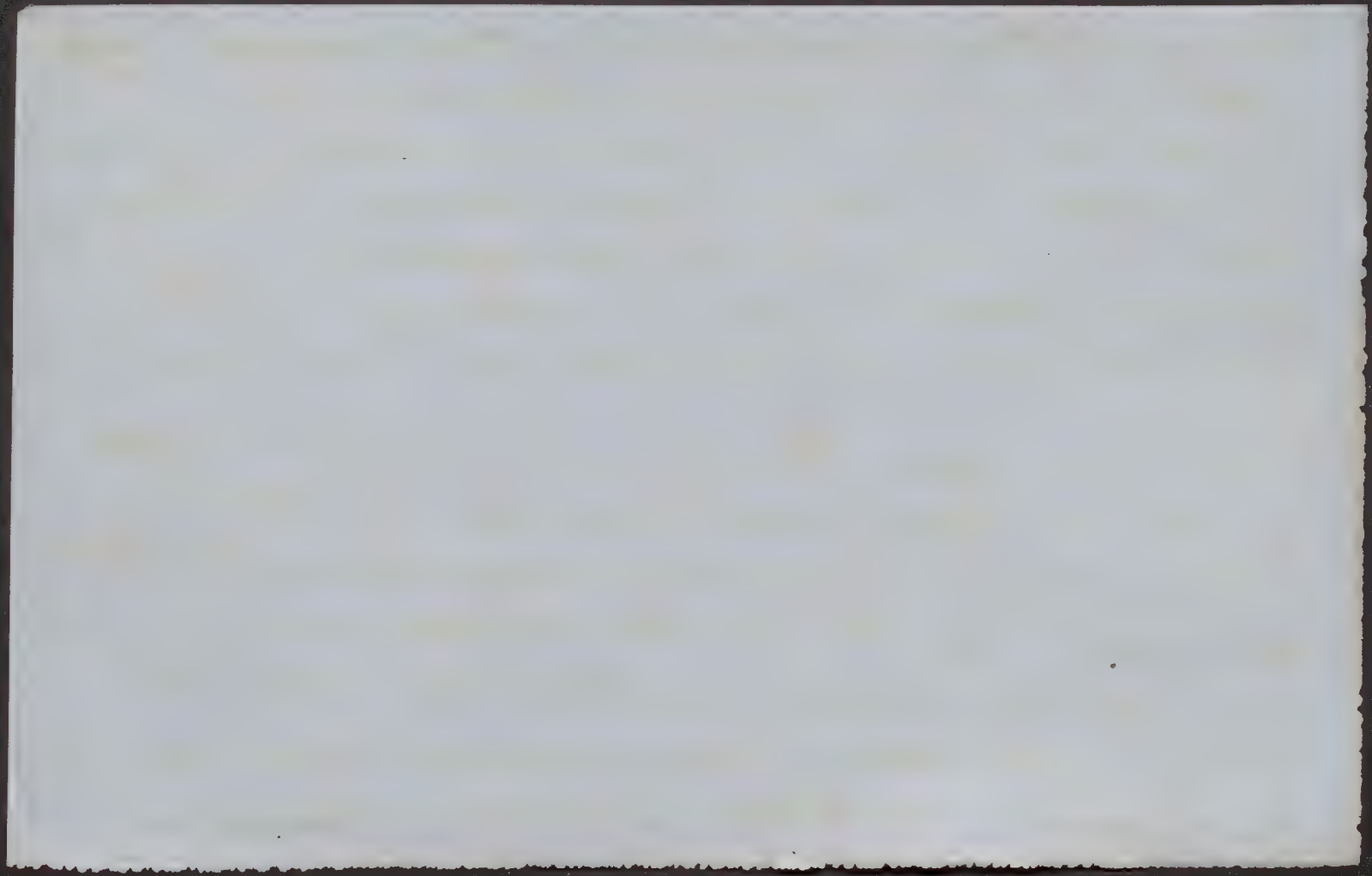
« La motion de M. Lasserre pour la rétrocession de M. Desault,  
ne me paraît pas déplacée; vous savez le que j'ai fait pour  
l'homme à l'académie; j'en ai pas réussi; »





Il faut le mettre d'autant son sort vis à vis de la compagnie, 182  
on doit le prévenir sur les dispositions où elle est à son égard,  
et tâcher de le déterminer à se présenter à une séance pour se joindre  
à la compagnie de raison qui le prévient nécessairement d'aller aux  
séances ..... je doute du succès de cette négociation, au moins le  
procès sera honteux de la part de la compagnie, elle délibérera  
en secret sur le parti qu'elle aura à prendre, mais elle ne doit pas le  
prévoir. "

On en était au point de départ, mais il ne s'agit pas, il a posé  
par écrit; la réponse fut que dans la séance du 21<sup>bre</sup> X<sup>bre</sup>,  
il déclarait qu'il n'accepterait pas la place de Conseiller Notaire,  
qu'il préférerait rentrer dans la classe de libre, tel à dire, un  
plus appartenir à l'académie que les autres membres  
ordinaires de la même. C'était une nouvelle insulte envers  
la compagnie, on délibéra sur cette lettre anonyme,



il fut écrit "que M. le Directeur, (l'était Brandon), écrivait 183  
à M. Desautels pour l'engager à lui adresser les ouvrages  
auxquels de l'Académie et de contribuer à traverser par la  
communication de ses observations et de ses lumières, que M. Desautels  
pût à l'Académie, et d'introduire à la suite demandant  
sans cesse."

Ainsi, on se sent obligé de composer une Dissertation, l'Académie  
aurait montré plus de fermeté, mais l'Académie, l'Académie,  
de l'Académie de génie international.

"Je m'abandonne, dit-il, dans la même lettre, de l'Académie  
des sciences de l'Académie, je me contente de l'Académie  
dans mon intérieur, ce que nous voyons partagé avec moi;  
mon ancien attachement de l'Académie, de l'Académie de l'Académie  
lorsque m'importe l'Académie et tout au long de l'Académie  
l'Académie de l'Académie." "J'ai l'honneur, l'Académie,"



184  
Si l'épître, le n'étant pas ans, que l'amant n'en inventait son  
attachement pour l'académie, le n'était point par le silence qu'il  
accablait les mauvais poëtes dans l'assemblée, t'était en s'élevant contre  
les scandales, t'était en réprimandant, en menaçant l'académie;  
à quelquefois insultant ouvertement les mêmes assemblées,  
mais il faut le dire, pour la justification d'Andouillet, t'usage,  
l'usage menaçant singulièrement à l'usage, on t'est en 1787,  
d'jà un vent de liberté et d'indépendance, on t'est d'indépendance  
soufflait sur l'académie et nous voyons que bientôt on  
vint à trouver que le président pour l'académie  
t'est lui-même au drapeau et au drapeau.

Dit-on cependant que les listes de représentation en 1788 et 1789  
avaient plusieurs noms que dans les dernières années; l'usage  
t'est infini en t'est d'Andouillet, et nous y voyons figurer  
du nom qui nous sont bien connus, l'usage d'Andouillet, l'usage,  
de l'usage, l'usage, l'usage de l'usage etc.,

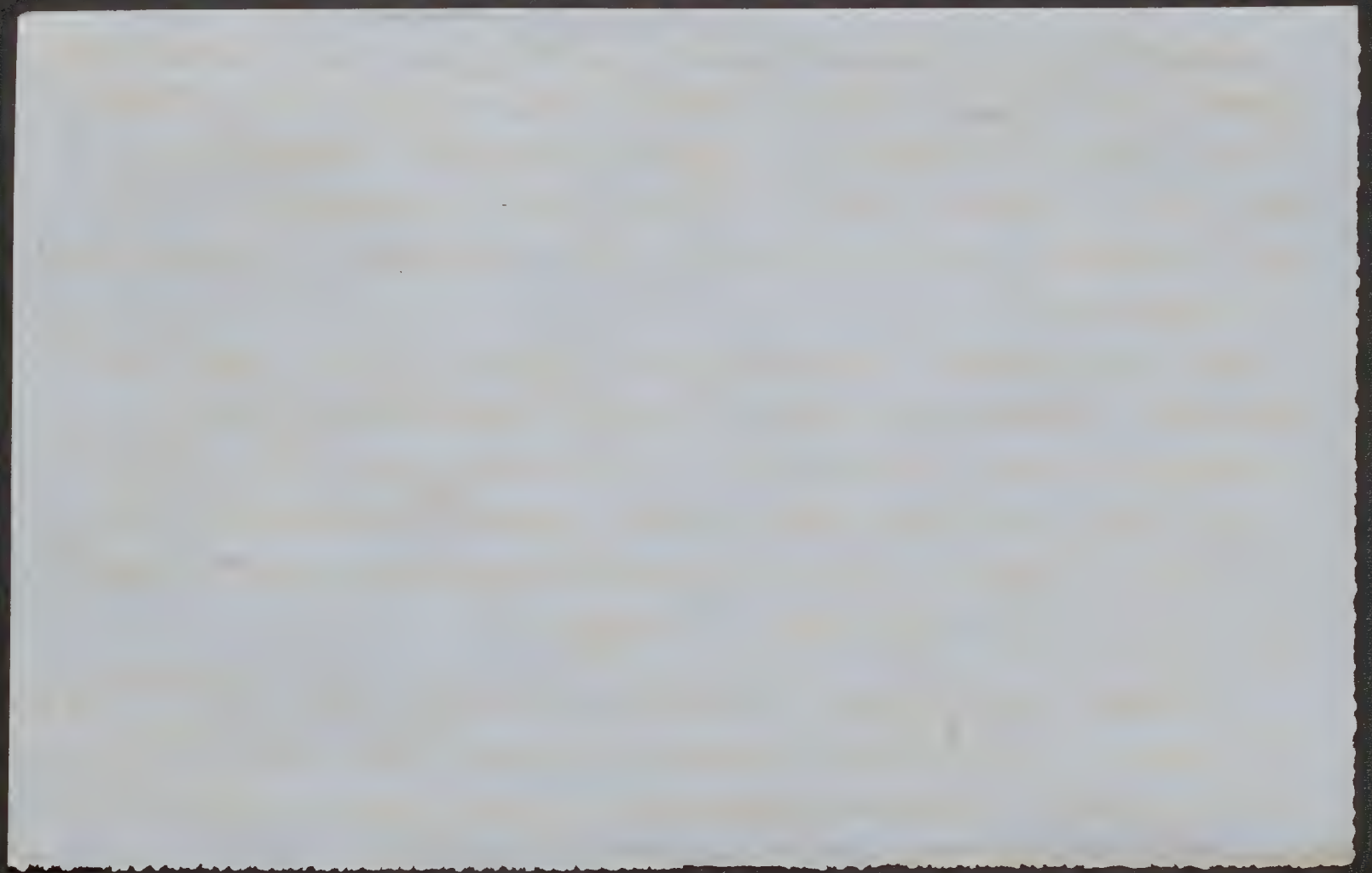


Andouille' cependant n'était intervenu par ses qu'avec une grande 185  
timidité; même pour en dire de bien; il n'eut toujours qu'en diffère;  
Dans l'une de ses lettres, il rappelle le service d'Amity, pour  
avoir bonne opinion d'il - à la fin, de M. de Lamotte et de  
M. de Cambry; c'est-à l'académie des sciences, et ils parvinrent  
à l'adjonction.



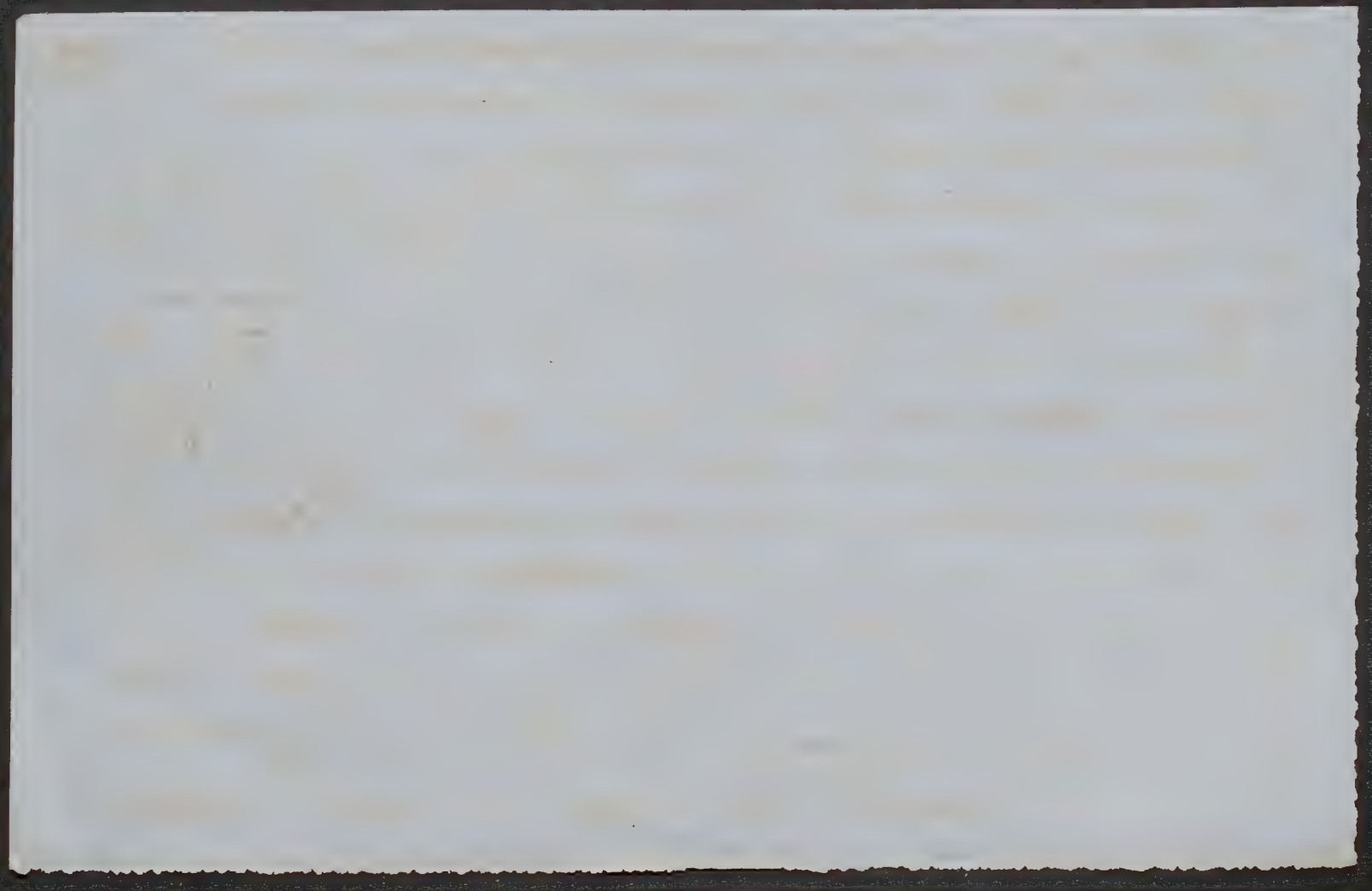
Mais fut surtout quand on fut en pleine révolution, que le pauvre  
Andouille' se trouva embarrassé de son double titre de premier  
chirurgien d'honneur, et de président de l'académie royale de Chirurgie,  
J'ai souvenance que dans deux lettres écrites par lui, l'une terriblement  
de septembre 1792, après la mort du prisonnier, et pendant que  
son royal client était détenu au temple.

Diabre fort effrayé lui-même ne voulait plus de la présidence  
de l'académie, les fonctions d'officier n'avaient plus rien d'attrayant  
ou de fuyant; Diabre prétendait son grand âge et ses infirmités,



il ajoutait que son successeur serait plus capable que lui de 22 186  
remplir cette place, mais qu'il entrerait son concurrent pour  
l'attachement qu'il portait à sa confrérie.

Quant à Andoullé, il termina sa lettre officielle en disant  
que l'académie procèderait, quand elle se réunira à Nogent, procédant suivant  
l'usage de l'élection d'un vice-directeur; je vois que l'académie  
y procéda suivant l'usage, mais j'ai vu aussi que Daudou  
répondit Andoullé l'entendre déroger singulièrement à l'usage;  
il commence bien par dire, suivant la coutume; ce j'ai vu, l'usage  
de l'assemblée de délibération de l'académie concernant l'élection d'un  
vice-directeur etc, mais au lieu de ~~dire~~ d'ajouter; le Mr Chopart  
ayant obtenu la majorité de suffrage le roi a confirmé sa  
nomination, il dit; Mr Chopart ayant la majorité le  
pouvoir exécutif l'a confirmée et l'a élu; confirmé, a  
dit-il, car le ministre n'était occupé pour le moment d'affaires



bien autrement importants que celle qui concernait une lecture, 187  
académique; et d'ailleurs, il attendait une instruction; le jour même du 10 août  
n'avait en effet ramené les girondins au pouvoir que pour un moment;  
les jours de Septembre allaient bientôt faire sortir Roland du Ministère.

Avant de déterminer lequel concernait le premier des deux, d'abord,  
ou du moins le premier de l'académie, j'ai dû me poser la question, pour  
monter quelle ~~question~~ était alors de, en vérité, être une ~~question~~  
lettre écrite par un membre de l'académie, par Coquard, et d'abord  
laquelle il osait qu'André raisonnant pour la cause despotique,  
se référait aux statuts de l'académie, comme l'homme qui se voyait  
s'attacher aux branches du saule; mais comme cette pièce, ainsi  
qu'une autre écrite par Lévêque, se rattache à une affaire plus  
importante et plus générale, tout à dire, aux troubles qui agitaient  
si vivement l'académie, en 1790, j'ai me résolu d'en parler plus  
amplément à toute occasion,





Centrouble devant le dernier épisode dont j'aurai à parler dans 188  
cette partie de mon ouvrage; leur est offert par leur intérêt  
à raison du personnage qui y prend part et du succès qu'on voulait  
faire paraître.

C'était en quelque sorte une réputation, mais leur réputation, de ce qui  
n'avait été qu'un essai en 1781, alors que les maîtres chirurgiens  
de ~~Paris~~ Paris, s'étaient réunis, payement, et avaient rédigé  
cette pétition dont j'ai parlé, pétition dans laquelle ils demandaient  
que les maîtres en chirurgie de Paris pussent tous passer par le  
collège de Montpelier et cela par voie d'élection; étant que les  
plans de M. M. les conseillers devant être, pour le bien des chirurgiens,  
déclarés invariables et accessibles à tout, mais nous avons dit aussi  
par quel acte d'autorité le ministre d'Argenson avait exprimé  
toutes les protestations, mais en 1790, les choses avaient changé  
tout différemment, et ~~depuis~~ l'autorité royale avait perdu tout son

